

Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux

L'Encyclopédie des Preuves et des Miracles

Les preuves de la prophétie de Muhammad ﷺ et de la véracité du Coran

Miracles scientifiques · Témoignages historiques et archéologiques · Prophéties accomplies

Les annonces de la Torah et de l'Évangile · Le monde des djinns, de la sorcellerie et de l'invisible

Expliqué pour qu'un enfant puisse suivre · 157 illustrations en couleur

157 preuves, classées par leur force



Première partie

Les grandes preuves



Le cœur du livre : les signes dans les cieux, sur la terre, dans le corps humain et dans le registre de l'histoire, réunis en une seule partie et **classés de la preuve la plus forte à la plus légère**. Ce que tu lis en premier est ce à quoi l'on n'échappe pas ; à mesure que tu avances, le poids de la preuve cède un peu.

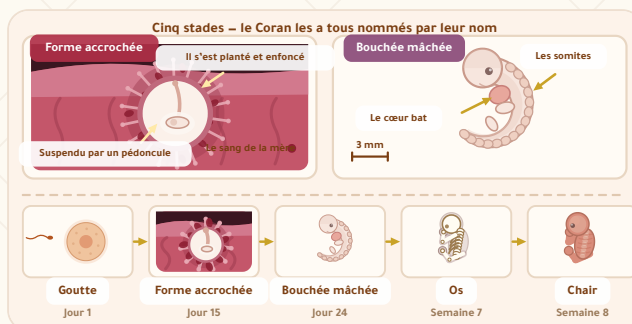
80 preuves



Sept étapes — dans le bon ordre

Puis Nous avons fait de la goutte une adhérence, et Nous avons fait de l'adhérence une mâchure, et Nous avons fait de la mâchure des os, et Nous avons revêtu les os de chair.

Sourate al-Mu'minun — verset 14



Dessiné d'après les stades de Carnegie et d'après de vraies photographies d'embryons — mêmes proportions, même échelle. Les étapes nommées et dans l'ordre, exactement comme les manuels de médecine les donnent aujourd'hui

En mots simples

Cinq étapes, nommées une à une dans le Coran il y a quatorze siècles : une goutte de liquide, puis une **'alaqa** — une chose qui s'accroche à la paroi de la matrice puis y reste suspendue comme un fruit à sa branche — puis une **mudgha**, un petit morceau strié de sillons **comme si des dents l'avaient mâché**, puis des os qui sont posés, puis une chair qui revêt les os. Le dessin ci-dessus est **découqué des photographies des embryons eux-mêmes** — regarde de tes propres yeux, puis reviens relire le verset.

Que croyait-on alors ?

On ne savait rien de ce qui se passe à l'intérieur de la matrice. L'opinion dominante — celle d'Aristote, et de tous ceux qui l'ont suivi — était que l'embryon se formait à partir du **sang menstruel coagulé**. Une autre opinion, celle de Galien, tenait que l'os et la chair se formaient **ensemble, en même temps**.

Que dit la science aujourd'hui ?

La 'alaqa — à peu près les deux premières semaines : trois faits documentés se produisent ensemble : la vésicule embryonnaire **s'accroche à la paroi de la matrice et s'y enfonce** jusqu'à être enfouie dans le tissu ; elle **pend ensuite dans son sac, suspendue par un pédicule** — c'est ce que tu vois sur le dessin ci-dessus ; et **des lacunes s'ouvrent autour d'elle et se remplissent du sang de la mère**, si bien qu'elle en est entourée.

La mudgha — à peu près la quatrième semaine : des blocs appelés **somites** apparaissent le long du dos de l'embryon, ajoutés l'un après l'autre jusqu'à approcher quarante paires, avec des sillons profonds entre eux, de sorte que sa surface est striée — et il mesure trois millimètres, invisible sans grossissement.

Puis les os, puis la chair : le squelette est d'abord posé sous forme de maquettes cartilagineuses, et les muscles s'enroulent ensuite autour d'elles et en prennent la forme — un vêtement posé sur quelque chose qui est déjà là pour être revêtu, exactement comme Il l'a dit.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Arrête-toi sur ces deux mots. Ne passe pas dessus à la légère. **Deux mots** — « 'alaqa » et « mudgha » — ont décrit ce sur quoi aucun œil humain n'est tombé pendant quatorze siècles encore, et seulement ensuite à travers un microscope et un appareil photo.

Le premier : « 'alaqa ». Ne le prends pas de moi — prends-le des dictionnaires. Al-Jawhari, mort **il y a mille ans**, écrit dans al-Sihah : « **et la 'alaqa est un ver dans l'eau qui suce le sang** ». Les mêmes mots figurent dans le Lisan al-'Arab. Et la racine elle-même tourne autour de **l'accrochage et de l'adhérence**, et autour du fait **d'être pendu et suspendu**.

Lève maintenant les yeux vers le dessin en haut de cette page. Que vois-tu ? Tu vois une créature qui **s'est accrochée** à la paroi de la matrice et s'y est enfoncée jusqu'à être enfouie dans sa chair ; qui **pend** ensuite, suspendue par un pédicule à l'intérieur de son sac, comme le fruit pend à la branche ; et **le sang de sa mère l'entoure** de toutes parts. Un seul nom qui a frappé les trois. **Qui le lui a dit ?**

Le second : « mudgha ». Il vient de **mâcher**. Khalid ibn Janba, cité dans le Lisan al-'Arab : « **une mudgha de chair, c'est ce qu'une personne met dans sa bouche** » — une bouchée à mâcher. Puis le microscope arrive quatorze siècles plus tard et photographie l'embryon dans sa quatrième semaine, et le manuel universitaire de référence, The Developing Human, dit que ces blocs **apparaissent à l'extérieur comme des reliefs en grains de chapelet** le long de son dos, avec des sillons profonds entre eux. Regarde le dessin : comme s'il avait été pressé entre deux mâchoires ! Et souviens-toi qu'il mesure **trois millimètres** — aucun œil ne peut le voir, et sa forme ne peut être connue sans un grossissement qui n'existait pas.

Et le troisième : **les os, puis la chair**. Quel être humain regarde une masse molle et dit : l'os vient d'abord ? La raison dit le contraire. Mais la science dit : le squelette est posé en premier, et les muscles s'enroulent ensuite autour de lui et en prennent la forme. Ce qui est exactement Sa parole : « **et Nous avons revêtu les os de chair** » — et un vêtement ne se pose jamais que sur quelque chose qui se tient déjà là !

Quatre mots successifs dans un seul verset. **Quatre coups, l'un après l'autre**. Un seul d'entre eux aurait suffi à faire tomber le texte s'il avait été faux — et pas un seul ne l'était. Un homme illettré dans un désert, qui ne savait ni lire ni écrire, nommant des étapes qu'aucun œil ne peut voir... et frappant chacune par son nom. **Alors qui le lui a appris ?**

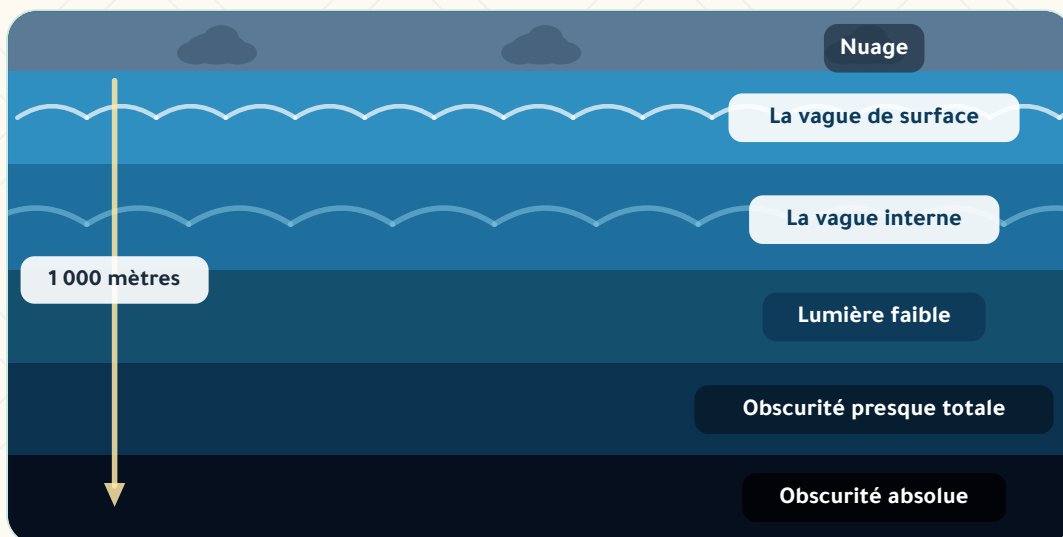


L'océan profond

Des ténèbres les unes au-dessus des autres

Ou comme des ténèbres dans une mer profonde : une vague la recouvre, au-dessus d'elle une vague, au-dessus d'elle un nuage — des ténèbres les unes au-dessus des autres.

Sourate an-Nur — verset 40



La lumière est avalée couche après couche jusqu'à disparaître entièrement sous mille mètres

En mots simples

Dans les profondeurs de la mer il y a ténèbres sur ténèbres : le nuage arrête, puis la vague arrête, puis l'eau avale les couleurs une à une, jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucune lumière.

Que croyait-on alors ?

Aucun être humain ne descendait plus bas que quelques mètres en apnée. Les profondeurs de la mer étaient un inconnu absolu. Personne ne savait que l'obscurité là-dessous venait par **couches graduées**, ni que sous la vague visible s'en trouvait une autre qu'on ne peut voir.

Que dit la science aujourd'hui ?

La lumière est absorbée dans l'eau par étapes : le rouge disparaît vers quinze mètres, puis l'orange, puis le jaune, puis le vert, et seul le bleu pâle demeure jusqu'à s'éteindre à son tour vers deux cents mètres. Sous mille mètres règne **l'obscurité absolue, pas un seul photon**. La science a aussi découvert les **ondes internes**, qui se déplacent le long des limites entre des couches d'eau de densités différentes — des vagues sous les vagues.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

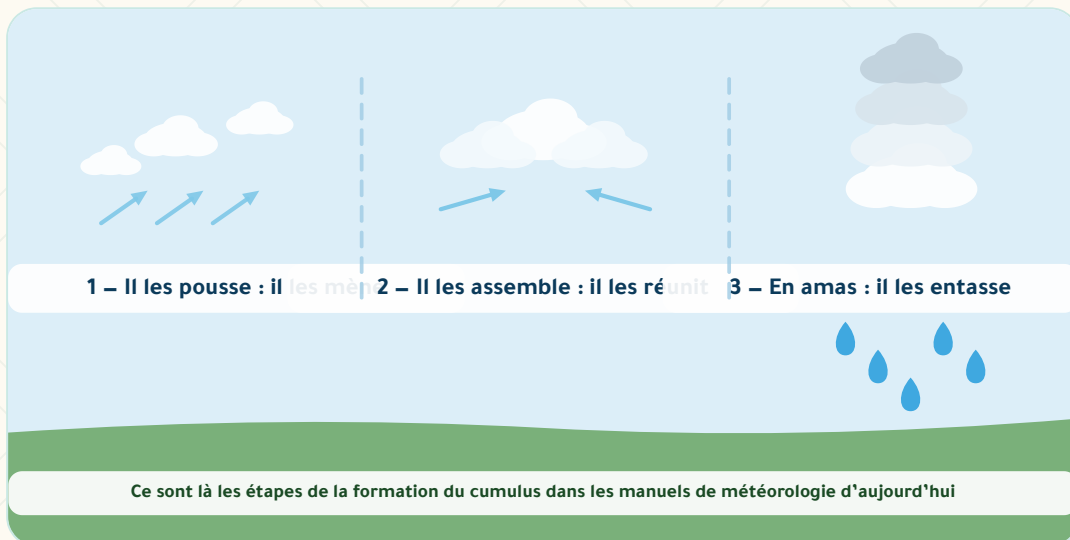
Le verset dispose trois voiles dans le bon ordre, de haut en bas : un nuage, puis une vague, puis **une autre vague en dessous d'elle**. L'existence d'une seconde vague sous la surface de la mer est un fait qui n'a été connu qu'au vingtième siècle. Il se clôt ensuite par la description globale : « des ténèbres les unes au-dessus des autres » — c'est-à-dire une obscurité **en couches, empilée**, et non une obscurité unique. C'est la description physique exacte de l'absorption de la lumière dans l'eau.



Trois étapes dans la fabrication de la pluie

N'as-tu pas vu que Dieu pousse les nuages, puis les réunit, puis en fait un amas, et tu vois la pluie sortir de son sein ?

Sourate an-Nur — verset 43



Pousser, puis réunir, puis empiler à la verticale — et alors la pluie tombe

En mots simples

La pluie ne tombe pas comme ça. Elle a trois étapes, dans l'ordre : le vent **pousse** les petits morceaux de nuage, puis les **réunit** les uns aux autres, puis les **empile** les uns sur les autres comme une montagne — et c'est seulement alors qu'il pleut.

Que croyait-on alors ?

La pluie était un événement unique : un nuage, puis de l'eau. Personne ne savait que les nuages avaient des **étapes de construction ordonnées**, ni qu'un nuage qui pleut diffère par sa structure d'un nuage qui ne pleut pas.

Que dit la science aujourd'hui ?

C'est précisément ce que la météorologie enseigne de la formation des **cumulonimbus** : des courants d'air poussent ensemble de petites cellules nuageuses, les cellules fusionnent ensuite, puis la masse croît verticalement en couches empilées qui peuvent atteindre quinze kilomètres. **C'est seulement à ce stade** que les gouttelettes grossissent assez pour tomber.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

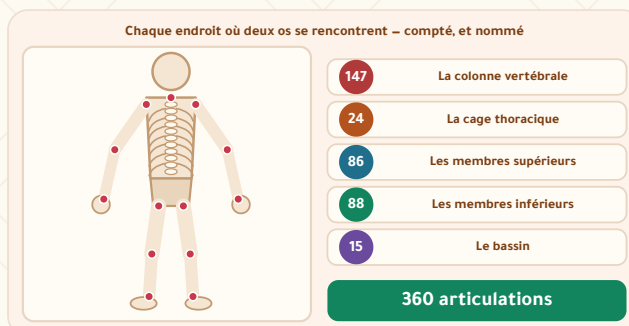
Trois verbes successifs reliés par une particule qui indique l'ordre avec un intervalle : « pousse » (les meut doucement) → « les réunit » (fusionne les morceaux) → « en fait un amas » (les empile à la verticale). C'est un ordre qui **ne peut être ni inversé ni abrégé**, et c'est exactement l'ordre scientifique. Puis vient la dernière précision : la pluie sort « **de son sein** » — d'ouvertures et de replis à l'intérieur de la masse, et non de dessous elle. C'est ce que montre l'imagerie radar.



Trois cent soixante articulations — comptées avant la dissection

Tout être humain parmi les enfants d'Adam a été créé sur trois cent soixante articulations.

Rapporté par Muslim, d'après Aïsha — authentique · avec un témoignage corroborant solide de Buraïda



Un nombre net qui n'admet aucune interprétation — dit neuf siècles avant la première dissection systématique

En mots simples

Ton corps compte **trois cent soixante articulations** — ni une de plus ni une de moins. Le Prophète ﷺ l'a dit il y a quatorze siècles, et il a lié à chacune d'elles **une aumône à donner chaque jour**. Et l'anatomie moderne les compte et les trouve exactement comme il l'a dit.

Que croyait-on alors ?

Il n'y avait en Arabie ni dissection ni école de médecine, et disséquer un être humain était interdit dans la plupart des civilisations anciennes — à tel point que **Galien**, qui régna sur la médecine quinze cents ans, bâtit son anatomie sur des singes et des porcs.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les articulations du corps ont été comptées une à une — tout endroit où deux os se rencontrent, qu'il bouge ou non. Dans *Le voyage de la foi dans le corps humain* du Dr **Hamid Ahmad Hamid**, elles donnent : **la colonne vertébrale, 147 ; la cage thoracique, 24 ; les membres supérieurs, 86 ; les membres inférieurs, 88 ; et le bassin, 15**. Total : **trois cent soixante**.

Et le mot même du hadith tranche quel décompte est visé : il les appelle **sulama**, un mot qui en arabe couvre toute articulation du corps, celle qui bouge et celle qui est fixe. Le décompte dans les livres d'anatomie suit la définition — ne compte que ce qui bouge et tu seras en dessous — **et c'est le texte qui a défini ce qu'il faut compter**. Le premier atlas anatomique exact n'est paru qu'en 1543, de la main de **Vésale**.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Remarque de quelle sorte d'énoncé il s'agit. Ce n'est ni une description ouverte à l'interprétation ni une image — c'est un **nombre** ; ou il tombe juste, ou il tombe à côté. Si celui qui l'a dit avait voulu la sécurité, il aurait dit « beaucoup d'articulations », et rien n'aurait pu être retenu contre lui. Mais il a dit : **trois cent soixante**, au sujet d'un corps qui n'avait jamais été ouvert, à une époque sans scalpel et sans microscope.

Et le plus étrange est que le nombre n'a pas été donné pour lui-même, mais au cours d'un commandement : sur chacune de ces articulations il y a **une aumône, chaque jour**. Le chiffre porte le jugement, il ne l'orne pas ; s'il avait été faux, le jugement bâti sur lui serait tombé avec lui. Et un homme qui invente une religion n'accroche pas un acte d'adoration quotidien à un nombre anatomique que les siècles pourraient démentir.

On dira peut-être : cela lui est peut-être parvenu de la médecine chinoise, où il y a un nombre voisin. C'est la première chose qu'il convient d'examiner plutôt que d'écarter d'un revers de main. Et l'examiner n'affaiblit pas l'argument — il démolit l'objection sur quatre points, tous tirés des livres mêmes de la Chine :

1 — Le nombre n'est pas 360, et le livre dit lui-même d'où il vient. Dans le *Huangdi Neijing* (Suwen, chapitre 58) : « les orifices du qi sont trois cent soixante-cinq, **pour correspondre à une année** ». Le chiffre est pris du calendrier, non d'un corps ; c'est pourquoi ce même chapitre répète 365 trois fois pour trois choses différentes. Si le hadith en avait été tiré, **il aurait dit 365**.

2 — Et le livre nie de lui-même être de l'anatomie. Le *Lingshu* dit dans son premier chapitre : « ce qu'on appelle *jie* est l'endroit par où le shen et le qi circulent, entrent et sortent — **ce n'est ni la peau, ni la chair, ni le tendon, ni l'os** ». Un énoncé explicite : ce ne sont pas des articulations entre deux os.

3 — Et ce livre-là était lui-même perdu. Le *Lingshu* avait disparu de Chine même, jusqu'à ce que la cour des Song en demande une copie à la Corée en 1091 et la reçoive en 1093. Le texte désigné comme source était introuvable sur sa propre terre **quatre siècles et demi après le hadith**.

4 — Et il n'y avait ni route ni temps. La première ambassade musulmane parvenue en Chine date de 651 — dix-neuf ans après la mort du Prophète ﷺ. Et le premier livre de médecine chinoise à sortir de Chine vers une langue quelconque, dans toute l'histoire, est le *Tansuqnama* de 1313 — **sept siècles après le hadith**.

Et le point décisif demeure : le hadith a nommé ce qui est compté « **sulama** », un mot arabe qui définit de lui-même ce qu'il faut compter — s'il avait été emprunté, le terme serait venu avec lui.

Un homme illettré qui n'a jamais ouvert un corps, qui n'a jamais vu d'os nu sauf chez une bête égorgée, remet à sa communauté un chiffre anatomique et bâtit dessus une adoration quotidienne... puis le scalpel arrive neuf siècles plus tard, compte, et le trouve exactement comme il l'avait dit. **Alors qui les a comptées pour lui ?**

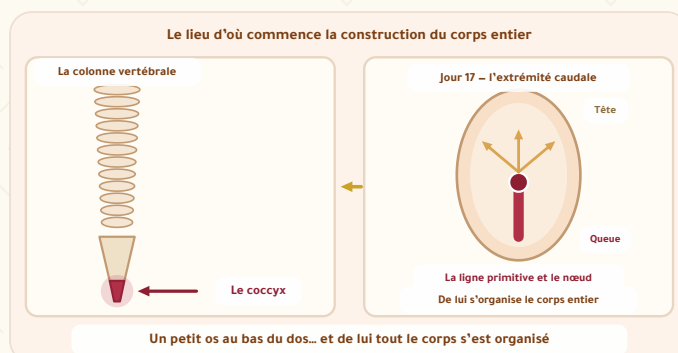
Sources : [« حديث أحمد بن حنبل - « رحلة الإيمان في جسم الإنسان » - Vesalius - De humani corporis fabrica 1543 - 《黄帝内经》素问·灵枢 - Unschuld - Huang Di Nei Jing Ling Shu 2016 - رشيد الدين - « شمس الدين »](#)



Le coccyx — c'est de lui que l'homme a été créé

Toute partie du fils d'Adam est mangée par la terre, sauf le coccyx ; c'est de lui qu'il a été créé et c'est de lui qu'il sera recomposé.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



La ligne primitive apparaît à l'extrémité caudale de l'embryon, et c'est d'elle que sont bâtis les axes et les feuillets embryonnaires

En mots simples

Le coccyx est **le petit os tout en bas de la colonne vertébrale**. Le Prophète ﷺ a dit que l'être humain en a été **créé**. Et l'embryologie dit aujourd'hui : la construction du corps entier commence par **une ligne qui apparaît à l'extrémité caudale de l'embryon**, portant à sa tête un nœud que l'on appelle **l'organisateur** — d'où sont disposés les trois feuillets embryonnaires et tous les axes du corps.

Que croyait-on alors ?

On ne savait rien de l'embryon à son tout premier stade ; il mesure moins de deux millimètres et aucun œil ne peut le saisir. Quant au coccyx, il était tenu pour **un reste sans fonction** — une queue rétrécie ; à tel point que les savants du dix-neuvième siècle le comptaient parmi les « organes vestigiaux » sans utilité. Faire de ce lieu-là en particulier **l'origine de la formation** va contre l'intuition même : la raison commence par la tête ou par le cœur, non par le bas du dos.

Que dit la science aujourd'hui ?

Au **dix-septième jour** apparaît dans le disque embryonnaire une ligne appelée **la ligne primitive**, et sa position est **l'extrémité caudale** de l'embryon. À sa tête se trouve **le nœud primitif**, que l'embryologie nomme **l'organisateur** : il établit la symétrie entre les deux côtés, détermine le lieu de la gastrulation, met en route les trois feuillets embryonnaires et pose les axes du corps — la tête et la queue, la droite et la gauche.

Spemann et Mangold ont prouvé en 1924 que la greffe de ce seul nœud dans un autre embryon y produit **un second embryon complet** — et Spemann en a reçu le prix Nobel en 1935.

La ligne régresse ensuite et ce qu'il en reste devient **le bourgeon caudal** au vingtième jour. Et un lien clinique connu demeure : **le tératome sacro-coccygien** est attribué à des restes de la ligne primitive, et sa chirurgie ne se contente pas de retirer la tumeur — **le coccyx est retiré avec elle**, car le laisser est ce qui fait revenir la tumeur.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Regarde la seule préposition. Il n'a pas dit « en lui il a été créé », ni « il a été créé avant le reste », mais « **c'est de lui qu'il a été créé** » — faisant de ce lieu une **source** d'où sort la construction. Et c'est exactement la description de l'organisateur : non le premier organe à se former, mais le lieu **à partir duquel les autres sont organisés**.

Puis regarde le lieu choisi : le bas du dos. Rien dans l'observation du septième siècle ne pousse quiconque à le nommer origine de la création ; tout en détourne l'esprit. Et personne n'aurait pu le voir : l'embryon au dix-septième jour est bien trop petit pour l'œil nu. **Et ici nous nous arrêtons à une limite qu'il faut énoncer**. La seconde moitié du hadith — « **et c'est de lui qu'il sera recomposé** » — est une information sur la Résurrection, une affaire de l'invisible qu'aucune expérience n'atteint, et nous ne bâtissons rien dessus ici. Quant à l'affirmation répandue selon laquelle la science aurait « prouvé que le coccyx est indestructible », nous ne connaissons aucune étude publiée et évaluée par les pairs qui l'appuie — **et laisser de côté ce qui n'a pas de preuve sert l'argument mieux que de le rembourrer**. Tout le poids est dans la première moitié : une courte phrase sur un lieu du corps, ouverte à la vérification, prononcée mille ans avant le microscope... et elle a tenu. **Alors qui la lui a indiquée ?**

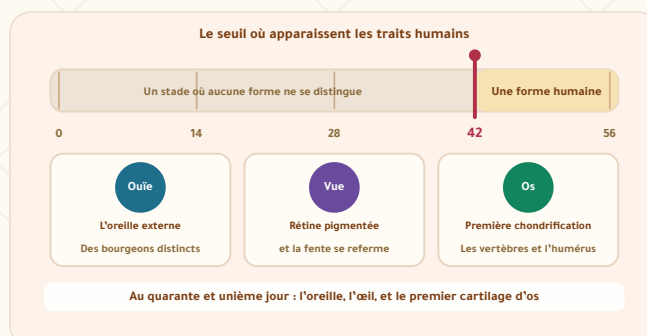
Sources [Spemann & Mangold \(1924\) — the organizer](#) · [Nobel Prize in Physiology or Medicine 1935](#) · [Moore & Persaud — The Developing Human](#)



Quarante-deux nuits — et alors la forme apparaît

Lorsque quarante-deux nuits ont passé sur la goutte, Dieu lui envoie un ange qui lui donne forme, et crée son ouïe et sa vue, sa peau, sa chair et ses os.

Rapporté par Muslim — authentique



Un nombre impair, de ceux qu'on ne dit que parce qu'on les veut — non quarante, mais quarante-deux

En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit que lorsque **quarante-deux nuits** ont passé sur la goutte, elle reçoit sa forme, et que l'ouïe, la vue, la peau, la chair et l'os y sont créés. L'embryologie place aujourd'hui un **seuil** précisément à ce jour : avant lui, rien dans la forme ne distingue un embryon humain d'un autre ; à ce moment, les traits humains commencent à paraître.

Que croyait-on alors ?

Personne n'avait aucun moyen de voir un embryon à son quarante-deuxième jour : il mesure environ **douze millimètres**, et il est dans l'utérus. Les Grecs tenaient soit que l'embryon était dès le départ un homme complet en miniature, soit qu'il se formait peu à peu à partir du sang **sans calendrier connu**. Aucune chronologie précise du développement embryonnaire n'a existé avant le vingtième siècle, lorsque furent établis les **stades de Carnegie**, ordonnés par âge en jours.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le stade 17 de Carnegie a un âge de **quarante et un jours** après la fécondation, et l'embryon mesure 11 à 14 mm. Dans ce stade même :

- **L'oreille** : les six bourgeons auriculaires se distinguent et prennent la forme de l'oreille externe.
- **L'œil** : le pigment rétinien devient nettement visible, la fente rétinienne se ferme, et les fibres du cristallin se forment.
- **L'os** : la chondrification commence dans les centres vertébraux, dans l'humérus et dans le radius. Et la clavicule — le premier os du corps entier à s'ossifier — voit son centre d'ossification apparaître dans cette même **sixième semaine**.

Britannica, décrivant cet intervalle, dit qu'à la quatrième semaine l'embryon devient reconnaissable comme un mammifère, puis : « **Dans les dernières semaines du deuxième mois, les changements du développement passent de ceux qui distinguent les primates à un état reconnaissablement humain.** » Les dernières semaines du deuxième mois commencent au quarante-deuxième jour.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La précision est ici dans le **nombre impair**. Si celui qui l'a dit avait voulu un chiffre commode, il aurait dit quarante — le nombre qui court sur les langues arabes pour toute chose. Mais il a dit **quarante-deux** ; un chiffre qu'on ne dit que parce qu'il est ce que l'on veut dire, et qu'on ne choisit pas au hasard dans un propos destiné à être mémorisé et transmis.

Puis regarde ce qui est lié à ce jour : **la mise en forme**. Non la vie, non le mouvement, non un battement de cœur — la forme. Et c'est exactement ce que l'embryologie place à ce seuil : avant lui la forme de l'embryon humain ne se distingue pas de celle des autres vertébrés, et après lui les traits apparaissent.

Puis regarde l'ordre : **son ouïe et sa vue** — l'ouïe d'abord. Le même ordre que le Coran garde partout où il mentionne les deux.

Et dans cette même semaine se rejoignent les trois choses que le hadith a nommées : l'oreille prend forme, la rétine prend son pigment, et le premier os pose son centre. **Trois systèmes différents franchissant ensemble leur seuil.**

Et arrête-toi à une limite : ce que fait l'ange relève de l'invisible, qu'aucun microscope ne mesure, et nous ne bâtissons rien dessus ici. Ce qui se mesure, c'est **l'échéance** : une nuit comptée, dans un corps que personne ne pouvait voir, nommée mille ans avant que le microscope ne fût fabriqué... et elle a coïncidé. **Alors qui la lui a dite ?**

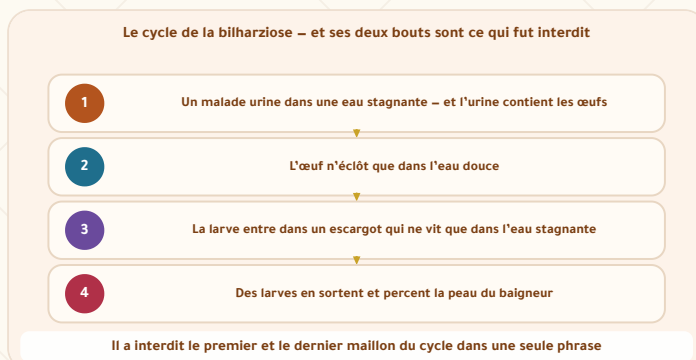
Sources : O'Rahilly & Müller – Carnegie stage 17 · Britannica – "Prenatal development"



Qu'aucun de vous n'urine dans l'eau stagnante

Qu'aucun de vous n'urine dans l'eau stagnante qui ne coule pas, et qu'il s'y lave ensuite.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



Une précision sans objet si l'interdiction ne visait que la souillure : « l'eau stagnante qui ne coule pas »

En mots simples

Le Prophète ﷺ a interdit **deux choses ensemble** : qu'un homme urine dans une eau immobile qui ne coule pas, et qu'il s'y lave ensuite. Or ce sont précisément les deux bouts du cycle de **la bilharziose** — le ver parasite le plus répandu d'Égypte et d'Arabie : ses œufs sortent du corps **avec l'urine**, ils n'éclosent que dans une **eau douce immobile**, et ils reviennent dans l'être humain **à travers la peau** lorsqu'il entre dans l'eau.

Que croyait-on alors ?

Personne ne savait que l'urine pouvait porter une maladie, ni que quoi que ce soit dans l'eau pouvait entrer par la peau. La mare immobile était une source pour boire comme pour se laver. Le premier homme à voir le ver de ses propres yeux fut le médecin allemand **Theodor Bilharz**, à l'hôpital Kasr el-Aini du Caire en **1851**. Le mode de transmission resta inconnu **encore soixante-quatre ans**.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le cycle tel que l'Organisation mondiale de la santé le décrit :

- 1 — Une personne infectée contamine l'eau douce par une urine portant les œufs du parasite.
- 2 — L'œuf n'écloît qu'au contact de l'**eau douce**, libérant une larve nageuse.
- 3 — La larve pénètre dans un **escargot d'eau douce** — et ces escargots ne vivent que dans une eau immobile ou lente — et s'y multiplie par milliers.
- 4 — D'autres larves quittent l'escargot et nagent dans l'eau, et si une personne y entre elles **percent sa peau en quelques minutes**. Et **Leiper** a établi en **1915** la moitié que nul n'attendait : que l'infection **ne se fait pas du tout par la bouche**, mais par pénétration de la peau.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Remarque que l'interdiction est venue **composée, et non simple**. Il n'a pas dit : n'urinez pas dans l'eau. Il n'a pas dit : ne vous lavez pas dans une eau immobile. Il a joint les deux actes dans une seule phrase par « ensuite » : **y uriner, puis s'y laver**. Ces deux-là sont — à la lettre — l'entrée et la sortie du cycle.

Puis regarde la précision : « **l'eau stagnante qui ne coule pas** ». Une précision sans objet si l'interdiction n'était qu'un dégoût, car la souillure dans une eau courante est souillure aussi. Mais elle est exactement juste si ce qui est visé est ce que nous savons aujourd'hui : **l'escargot porteur ne vit pas dans l'eau courante**.

Et si l'affaire relevait du goût et de la répugnance, ce qu'il faudrait interdire serait d'en **boire** — ce qui est plus proche de l'esprit et la première chose à laquelle on penserait. Or l'interdiction a porté sur **le lavage**, que personne ne supposerait plus dangereux que la boisson... jusqu'à ce que Leiper prouve en 1915 que l'infection se fait **par la peau, non par la bouche**.

Trois précisions dans une seule phrase — **l'immobilité, l'urine et le lavage** — dont chacune frappe une articulation réelle du cycle d'une maladie dont le premier ver ne fut vu que douze siècles plus tard, et dont la voie de transmission ne fut connue qu'au bout de treize. **Alors qui lui a indiqué les trois ?**

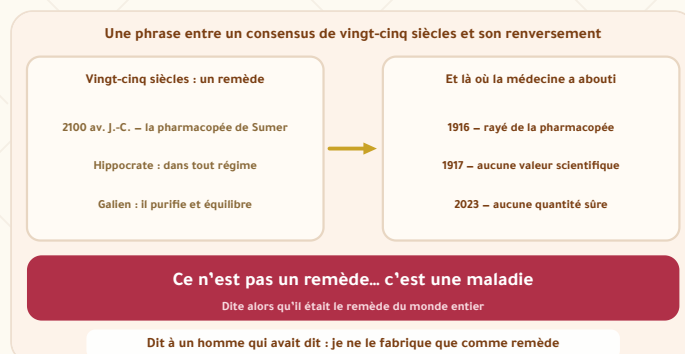
Sources WHO — fact sheet: *Schistosomiasis* · Leiper (1915) — the Bilharzia Mission in Egypt · Theodor Bilharz — Kasr el-Aini, Cairo, 1851



Ce n'est pas un remède — c'est une maladie

Ce n'est pas un remède ; c'est une maladie.

Rapporté par Muslim — authentique



Il n'a pas dit que son mal l'emporte sur son bien — il a nié que ce fût un remède et affirmé que c'était une maladie

En mots simples

Un homme vint interroger le Prophète ﷺ au sujet du vin, et il le lui interdit. L'homme dit : « **Je ne le fabrique que comme remède.** » Il dit : « Ce n'est pas un remède ; c'est une maladie. » En ce temps-là le vin était **le remède du monde entier**, sans rival. Aujourd'hui l'Organisation mondiale de la santé le classe parmi les **cancérogènes du groupe 1**, et dit qu'il n'en existe **aucune quantité sûre, quelle qu'elle soit**.

Que croyait-on alors ?

Le vin dans la médecine ancienne n'était pas une boisson prise à la légère — c'était un **pilier du traitement**. La plus ancienne pharmacopée de l'histoire, venue de Sumer vers **2100 av. J.-C.**, prescrit le vin comme remède. Le papyrus égyptien **Ebers**, vers 1550 av. J.-C., le mélange à des herbes comme antiseptique et comme véhicule des médicaments. **Hippocrate** l'a fait entrer dans le régime de presque toute maladie et en a fait un nettoyant des plaies. **Galien** tenait qu'il purifiait le corps et en équilibrait les humeurs. Et cela s'est poursuivi dans les livres de médecine pendant environ **vingt-cinq siècles**, jusqu'au dix-neuvième.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le renversement a commencé après 1850 avec la médecine expérimentale. En **1916** le whisky et le brandy furent rayés de la **Pharmacopée des États-Unis**. En **1917** l'Association médicale américaine déclara que l'alcool n'avait « **aucune valeur scientifique** » comme tonique ou comme stimulant.

Puis vint le verdict final : le Centre international de recherche sur le cancer classe l'alcool dans le **groupe 1** — la plus haute catégorie de cancérogènes, aux côtés de l'amiante, des rayonnements et du tabac. Et en **janvier 2023** l'Organisation mondiale de la santé a publié qu'**aucun niveau de consommation d'alcool n'est sans danger pour la santé**. Au moins **sept types de cancer** lui sont attribués, et quelque **740 000 nouveaux cas** chaque année.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Arrête-toi sur le point où la parole est tombée. L'homme n'interrogeait pas sur la boisson de plaisir, et ne s'excusait pas par le désir — il a dit : « **Je ne le fabrique que comme remède.** » C'est-à-dire qu'il est venu avec l'argument le plus fort dont on disposait alors sur la terre entière. Si l'interdiction avait relevé de la seule piété, la réponse eût été : « ne le bois pas, même comme remède ». Mais la réponse est venue comme une **affirmation sur ce qu'il est** : ce n'est pas un remède du tout — c'est la maladie.

Et voilà une phrase qui contredit le consensus de toutes les écoles de médecine alors sur terre : grecque, romaine, perse, indienne et égyptienne. **Pas une seule école ne s'y accordait** — il n'y avait donc personne de qui elle pût être reprise, car c'était une affirmation que nul ne disait.

Puis le temps a passé. Le vin a quitté les pharmacopées en 1916, et en 2023 il était un cancérogène du groupe 1 sans aucune quantité sûre. La médecine a eu besoin de **treize siècles** pour arriver à ce qu'une phrase de cinq mots avait dit.

Et remarque la précision de la formule : il n'a pas dit « son mal l'emporte sur son bien » — ce que dit l'homme prudent et qu'il est sans risque de dire — mais il lui a **refusé d'être un remède, absolument, et affirmé qu'il était une maladie, absolument**. Ce qui est exactement le point où l'Organisation est arrivée treize siècles plus tard : **aucune quantité sûre. Alors qui le lui a dit ?**

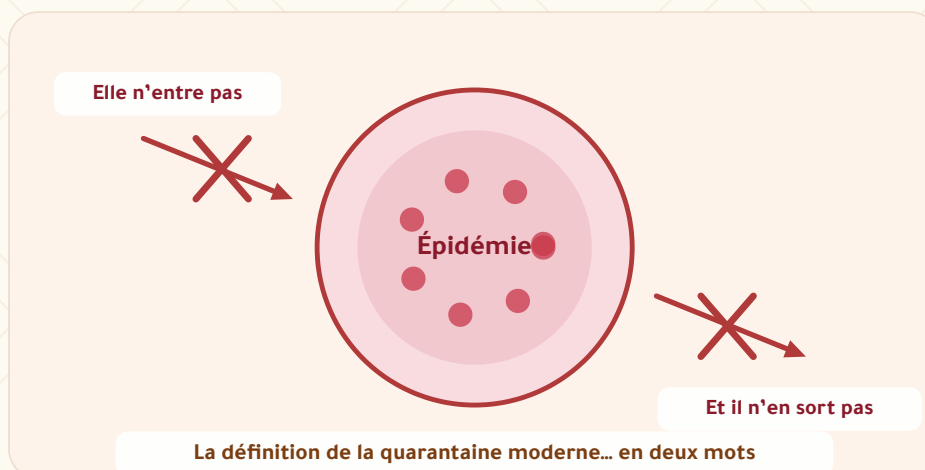
Sources [IARC Monographs 100E — alcohol, Group 1](#) · [WHO, 4 Jan 2023 — No level of alcohol consumption is safe](#) · [U.S. Pharmacopeia — alcohol removed, 1916](#)



La quarantaine — mille ans avant la médecine

❖ *Si vous entendez parler d'une peste dans un pays, n'y entrez pas ; et si elle éclate dans un pays où vous êtes, n'en sortez pas pour la fuir.* ❖

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



Un principe mondial de santé publique formulé au septième siècle

🔍 En mots simples

Si une épidémie apparaît dans un pays : **n'y entre pas** si tu es dehors, et **n'en sors pas** si tu es dedans. C'est exactement la définition de la **quarantaine** que le monde entier a appliquée pendant la pandémie de coronavirus.

🕒 Que croyait-on alors ?

Les épidémies étaient comprises comme un courroux, ou des esprits mauvais, ou un air corrompu. La réaction naturelle quand l'une d'elles frappait était la **fuite massive** — ce qui est la pire chose possible, car elle porte la contagion partout. Les microbes étaient inconnus, et l'on ignorait que la maladie se transmet par contact.

🔬 Que dit la science aujourd'hui ?

La théorie microbienne n'a été établie qu'au dix-neuvième siècle, avec Pasteur et Koch. La première quarantaine organisée en Europe fut celle de Venise en 1377 — sept siècles après cette parole. Et le principe énoncé ici est une **quarantaine à double sens** : ni entrée ni sortie — exactement ce que prescrit le Règlement sanitaire international de l'Organisation mondiale de la santé, et ce que le monde entier a appliqué en 2020.

✦ Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La seconde moitié de la parole est la plus difficile et la plus fine. Interdire d'entrer dans un pays frappé par la peste, la seule prudence peut le suggérer. Mais **interdire d'en sortir** va contre l'instinct de survie lui-même, et n'a de sens que si l'on sait qu'une personne qui part peut porter la maladie **sans la sentir** — c'est-à-dire l'idée du **porteur silencieux de la contagion**. Cette idée n'a été comprise qu'au vingtième siècle. Umar ibn al-Khattab l'a appliquée dans les faits lors de la peste d'Amwas, en faisant rebrousser chemin à l'armée depuis la Syrie ; quand on le lui reprocha, il dit : « Nous fuions du décret de Dieu vers le décret de Dieu. »

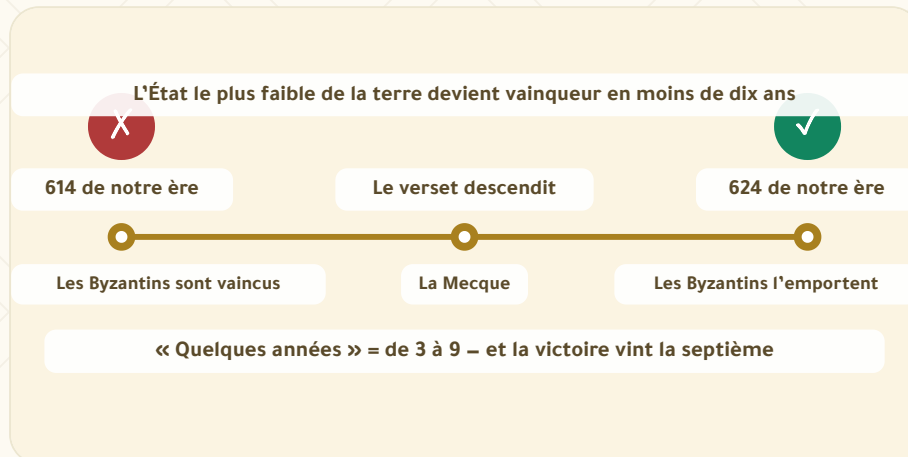


Une prophétie politique

Les Romains ont été vaincus — et ils vaincront

Alif Lam Mim. Les Romains ont été vaincus dans la terre la plus basse, et eux, après leur défaite, seront vainqueurs dans quelques années.

Sourate ar-Rum — versets 1-4



Une nouvelle révélée à La Mecque au sujet d'une guerre livrée à des milliers de kilomètres

En mots simples

Les Romains perdirent une guerre si écrasante que l'on tint pour acquis qu'ils étaient finis. Puis un verset descendit disant : **les Romains vaincront dans quelques années**. Cela se produisit sept ans plus tard.

Que croyait-on alors ?

En 614 les Perses écrasèrent les Romains : ils prirent la Syrie, l'Égypte et Jérusalem, et emportèrent la Sainte Croix. L'État romain était au bord de l'effondrement total — trésor vide, armée brisée, révolte intérieure. Personne sur terre ne pariait sur son retour. Les païens de La Mecque parièrent avec Abu Bakr que le verset était faux — et le pari était encore permis à l'époque.

Que dit la science aujourd'hui ?

En 622 Héraclius lança une contre-offensive, et en **décembre 627** il écrasa l'armée perse à la bataille de Ninive près de Mossoul, puis renversa Chosroès et rendit la Croix. Cela est documenté dans les sources byzantines, perses et syriaques, indépendamment de toute source islamique. Cela coïncida avec la victoire musulmane de Badr, comme le disait le verset suivant : « Et ce jour-là les croyants se réjouiront. »

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

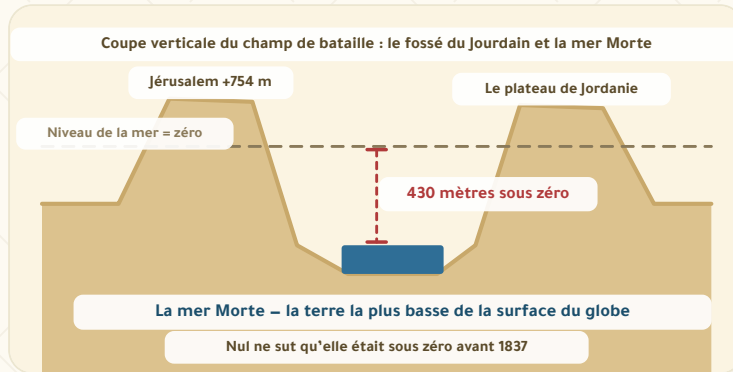
Ce n'est ni une sagesse ni une description — c'est une **prophétie à sujet défini et à délai défini**, lancée au pire moment possible pour le camp qu'elle favorisait. Le mot arabe employé pour la période est borné entre trois et neuf ans — une fenêtre fermée qui pouvait être démentie. Si dix ans s'étaient écoulés sans victoire, tout le message se serait effondré devant ses adversaires. Et plus précisément encore : « **dans la terre la plus basse** » — la bataille eut lieu dans la région de la mer Morte, qui est **le point le plus bas des terres émergées de la planète**, à 430 mètres sous le niveau de la mer — un fait géographique qui n'a été mesuré qu'au dix-neuvième siècle.



« Dans la terre la plus basse » — le sol le plus bas de la planète

Alif Lam Mim. Les Romains ont été vaincus dans la terre la plus basse, mais après leur défaite ils vaincront.

Sourate ar-Rum — versets 1-3



Le seul endroit de la planète où le mot convient dans ses deux sens

En mots simples

Le verset n'a pas seulement dit « les Romains ont été vaincus » : il a nommé le lieu, « **dans la terre la plus basse** ». Le mot arabe *adna* porte deux sens : **la plus proche** et **la plus basse**. Et les combats ont eu lieu dans une région qui est réellement **le sol découvert le plus bas de toute la surface de la terre** — le fossé du Jourdain, autour de la mer Morte.

Que croyait-on alors ?

Personne au septième siècle n'avait de moyen de savoir à quelle hauteur un lieu se situait au-dessus du niveau de la mer. L'œil ne le montre pas, et le voyageur qui descend dans le fossé voit une vallée profonde comme celles qu'il connaissait déjà au Yémen, à Oman et en Perse.

Mesurer l'altitude au-dessus du niveau de la mer était une science non encore née : il y faut un baromètre (inventé seulement en 1643) ou un levé trigonométrique mené depuis la côte. Et il n'était venu à l'esprit de personne qu'une terre ferme pût se trouver **sous** le niveau de la mer sans être noyée.

Que dit la science aujourd'hui ?

En **mars 1837** les voyageurs **Moore et Beke** tentèrent de mesurer la région par le point d'ébullition de l'eau, et obtinrent un résultat qui stupéfia les géographes : le lieu est **sous** le niveau de la mer. Le lieutenant **Symonds** le mesura par triangulation en 1841, puis l'expédition américaine de **Lynch** en 1848.

Le chiffre d'aujourd'hui : la surface de la mer Morte est à environ **430 mètres sous le niveau de la mer**, et c'est **le point découvert le plus bas de toute la surface terrestre** — rien ne le lui dispute. Il fait partie du fossé de la mer Morte, un bras septentrional du Grand Rift.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Remarque que le verset n'était nullement obligé de nommer le lieu. La prophétie de la victoire se suffit sans lui. Ajouter une précision géographique, c'est **augmenter les chances d'être démenti**, non celles d'être cru — et qui fabrique un texte fait l'inverse.

Puis le premier sens du mot — « la terre la plus proche de l'Arabie » — est juste et suffit à lui seul ; rien dans le texte ne dépend du second. Mais le second **est vrai lui aussi, et d'une manière qu'aucun autre lieu de la planète ne partage**. Que les deux sens se rencontrent en un même point n'est pas ce dont on tenait compte.

Et voici une limite qu'il faut énoncer : les premiers commentateurs l'ont lu comme proximité et non comme profondeur, parce que la profondeur ne leur était pas connue — et c'est cela même la preuve : **le sens était dans le texte avant que les hommes n'aient un instrument pour le mesurer**. La prophétie elle-même — la victoire en quelques années — tient debout toute seule, et elle a sa propre page dans ce livre.

Sources [The Dead Sea – the lowest land on earth](#) · [Moore & Beke \(1837\) – the first measurement of the depression](#) · [Lt. John Symonds – the 1841 trigonometric survey](#) · [NASA Earth Observatory – the Dead Sea](#)

Un toupet menteur et pécheur

Mais non ! S'il ne cesse pas, Nous le saisisrons certes par le toupet — un toupet menteur et pécheur.

Sourate al-'Alaq — versets 15-16



L'imagerie fonctionnelle montre le cortex préfrontal s'activer au moment du mensonge

En mots simples

Le « toupet », c'est le devant de la tête. Le Coran le décrit comme « menteur et pécheur » — c'est-à-dire que **le mensonge et la faute sortent de cet endroit même**. C'est ce que les neurosciences ont établi.

Que croyait-on alors ?

Aucun lien n'existait entre une partie précise de la tête et une fonction morale comme le mensonge. Les philosophes n'étaient même pas d'accord sur les bases : Aristote plaçait le siège de la pensée dans le **cœur**, non dans le cerveau. La cartographie des régions du cerveau et de leurs fonctions n'a commencé qu'au dix-neuvième siècle.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le **cortex préfrontal** — qui se trouve juste derrière le front — est le centre de la décision, de la planification et de l'inhibition du comportement. Les études d'IRM fonctionnelle montrent que **le mensonge délibéré active cette région en particulier**, parce qu'il exige de réprimer la vérité et d'en construire une alternative. Une lésion de cette région détruit la capacité d'une personne à gouverner sa propre conduite — comme dans le cas célèbre de Phineas Gage en 1848.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Note la précision de l'attribution. Le verset ne dit pas « le toupet d'un menteur et d'un pécheur » — c'est-à-dire de son propriétaire. Il décrit **le toupet lui-même** comme menteur et pécheur, faisant sortir l'acte de l'organe plutôt que de la personne. C'est une localisation anatomique de fonction. Et plus frappant encore : l'homme interpellé ici était menacé dans ce qu'il tenait pour le plus noble — et ce ne fut ni son cœur ni sa langue qui fut désigné, mais le devant de sa tête : le siège de la décision et du mensonge dans le cerveau.

Les abeilles ouvrières sont toutes des femelles

Et ton Seigneur a inspiré à l'abeille : prends pour toi des demeures dans les montagnes... puis mange de tous les fruits et suis les chemins de ton Seigneur, rendus faciles.

Sourate an-Nahl — versets 68-69



Toute abeille que tu vois butiner et bâtir de la cire est une femelle

En mots simples

Chaque ordre que Dieu donne à l'abeille dans ces versets est au **féminin** : « prends », « mange », « suis ». Et la science dit : les abeilles qui bâtissent, butinent et font le miel sont **entièrement des femelles**, sans un seul mâle parmi elles.

Que croyait-on alors ?

On croyait communément dans tout le monde antique que le chef de la ruche était un **roi mâle**. Aristote l'a affirmé explicitement et l'a appelé le Roi, et les Européens l'ont suivi pendant des siècles, parlant de l'abeille-roi. Il n'a été prouvé que le chef de la ruche est une femelle qu'en 1668, par le savant néerlandais Jan Swammerdam.

Que dit la science aujourd'hui ?

Une colonie d'abeilles comprend trois castes : une **reine femelle**, des milliers d'**ouvrières femelles** — et ce sont elles qui bâtissent la cire, butinent le nectar, font le miel, gardent et nettoient — et quelques centaines de **mâles** dont l'unique fonction est de s'accoupler avec la reine, après quoi ils meurent ou sont chassés. Le mâle ne sort jamais butiner, ne bâtit jamais, et ne prend aucune part à la fabrication du miel.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

L'adhésion complète au féminin sur trois verbes consécutifs, dans une langue qui revient au masculin dès que les deux sexes sont présents, n'est pas un accident grammatical. Et la spécification devient plus précise encore : les trois verbes sont exactement les fonctions de l'**ouvrière femelle** — bâtir des demeures, butiner sur les fruits, et parcourir les chemins de l'aller et du retour. Si toute l'espèce avait été visée, le masculin pluriel aurait été employé. Et cela contredit ce que croyaient les gens les plus savants de la terre à l'époque.



Les sens

L'ouïe avant la vue — à chaque fois

Et Il vous a donné l'ouïe, les yeux et les cœurs, afin que vous soyez reconnaissants.

Sourate an-Nahl — verset 78

L'oreille fonctionne



Semaine 24

L'œil fonctionne



Semaine 28

L'ouïe s'achève quatre semaines avant la vue

Dans tout le Coran, la vue ne précède jamais une seule fois l'ouïe dans le contexte de la création humaine

En mots simples

Le Coran mentionne l'ouïe **toujours** avant la vue, à chaque endroit sans exception. Et la science dit : l'oreille du fœtus fonctionne et entend des mois avant que ses yeux ne fonctionnent.

Que croyait-on alors ?

L'œil est le sens que tout être humain met d'instinct en premier : « je l'ai vu de mes propres yeux » l'emporte sur « j'ai entendu », et le témoignage oculaire passe avant le rapport. L'ordre naturel dans toutes les langues commence par la vue. Et l'on ignorait qu'un fœtus entende quoi que ce soit.

Que dit la science aujourd'hui ?

La cochlée achève sa structure vers la vingtième semaine, et le fœtus montre une réponse confirmée au son dès la **vingt-quatrième semaine**. La rétine et la voie visuelle, en revanche, ne deviennent pas fonctionnelles avant la **vingt-huitième semaine**. Un nouveau-né reconnaît la voix de sa mère dès l'instant de sa naissance, alors qu'il ne peut voir nettement avant des mois.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le miracle n'est pas en un seul endroit mais dans la **constance parfaite**. Si l'ordre avait été un hasard, il aurait varié au moins une fois sur treize passages distincts. Or il tient sans exception, alors même qu'il va contre l'instinct général de la langue. Et la précision va plus loin encore : « l'ouïe » apparaît **toujours au singulier** et « les yeux » **toujours au pluriel** — car l'ouïe est une faculté unique qui reçoit un même type d'entrée de toutes les directions, tandis que les deux yeux produisent deux images différentes fusionnées dans le cerveau.

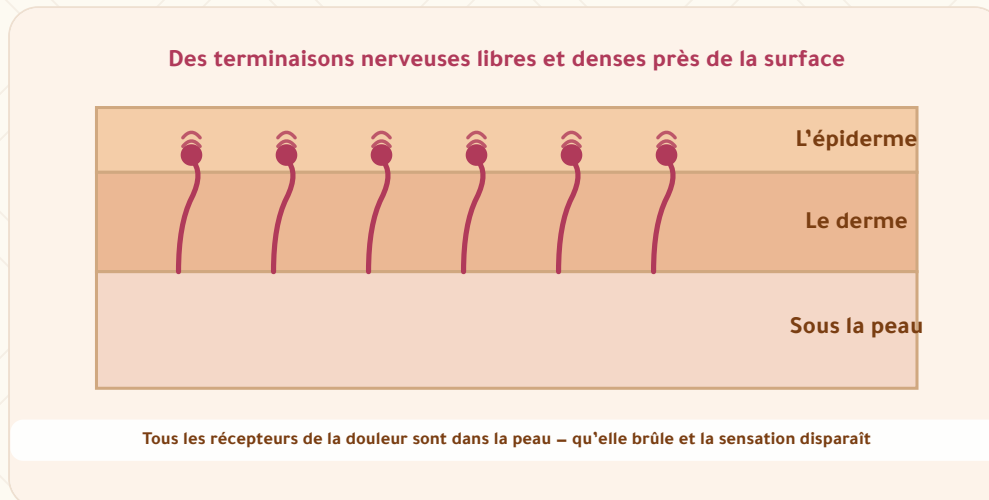
Sources [Moore & Persaud – The Developing Human](#) · [Britannica](#) – “Prenatal development”



La douleur habite dans la peau

❖ *Chaque fois que leurs peaux auront été consumées, Nous les remplacerons par d'autres peaux, afin qu'ils goûtent le châtiment.* ❖

Sourate an-Nisa — verset 56



Une brûlure profonde du troisième degré ne fait pas mal — parce que les récepteurs de la douleur ont brûlé

🔍 En mots simples

La sensation de douleur n'est pas répandue dans tout le corps — elle est dans la **peau** précisément. C'est pourquoi, quand la peau brûle profondément, la sensation s'arrête à cet endroit. Le verset remplace la peau pour que la sensation continue.

🕒 Que croyait-on alors ?

On se représentait la douleur comme un sentiment général dans tout le corps, ou dans le cœur, ou dans l'âme. On ignorait qu'elle a des **récepteurs nerveux spécialisés**, et que ces récepteurs ont un emplacement particulier. Les récepteurs de la douleur n'ont été décrits scientifiquement qu'en 1906, par Charles Sherrington.

🔬 Que dit la science aujourd'hui ?

Les récepteurs de la douleur (nocicepteurs) sont des terminaisons nerveuses libres concentrées dans les **couches de la peau**. Dans les brûlures du troisième degré, où la peau est détruite sur toute son épaisseur, **le patient perd entièrement la sensation de douleur dans la zone brûlée** — c'est un signe diagnostique reconnu que les médecins utilisent pour distinguer la profondeur d'une brûlure. Le traitement exige une greffe de peau pour que la sensation revienne.

★ Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

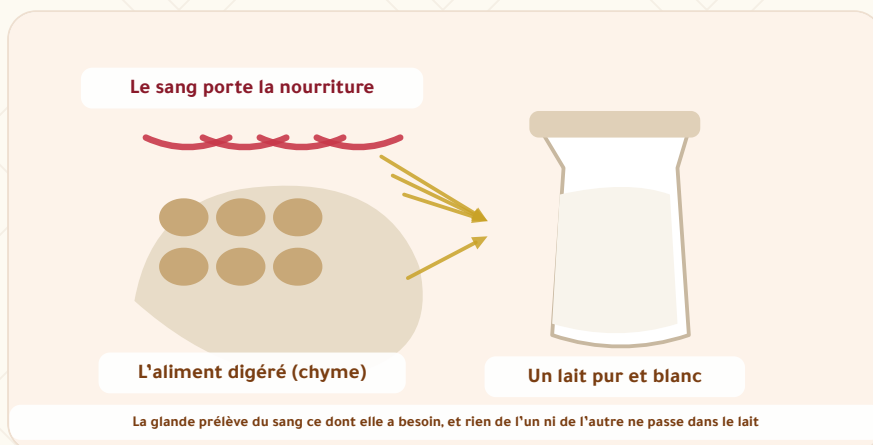
La raison est donnée dans le verset lui-même : « **afin qu'ils goûtent le châtiment** ». Le remplacement de la peau n'est pas un ajout à la peine — c'est **la condition pour que la sensation en continue**. Cela exige de savoir deux choses ensemble : que la sensation de douleur siège dans la peau, et que lorsque la peau est consumée, **la sensation cesse**. Le verset ne se contente pas de décrire la douleur ; il bâtit sur elle une conséquence logique qui ne tient que si ce fait médical est vrai.



Un lait pur, d'entre des matières digérées et du sang

Et il y a certes pour vous, dans les bestiaux, une leçon. Nous vous abreuons de ce qui est dans leurs ventres — d'entre des matières digérées et du sang — un lait pur, agréable à ceux qui le boivent.

Sourate an-Nahl — verset 66



Le lait est fabriqué dans la mamelle à partir de matières que le sang apporte de l'intestin

En mots simples

Le lait blanc et pur que tu bois est fabriqué à l'intérieur de la vache en un point **entre** les matières digérées dans l'intestin et le sang qui court dans les veines. Et pourtant il sort **pur**, ne portant la couleur ni de l'un ni de l'autre.

Que croyait-on alors ?

Le mécanisme par lequel le lait se forme était complètement inconnu. On supposait que le lait s'accumulait dans la mamelle comme l'eau s'accumule dans une outre. Quant à le relier aux matières digérées et au sang ensemble, et à le placer **entre eux**, personne n'en avait la moindre connaissance.

Que dit la science aujourd'hui ?

La nourriture est digérée dans l'intestin, puis ses composants sont absorbés dans le sang. Le sang les porte à la glande mammaire dans la mamelle, où les cellules épithéliales prennent du sang les sucres, les acides aminés, les graisses et les sels dont elles ont besoin, puis **synthétisent le lait à neuf** et le sécrètent. Le lait n'est donc ni du sang filtré ni de la nourriture dissoute, mais une substance fabriquée dont le lieu d'origine se situe entre le tube digestif et la circulation.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

L'expression « **d'entre** » est là où siège le miracle. Le verset ne dit pas « de matières digérées et de sang », ce qui ferait du lait un extrait mêlé à eux ; ni « après des matières digérées et du sang ». Il dit « d'entre eux » — c'est-à-dire que le lieu de production **tombe entre eux dans la séquence** : après la digestion et après que le sang les a portés, et avant que le lait ne sorte. Il décrit ensuite le produit comme « **pur** » — entièrement libre de toute trace de ce dont il vient. Cela décrit une voie physiologique qui n'a été comprise qu'après la découverte de la circulation du sang en 1628.



Lave-toi les mains avant de savoir pourquoi

Lorsque l'un de vous se réveille de son sommeil, qu'il ne plonge pas sa main dans le récipient avant de l'avoir lavée trois fois, car il ne sait pas où sa main a passé la nuit.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu

« Car il ne sait où sa main a passé la nuit » — une raison fondée sur l'invisible



Un régime quotidien de pureté imposé à tout musulman cinq fois par jour

En mots simples

Le Prophète ﷺ a ordonné de se laver les mains au réveil, avant de toucher la nourriture, et il en a donné une raison remarquable : « **il ne sait pas où sa main a passé la nuit** » — c'est-à-dire qu'il y a un mal possible **que l'œil ne peut voir**.

Que croyait-on alors ?

Les microbes étaient inconnus sous quelque forme que ce soit. La propreté était affaire d'**apparence et d'odeur** : si une main paraissait propre, elle était propre. Il n'existait aucune notion de contamination cachée transmise par le toucher. De fait, les médecins d'Europe passaient encore de la dissection des morts à l'accouchement des femmes sans se laver les mains jusqu'au dix-neuvième siècle.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le lavage des mains est aujourd'hui **la mesure préventive la plus importante de toute la médecine**, de l'aveu de l'Organisation mondiale de la santé, et il prévient à lui seul des millions d'infections par an. Il a été découvert en 1847 par le médecin hongrois **Semmelweis**, qui observa que laver les mains des médecins faisait chuter la mortalité des jeunes mères d'environ 18 % à environ 2 — **et ses confrères se moquèrent de lui, il fut chassé de son poste, et il mourut dans un asile**. Le musulman, lui, se lave les mains, le visage, la bouche, le nez, les avant-bras et les pieds cinq fois par jour.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

L'important est dans la **raison donnée**, non dans l'ordre. Un ordre de propreté pourrait être mis sur le compte du goût ou de la coutume. Mais les mots « **il ne sait pas où sa main a passé la nuit** » le justifient par quelque chose **d'inconnu et d'invisible** — c'est-à-dire que le danger tient même quand la main paraît propre. C'est le cœur même de la notion de contamination cachée sur laquelle toute la médecine préventive est bâtie. Ajoute à cela le reste du système : le bâtonnet à chaque prière, le rinçage de la bouche et du nez dans les ablutions, l'ordre de couvrir les récipients, l'interdiction de souffler dans une boisson, l'interdiction d'uriner dans une eau stagnante, et l'obligation du bain complet. Un système sanitaire intégré, formulé douze siècles avant la théorie microbienne.

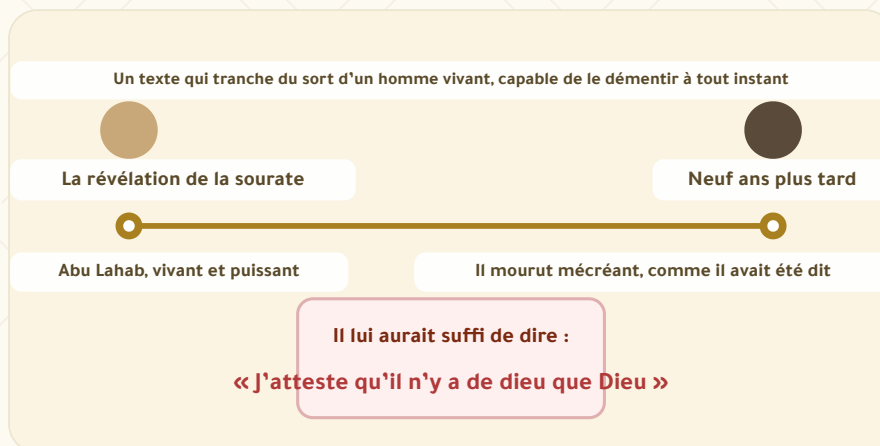
Sources [Ignaz Semmelweis — childbed fever, 1847-1861](#) · [WHO — Guidelines on Hand Hygiene in Health Care, 2009](#)



Que périssent les mains d'Abu Lahab — neuf ans de défi

Que périssent les mains d'Abu Lahab, et qu'il périsse lui-même. Sa fortune ne lui servira à rien, ni ce qu'il a acquis. Il sera brûlé dans un Feu plein de flammes.

Sourate al-Masad — versets 1-3



Le texte le plus dangereux qui puisse s'écrire : un verdict définitif sur un homme qui n'est pas encore mort

En mots simples

Une sourate descendit disant que l'oncle même du Prophète — Abu Lahab — **entrerait dans le Feu**. C'est-à-dire qu'il ne deviendrait jamais musulman. Il vécut neuf ans après cela, et il lui aurait suffi de prononcer l'attestation de foi, même mensongèrement, pour faire tomber tout le Coran — et il ne l'a jamais fait.

Que croyait-on alors ?

Abu Lahab comptait parmi les ennemis les plus acharnés du message et les plus capables de lui nuire, et il était l'oncle même du Prophète et un chef parmi les Quraysh. Personne ne pouvait savoir ce qu'un homme deviendrait dans les jours à venir — combien d'ennemis farouches sont devenus musulmans après une longue hostilité, comme Umar ibn al-Khattab, Khalid ibn al-Walid et Ikrima ibn Abi Jahl.

Que dit la science aujourd'hui ?

Abu Lahab mourut quelques jours après la bataille de Badr — environ neuf ans après la révélation de la sourate — **toujours mécréant**, d'une maladie devant laquelle sa propre famille recula. Cela fait l'unanimité dans tous les livres de biographie et d'histoire, et même les adversaires de l'islam ne l'ont pas contesté.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

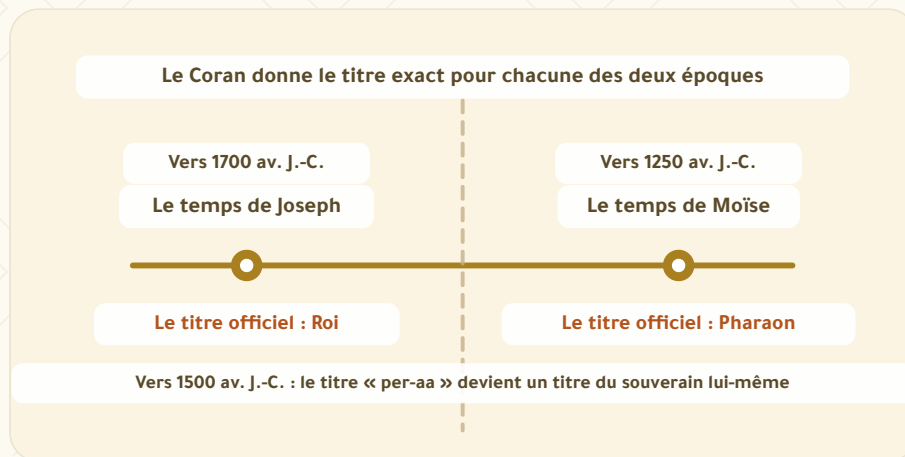
Ce n'est pas une prophétie sur une affaire lointaine hors de la portée de quiconque — elle porte sur **le choix d'un homme vivant qui l'a entendue de ses propres oreilles**, et qui était le plus désireux de tous de détruire ce message. Il a eu neuf ans pour prononcer une seule phrase — ne fût-ce que par feinte — et le texte se serait effondré et le message aurait pris fin le jour même. **Laisser ce défi ouvert pendant neuf ans, et le voir se refermer exactement comme annoncé, est un risque qu'aucun être humain ne prend.** Ajoute à cela que la sourate a rendu le même verdict sur son épouse, et qu'elle mourut mécréante elle aussi. Deux sur deux, frappés ensemble, après neuf ans d'occasions de la démentir.



« Roi » au temps de Joseph, « Pharaon » au temps de Moïse

Et le roi dit : amenez-le-moi, je me le réserverai... Et Pharaon dit : laissez-moi tuer Moïse.

Sourate Yusuf 54 — et sourate Ghafir 26



Le changement du titre royal est un fait resté inconnu jusqu'au déchiffrement des hiéroglyphes

En mots simples

Le Coran appelle le souverain d'Égypte au temps de Joseph « **le roi** », et le souverain au temps de Moïse « **Pharaon** » — et il ne confond jamais les deux. L'égyptologie dit que c'est exactement juste.

Que croyait-on alors ?

En Arabie on ne savait rien des titres des souverains d'Égypte ni du moment où ils ont changé. Partout dans la région l'habitude était d'appeler tout souverain égyptien « Pharaon » sans distinction. De fait, **la Torah elle-même appelle le souverain de Joseph « Pharaon »** à maintes reprises dans le livre de la Genèse.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le mot « Pharaon » vient de l'égyptien **per-aa**, qui signifie « la Grande Maison » — c'est-à-dire le palais lui-même, non la personne du souverain. Il en est resté ainsi tout au long de l'Ancien et du Moyen Empire. Il n'a été employé comme titre **du souverain lui-même** qu'au Nouvel Empire, à peu près à partir du règne de Thoutmôsis III au quinzième siècle avant notre ère, devenant courant ensuite. L'époque de Joseph tombe avant cela, et celle de Moïse après. C'est établi dans les ouvrages égyptologiques modernes.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

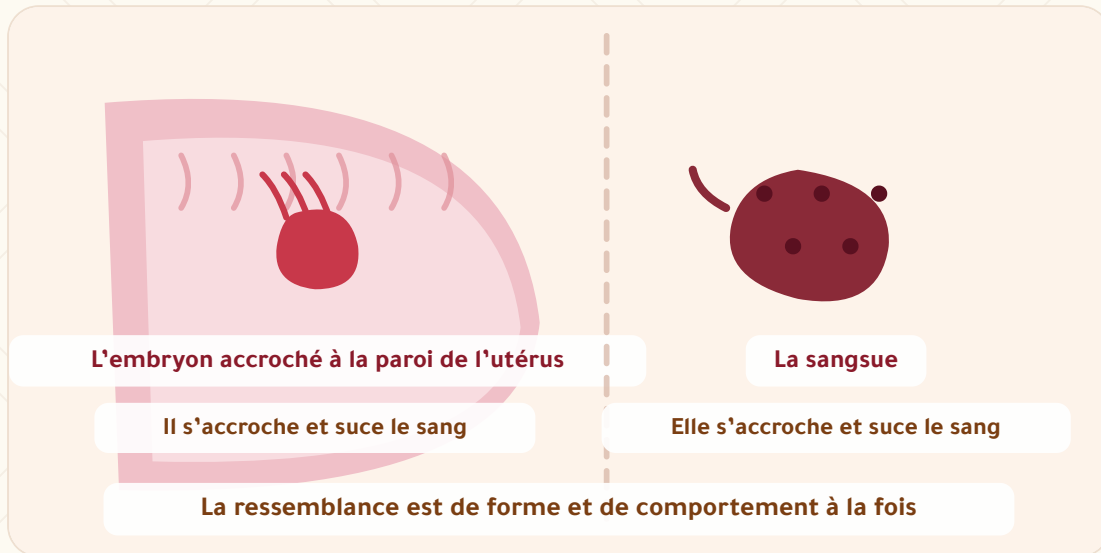
La constance est la preuve. Si c'était un hasard, les deux titres auraient été mêlés au moins une fois sur une trentaine de passages. Or le Coran garde la distinction parfaitement. Plus fort encore, cela **contredit le texte biblique qui circulait chez les Gens du Livre à l'époque** — l'unique source dont on l'accuse d'avoir copié. Si le transmetteur avait été humain, il aurait emporté l'erreur avec lui. Et l'on n'a su que la correction était juste que plus de mille ans plus tard, au déchiffrement des hiéroglyphes.



La 'alaqa : une chose suspendue qui suce le sang

Il a créé l'homme d'une adhérence.

Sourate al-'Alaq — verset 2



L'embryon dans sa troisième semaine : sa forme et sa fonction sont celles d'une sangsue

En mots simples

Le mot arabe employé ici porte trois sens à la fois : une chose **suspendue**, une **sangsue** qui suce le sang, et du **sang coagulé**. L'embryon à ce stade est les trois à la fois.

Que croyait-on alors ?

Personne n'avait vu un embryon dans sa troisième semaine. Il mesure moins de deux millimètres et il est invisible sans microscope. On ignorait que l'embryon **s'attache à la paroi de la matrice et s'y nourrit** ; l'idée courante était qu'il flottait dans un liquide et s'en nourrissait.

Que dit la science aujourd'hui ?

Au sixième jour le blastocyste s'implante dans la muqueuse de la matrice et s'y trouve **suspendu**. Ses cellules érodent ensuite les vaisseaux sanguins de la mère, si bien que le sang inonde les lacunes autour de lui — c'est-à-dire qu'il **tire le sang, littéralement**. Et les images au microscope de l'embryon en troisième semaine montrent une forme qui rejoint de près celle d'une sangsue, jusque dans la courbure et la segmentation latérale.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

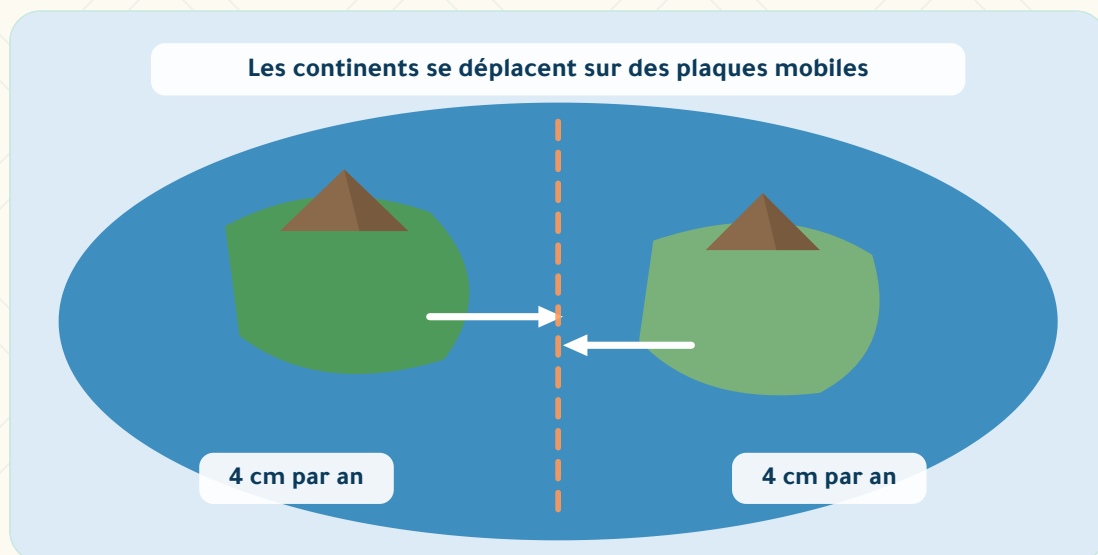
La convergence de trois sens dans un seul mot est le miracle. Si seule la suspension avait été visée, un autre mot y suffirait ; si seul le sang avait été visé, le mot pour sang ferait l'affaire. Mais ce mot unique décrit à la fois : **le lieu** (suspendu à la paroi), **la nourriture** (tirer le sang), **la forme** (comme une sangsue), et **ce qui l'entoure** (enveloppé de sang coagulé). Quatre faits microscopiques dans un seul mot, révélés à un homme illettré mille ans avant le microscope.



Les montagnes marchent pendant que tu les crois immobiles

Et tu vois les montagnes, tu les crois fermes, alors qu'elles passent comme passent les nuages.

Sourate an-Naml — verset 88



Des continents entiers se déplacent, très lentement, et tout ce qui est dessus se déplace avec eux

En mots simples

Les montagnes te semblent immobiles. En vérité elles **marchent** — si lentement que ton œil ne peut le saisir, exactement comme tu ne vois pas bouger un nuage si tu le regardes un instant.

Que croyait-on alors ?

Pour tout être humain sur terre, les montagnes étaient le symbole même de la stabilité absolue. « Ferme comme une montagne » est un proverbe dans toutes les langues. Personne ne prétendait que le sol lui-même glissait sous elles.

Que dit la science aujourd'hui ?

La **tectonique des plaques**, établie depuis les années 1960 : la croûte terrestre est divisée en plaques géantes qui flottent et glissent, emportant avec elles continents et montagnes à quelques centimètres par an. Ce mouvement est mesuré aujourd'hui par satellite.

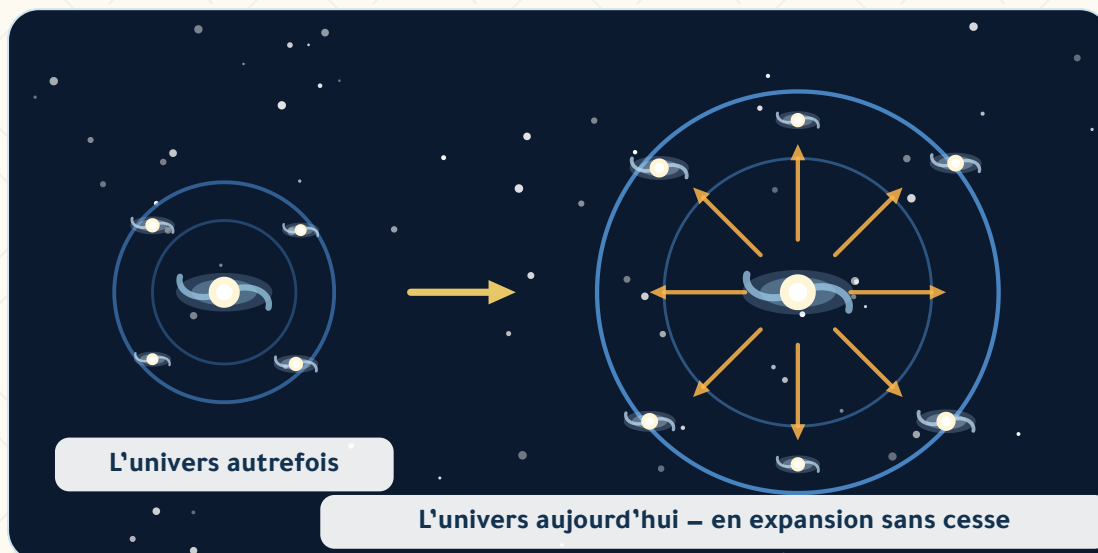
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La comparaison elle-même est la preuve. « Tu les crois fermes » énonce clairement que leur immobilité est **une illusion d'optique**. Puis « elles passent comme passent les nuages » — et les nuages se déplacent **horizontalement, lentement, et d'un seul bloc** ; ils ne tombent ni ne bondissent. Le verset décrit donc un mouvement réel et explique pourquoi on ne peut le voir. Plus précisément encore : les montagnes ne passent pas seules, elles passent **avec tout ce qui les entoure** — exactement comme les nuages.

L'univers s'élargit à chaque instant

Et le ciel, Nous l'avons bâti avec puissance, et c'est Nous qui l'élargissons.

Sourate adh-Dhariyat — verset 47



Des galaxies qui s'écartent comme des points sur un ballon que l'on gonfle

En mots simples

Imagine un ballon sur lequel on a dessiné des points, puis que tu gonfles. Chaque point s'éloigne de son voisin. L'univers fait exactement cela : le ciel **croît et s'élargit à chaque seconde** de sa vie.

Que croyait-on alors ?

Les gens — et les grands philosophes et savants aussi — croyaient l'univers **statique et fixe**, d'une taille unique qui ne croissait ni ne diminuait. Cette croyance a tenu jusqu'au vingtième siècle ; Einstein lui-même a ajouté une constante artificielle à ses équations pour forcer l'univers à rester immobile.

Que dit la science aujourd'hui ?

En 1929 Edwin Hubble observa que la lumière des galaxies lointaines est **décalée vers le rouge**, ce qui signifie qu'elles fuient loin de nous — et plus elles sont lointaines, plus vite elles fuient. L'univers est en expansion. En 1998 on a découvert que cette expansion **s'accélère**, et ses découvreurs ont reçu le prix Nobel en 2011.

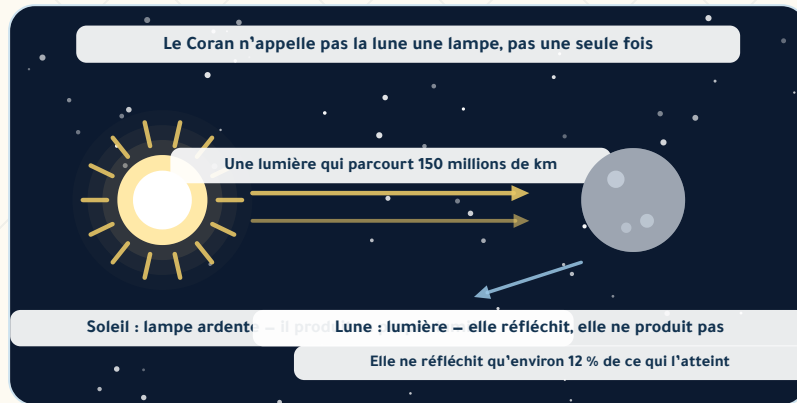
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le mot employé est un participe actif indiquant une action **continue et ininterrompue**, non un passé. C'est-à-dire que l'élargissement se produit maintenant. Un homme illettré dans le désert d'Arabie, sans télescope et sans spectromètre, dit une phrase qui contredit le consensus de toute l'humanité — puis la plus grande découverte astronomique de l'histoire vient la confirmer, à la lettre. Cela ne s'explique ni par le hasard ni par l'intelligence.

Le soleil une lampe — et la lune une lumière

Béni soit Celui qui a placé au ciel des constellations, et y a placé une lampe et une lune éclairante.

Sourate al-Furqan — verset 61



Une distinction fine dans les mots qui recouvre une distinction physique ignorée des siècles

En mots simples

Le soleil brille de lui-même parce qu'il brûle. La lune n'a aucune lumière : c'est une roche sombre qui réfléchit vers nous la lumière du soleil. Et le Coran appelle toujours le soleil **lampe**, **lampe ardente**, **clarté**, et appelle toujours la lune **lumière** ou **éclairante** — et il n'échange pas une seule fois les deux descriptions dans tout le livre.

Que croyait-on alors ?

La différence entre une source de lumière et un réflecteur n'était pas connue. Les peuples adoraient le soleil et la lune comme deux divinités lumineuses, et les mythes les appelaient « les deux luminaires » et « les yeux du ciel » à égalité. L'œil nu ne les sépare pas : ce sont deux disques brillants dans le ciel, et la lune est plus douce à regarder, si bien qu'elle semble la plus pure des deux lumières. Que l'un brûle et que l'autre soit une roche morte ne fut établi qu'après la lunette.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le soleil est un réacteur thermonucléaire : il change l'hydrogène en hélium à **quinze millions de degrés** en son cœur, et de là viennent sa lumière et sa chaleur. La lune est un corps rocheux froid qui n'émet absolument aucune lumière visible propre ; tout ce que nous en voyons est de la lumière solaire renvoyée. Son **albédo est d'environ 0,12** : elle réfléchit près de 12 % de ce qui lui parvient et absorbe le reste ; sa surface est en réalité aussi sombre que de l'asphalte. D'où ses phases : nous n'en voyons que la part éclairée.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

L'arabe sépare les deux mots : un **sirāj** (lampe) porte son propre feu, tandis que **nûr** (lumière) éclaire sans brûler. Les commentateurs ont énoncé cette différence des siècles avant la lunette. Et la preuve n'est pas dans un verset, qui pourrait être un hasard, mais dans **la constance à travers tout le livre** : « une lampe ardente » pour le soleil dans an-Naba ; « il y a fait de la lune une lumière et du soleil une lampe » dans Nuh ; « le soleil une clarté et la lune une lumière » dans Yunus ; « une lampe et une lune éclairante » dans al-Furqan. Quatre endroits, et la répartition ne bronche jamais. Si c'était le hasard, les deux descriptions auraient échangé leur place au moins une fois en vingt-trois ans d'une révélation livrée par fragments au fil des événements. **Le hasard n'est pas si discipliné**, et celui qui parlait n'avait aucun moyen de savoir lequel des deux brûle et lequel réfléchit.

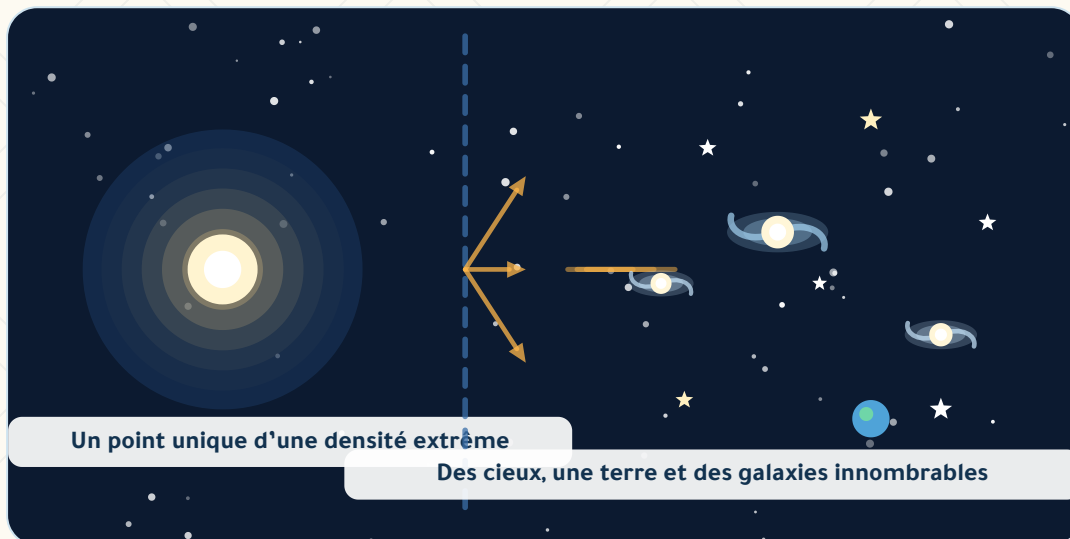
Sources NASA – *Sun: Facts* (nuclear fusion) ; NASA NSSDC – *Moon Fact Sheet* (geometric albedo 0.12) ; « جامع البيان » (القرآن بين الضياء والنور) : الطبري –



Ils étaient une seule chose — puis ils ont été séparés

Ceux qui ont mécru n'ont-ils pas vu que les cieux et la terre formaient une masse compacte, et que Nous les avons séparés ?

Sourate al-Anbiya — verset 30



D'une masse fusionnée unique à un univers en expansion rempli de galaxies

En mots simples

Le Coran dit : le ciel et la terre étaient d'abord **collés ensemble** comme une seule chose, et Dieu les a fendus. Exactement comme une petite graine qui s'ouvre et dont sort un arbre entier.

Que croyait-on alors ?

Il n'y avait aucune idée d'un « commencement de l'univers ». On croyait l'univers **éternel, sans commencement**. Ceux qui imaginaient une origine imaginaient des mythes de dieux en guerre, non la séparation physique d'un corps unique.

Que dit la science aujourd'hui ?

La théorie du Big Bang, aujourd'hui le modèle standard dans le monde entier : tout l'univers a commencé comme **un point unique d'extrême densité et de chaleur**, puis il s'est séparé et s'est étendu. Elle repose sur trois lignes de preuves : l'éloignement des galaxies ; le **fond diffus cosmologique** découvert en 1965, qui est la chaleur résiduelle de ce commencement ; et les proportions d'hydrogène et d'hélium dans l'univers.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

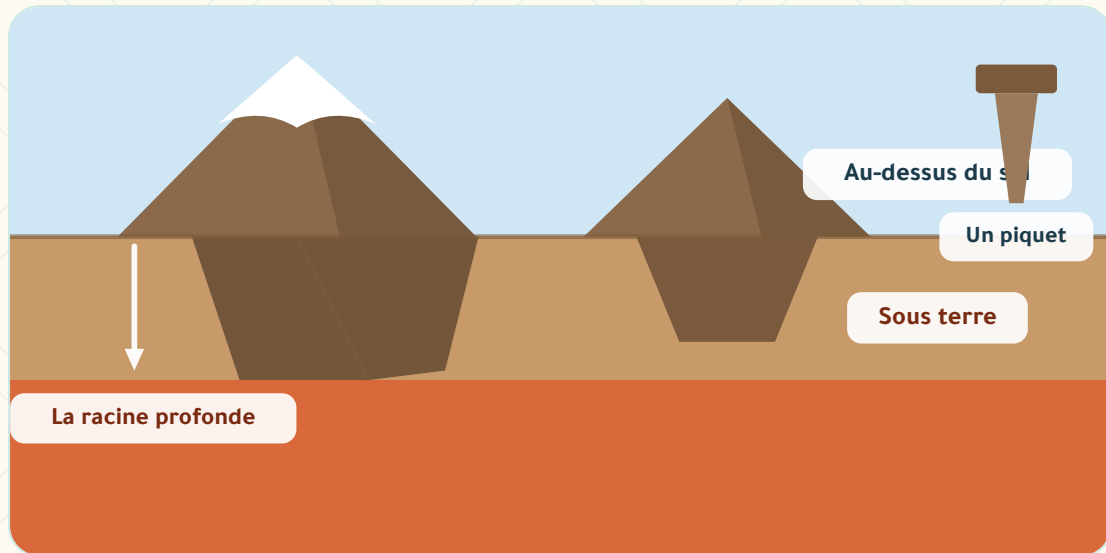
Le mot arabe pour le premier état désigne une chose soudée et close, et le mot pour l'acte signifie la fendre. C'est une description précise qui n'admet aucune réinterprétation. Plus important encore, le verset la présente **comme un défi** aux mécréants — « n'ont-ils pas vu » — ce qui est un pari sur le fait qu'on le verra un jour. Et on l'a vu, treize siècles plus tard ; ses deux découvreurs en ont reçu le prix Nobel en 1978.



Les montagnes sont des pieux plantés dans la terre

N'avons-Nous pas fait de la terre une couche, et des montagnes des pieux ?

Sourate an-Naba — versets 6-7



Une montagne est comme un piquet de tente : peu paraît, et ce qui est enfoui est bien plus grand

En mots simples

Le piquet avec lequel tu fixes une tente a une petite partie visible et une grande partie enfouie. Les montagnes sont exactement pareilles : elles ont des **racines profondes sous le sol**, bien des fois ce que tu vois au-dessus.

Que croyait-on alors ?

Une montagne était, dans l'esprit des gens, un bloc de roche posé **sur** la surface de la terre, comme une pierre sur une table. Personne n'avait le moyen de savoir qu'il y avait un prolongement en dessous, puisqu'on ne creusait jamais au-delà de puits peu profonds.

Que dit la science aujourd'hui ?

La géologie appelle cela les **racines des montagnes** : chaque montagne s'enfonce dans la croûte jusqu'à une profondeur généralement de l'ordre de cinq fois sa hauteur visible. Ces racines sont ce qui stabilise la croûte et limite ses secousses — le principe connu sous le nom d'isostasie.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

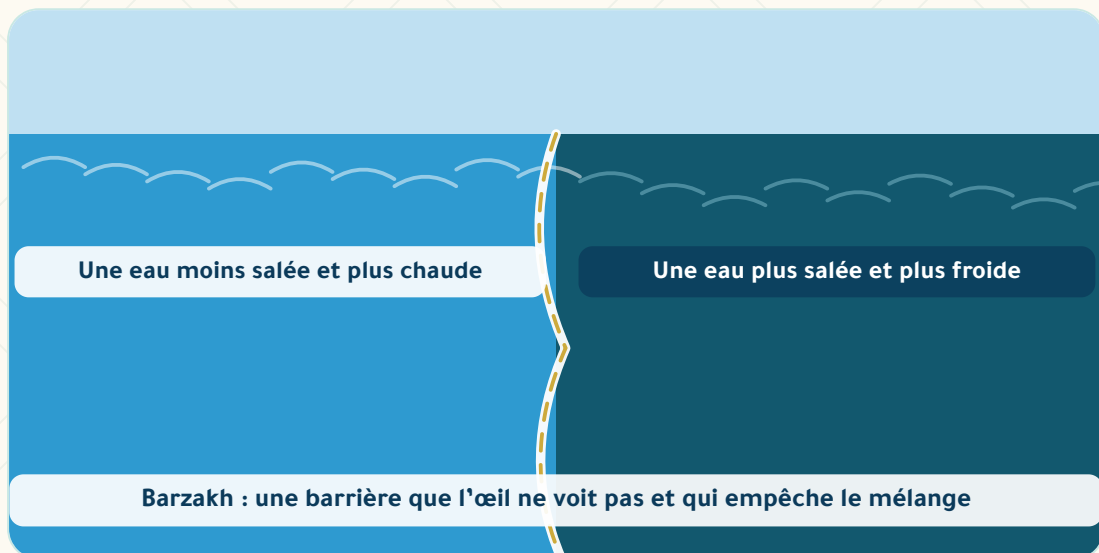
Le mot « pieu » n'est pas une comparaison de taille ni de forme pointue. En arabe, un pieu est un objet défini par sa fonction : **un corps enfoui pour l'essentiel afin de stabiliser ce qui est au-dessus**. Le verset donne donc aux montagnes deux propriétés que l'on ne connaissait pas : le prolongement sous la surface, et la stabilisation. Et note ce qui précède — la terre comme une « couche », quelque chose qui pourrait bouger — de sorte que les pieux viennent la stabiliser.



Deux mers qui se rencontrent et ne se mêlent pas

Il a laissé libres les deux mers, qui se rencontrent ; entre elles une barrière qu'elles ne dépassent pas.

Sourate ar-Rahman — versets 19-20



La ligne de séparation entre deux mers est visible à l'œil nu en bien des endroits de la terre

En mots simples

Quand deux mers différentes se rencontrent, elles ne se mêlent pas aussitôt comme tu t'y attendrais. Une **barrière** demeure entre elles qui tient l'eau de l'une à l'écart de l'eau de l'autre, si bien que chaque mer garde sa couleur, sa salinité et sa température.

Que croyait-on alors ?

Il allait de soi pour tout être humain que l'eau qui rencontre l'eau se mêle immédiatement — comme se mêlent deux verres d'eau. Personne ne concevait un « mur » entre de l'eau et de l'eau.

Que dit la science aujourd'hui ?

La science des océans établit l'existence de **véritables barrières d'eau** appelées fronts et haloclines : des différences de salinité, de densité et de température créent une zone de transition étroite, dotée de sa propre tension superficielle, qui empêche un mélange rapide. On peut le voir à l'œil nu au détroit de Gibraltar et au cap de Bonne-Espérance.

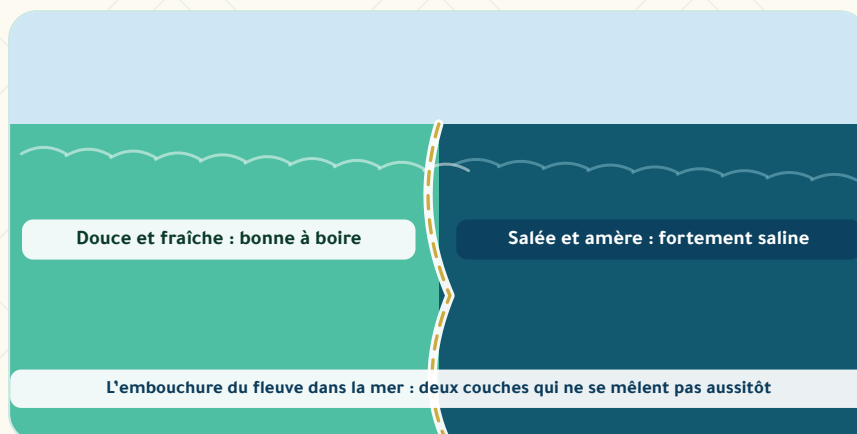
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le verset ne s'arrête pas à l'absence de mélange ; il en nomme la cause : une **barrière** — en arabe, une cloison dressée entre deux choses. Puis il en décrit l'effet : ni l'une ni l'autre n'empiète sur sa voisine. C'est la description d'un phénomène qui n'a été découvert qu'avec la mesure instrumentale de la salinité et de la densité au vingtième siècle. Et dans un autre verset la description est plus nette encore : une barrière et un **obstacle infranchissable**.

Douce et savoureuse — et salée et amère

❖ *Et c'est Lui qui a laissé libres les deux mers : celle-ci douce et savoureuse, celle-là salée et amère ; et Il a placé entre elles une barrière et un obstacle infranchissable.* ❖

Sourate al-Furqan — verset 53



L'eau douce flotte au-dessus de l'eau salée aux embouchures, avec une limite nette

🔍 En mots simples

Quand un fleuve d'eau douce se déverse dans une mer salée, les deux ne se mêlent pas aussitôt. Une **barrière** demeure entre eux, que les satellites voient nettement, et elle s'étend sur des dizaines de kilomètres.

⌘ Que croyait-on alors ?

L'eau est de l'eau pour tout le monde, et elle se mêle à l'eau par simple intuition. On ignorait que des eaux différentes ont des **densités et des tensions superficielles différentes** qui les font se stratifier au lieu de se fondre. Quant à décrire ce qui est entre elles comme une barrière « infranchissable », cela n'a aucun équivalent dans l'observation ordinaire.

🌀 Que dit la science aujourd'hui ?

Aux embouchures des grands fleuves — l'Amazone, le Mississippi, le Nil — l'eau douce s'étend sur des dizaines de kilomètres dans la mer en **gardant sa couleur et sa densité**, et la ligne de séparation est visible depuis l'espace. La cause en est la différence de densité, de salinité et de température, qui crée une couche de transition étroite appelée **halocline** et qui ralentit fortement le mélange. Des astronautes ont photographié le phénomène à plusieurs reprises.

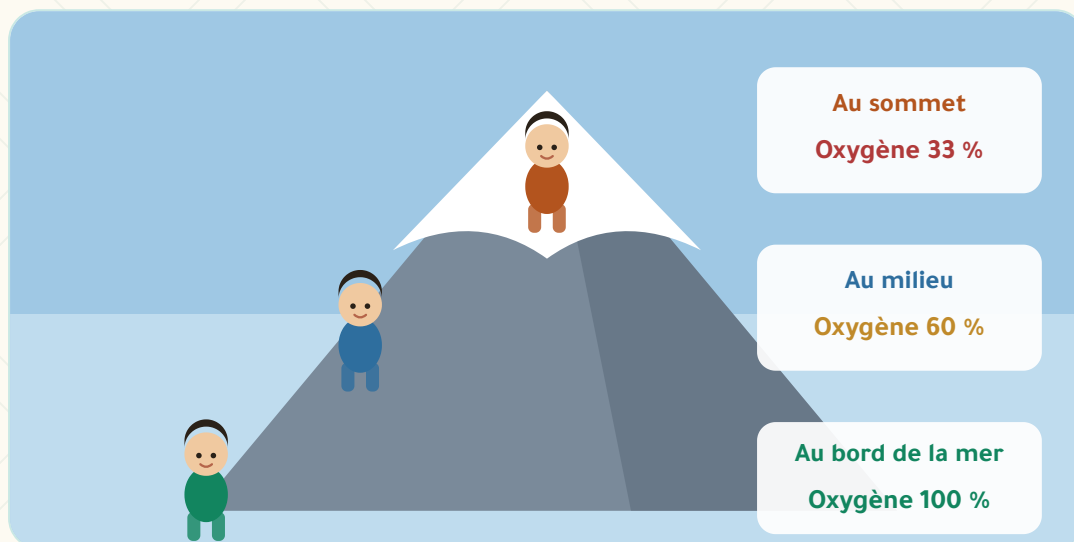
✦ Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La différence entre ce verset et celui de la sourate ar-Rahman est une finesse que seul quelqu'un d'averti remarquerait. Là-bas les deux mers sont salées toutes deux, avec des propriétés différentes, et le séparateur est nommé d'un seul mot : une barrière. Ici — où la rencontre se fait entre **l'eau douce et l'eau salée** — une seconde description est ajoutée : **un obstacle infranchissable**, un empêchement appuyé et renforcé. La raison physique est claire : l'écart de densité entre l'eau douce et l'eau salée est **bien plus grand** qu'entre deux eaux salées, de sorte que la séparation est plus nette et plus forte. Le renforcement de la formule épouse exactement le renforcement du phénomène.

Plus tu montes, plus ta poitrine se serre

Et celui qu'il veut égarer, Il rend sa poitrine étroite et serrée, comme s'il s'élevait à grand-peine dans le ciel.

Sourate al-An'am — verset 125



Plus on monte, moins il y a d'oxygène : la respiration se rétrécit et la gêne grandit

En mots simples

Si tu gravissais une montagne très haute, tu sentirais ta poitrine se serrer et la respiration devenir un effort. Plus tu montes, plus ta poitrine se serre. Le Coran en fait une **comparaison** pour l'étroitesse dans la poitrine de celui qui se détourne.

Que croyait-on alors ?

Le point le plus haut qu'un être humain eût atteint dans ce milieu était un sommet modeste, et personne ne reliait l'altitude à l'essoufflement de manière **graduée**. De fait, on ignorait même que l'air eût un poids ou une pression ; Torricelli n'a mesuré la pression atmosphérique qu'en 1643.

Que dit la science aujourd'hui ?

Plus tu montes, plus la pression de l'air baisse et moins l'oxygène atteint le sang. À 3 500 mètres il est à environ 60 % de sa valeur au niveau de la mer, et au sommet de l'Everest à environ 33 %. Il en résulte essoufflement, oppression thoracique et maux de tête — ce qu'on appelle le **mal des montagnes**. C'est pourquoi les avions sont équipés d'une pressurisation de cabine.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

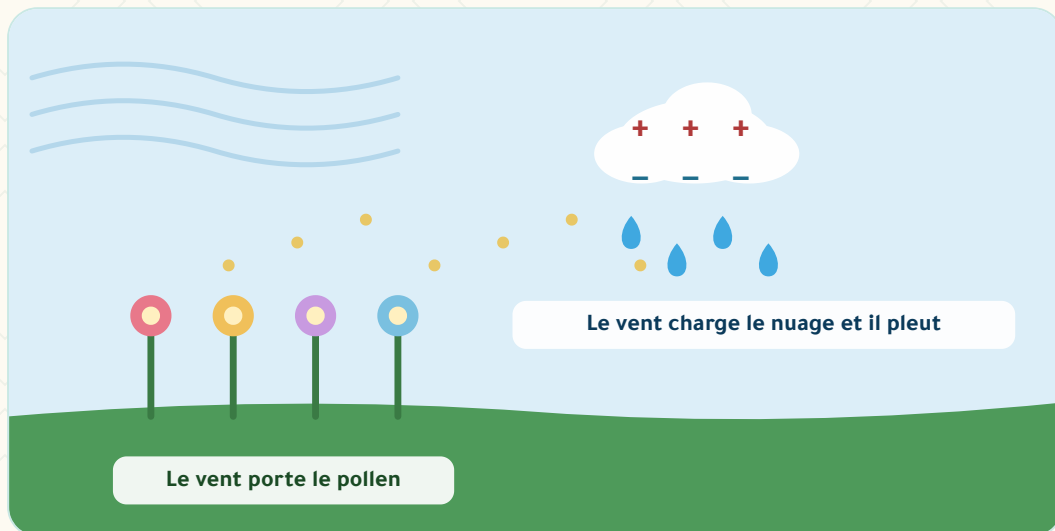
Trois précisions dans une seule phrase. La première : relier l'ascension à l'oppression thoracique, tout simplement. La deuxième : le mot pour « serrée » rend une étroitesse sur une étroitesse — c'est-à-dire une gradation dans la sévérité. La troisième, et la plus fine : la forme verbale arabe employée pour « s'élever » est une forme intensive qui rend **l'effort et la lutte, peu à peu**, et non un simple fait de monter. La forme grammaticale porte elle-même la gradation que décrit aujourd'hui la physiologie.



Des vents féconds — ils marient les plantes et les nuages

Et Nous avons envoyé les vents féconds, puis Nous avons fait descendre du ciel une eau dont Nous vous avons abreuvés.

Sourate al-Hijr — verset 22



Le vent féconde les plantes par le pollen, et féconde les nuages par la charge et la poussière

En mots simples

Le vent ne fait pas que déplacer les choses — il **marie**. Il porte le pollen de fleur en fleur pour qu'elles portent du fruit, et il porte aux nuages la poussière et la charge électrique pour qu'ils donnent la pluie.

Que croyait-on alors ?

Le vent était une force qui pousse et qui porte, rien de plus : il menait les navires et soulevait la poussière. Qu'il eût un rôle dans la **fécondation** était inconnu ; il n'était même pas établi que les plantes eussent un mâle et une femelle avant 1694, par le savant allemand Camerarius.

Que dit la science aujourd'hui ?

La pollinisation par le vent est le mode de reproduction de milliers d'espèces végétales — blé, riz, maïs, palmiers et pins. Et dans les nuages : le vent porte les **noyaux de condensation** de poussière et de sel autour desquels la vapeur d'eau se rassemble et devient gouttelettes, et il sépare les charges électriques entre le sommet et la base d'un nuage, produisant l'éclair et faisant tomber la pluie. Sans ces noyaux, un nuage ne pleut pas du tout.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le mot arabe est un participe actif d'un verbe réservé dans la langue à la **fécondation et à l'accouplement** — le mot même employé pour la pollinisation à la main des palmiers-dattiers, que les Arabes connaissaient pour les seuls palmiers. Attribuer cet acte **au vent lui-même**, c'est établir un rôle qui n'était pas connu. Plus précis encore : le verset met la fécondation puis la descente de la pluie en séquence immédiate — c'est-à-dire que le vent féconde aussi le nuage pour qu'il produise la pluie. C'est la météorologie moderne, mot pour mot.



Des montagnes dans le ciel, et en elles de la grêle

Et Il fait descendre du ciel, de montagnes qui s'y trouvent, de la grêle, et Il en frappe qui Il veut.

Sourate an-Nur — verset 43



Un cumulonimbus : une masse immense qui s'élève à la verticale comme une montagne dans le ciel

En mots simples

La grêle ne tombe pas de n'importe quel nuage. Elle ne tombe que de nuages énormes qui **s'élèvent dans le ciel comme des montagnes**, atteignant plusieurs fois la hauteur de la plus haute montagne de la terre.

Que croyait-on alors ?

Depuis le sol, le nuage est vu comme une surface étendue à l'horizontale, non comme des montagnes. Il n'y avait aucun moyen de connaître la hauteur d'un nuage, ni de saisir que les nuages ont des formes et des altitudes différentes.

Que dit la science aujourd'hui ?

La grêle ne se forme exclusivement que dans les **cumulonimbus** : une masse verticale de huit à quinze kilomètres de haut — plus haute que l'Everest. Les courants ascendants en son sein soulèvent une gouttelette à plusieurs reprises jusqu'au sommet, où elle gèle couche après couche, jusqu'à devenir assez lourde pour tomber. C'est pourquoi, si tu fends un grêlon, tu y trouves des anneaux comme ceux d'un tronc d'arbre.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

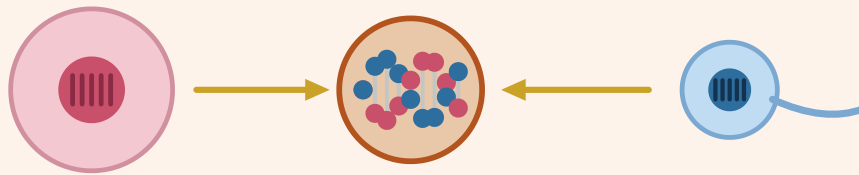
La phrase donne trois informations en quelques mots : que les nuages ont une **forme montagneuse, verticale** ; que la grêle est **à l'intérieur** d'eux plutôt qu'au-dessus ; et qu'elle ne tombe **que de ceux-là** et non des autres nuages. Cette exclusivité en est la partie la plus fine, et nul debout sur le sol ne peut la savoir.



Une goutte mêlée

Nous avons créé l'homme d'une goutte mêlée, afin de l'éprouver, et Nous l'avons fait entendre et voyant.

Sourate al-Insan — verset 2



De la mère : 23 chromosomes = un nouvel être humain Du père : 23

Amshaj = des mélanges mêlés

La première cellule n'est pas une chose unique, mais le mélange de deux moitiés de deux parents

En mots simples

Un être humain ne commence pas à partir d'un seul liquide — mais d'un **mélange** de deux substances : la moitié du père et la moitié de la mère, se mêlant en une chose nouvelle.

Que croyait-on alors ?

On croyait communément que l'enfant se formait du seul liquide de l'homme, et que la mère n'était qu'un **réceptacle et un sol où pousse la semence**. C'est le texte même d'Aristote, et il a dominé la médecine pendant des siècles. L'ovule de la femme n'a été découvert qu'en 1827, par Karl Ernst von Baer.

Que dit la science aujourd'hui ?

La fécondation : un spermatozoïde porteur de 23 chromosomes fusionne avec un ovule porteur de 23 chromosomes, produisant une cellule unique de 46 chromosomes qui est l'origine de tout l'être humain. La première goutte est donc un **véritable mélange** de deux composantes égales, non une substance unique.

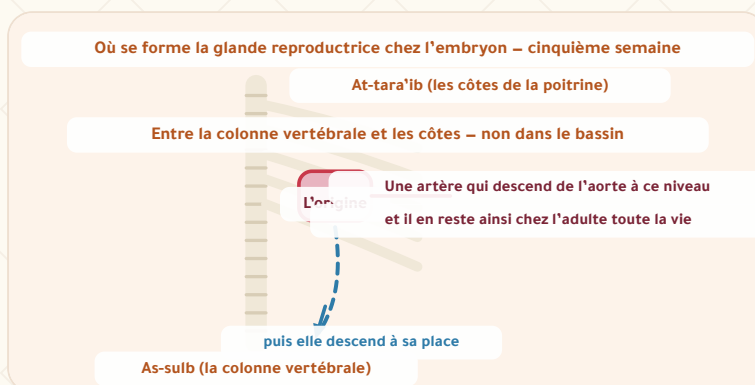
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le mot arabe désigne des mélanges fondus l'un dans l'autre au point qu'on ne les distingue plus. Et c'est un adjectif d'un nom **singulier** — c'est-à-dire que l'unique goutte est elle-même des mélanges. Cela corrige la doctrine d'Aristote qui a gouverné le monde pendant deux mille ans. Ailleurs le détail augmente : l'homme est créé « d'une eau jaillissante », et le Coran attribue la différence du mâle et de la femelle à la goutte, non à la matrice.

D'entre la colonne et les côtes

Que l'homme considère donc de quoi il a été créé. Il a été créé d'un liquide éjecté, sorti d'entre la colonne et les côtes.

Sourate at-Tariq — versets 5-7



La glande commence ici puis descend... et son artère ne bouge jamais avec elle

En mots simples

Le verset dit que le liquide de la création sort **d'entre la colonne et les côtes**, c'est-à-dire entre la **colonne vertébrale** et les **os de la poitrine**. Et l'embryologie dit que la **glande reproductrice se forme exactement là**, et qu'elle descend seulement ensuite à la place que nous lui connaissons.

Que croyait-on alors ?

L'anatomie ancienne cherchait l'organe là où elle le trouvait. Hippocrate, Galien et leurs successeurs cherchèrent l'origine de ce liquide tantôt dans le cerveau, tantôt dans tous les organes du corps. Dire au contraire que son origine est **accrochée à un point haut de l'abdomen, entre le dos et la poitrine** — un point sans lien visible avec rien — n'est pas ce que l'observation peut donner, car la formation de l'organe ne se voit que dans un embryon de quelques millimètres.

Que dit la science aujourd'hui ?

À la **cinquième semaine** la glande reproductrice apparaît sur ce qu'on appelle la **crête urogénitale**, une bande attachée à la paroi abdominale postérieure au niveau des vertèbres thoraciques basses et lombaires hautes — **précisément entre la colonne vertébrale et la cage thoracique**. Elle descend ensuite par un long voyage jusqu'à sa place définitive. Et **la trace qu'elle laisse prouve l'origine pour toujours** : l'artère qui la nourrit ne vient pas des vaisseaux pelviens voisins, comme l'exigerait sa position actuelle, mais descend de l'**aorte abdominale au niveau de la deuxième vertèbre lombaire** — là où elle était. De même ses lymphatiques et ses nerfs. C'est pourquoi une tumeur de cet organe gagne des ganglions hauts dans l'abdomen et non ceux du bassin : une règle pratique que connaît tout oncologue.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Ce qui mérite qu'on s'arrête, c'est que **la description ne correspond pas à ce que voit l'œil**. Qui décrit par observation nomme l'endroit où il trouve l'organe, non un endroit que l'organe a quitté des mois avant la naissance. Le texte indique une **origine**, non une **résidence** — et c'est là qu'est l'étrangeté.

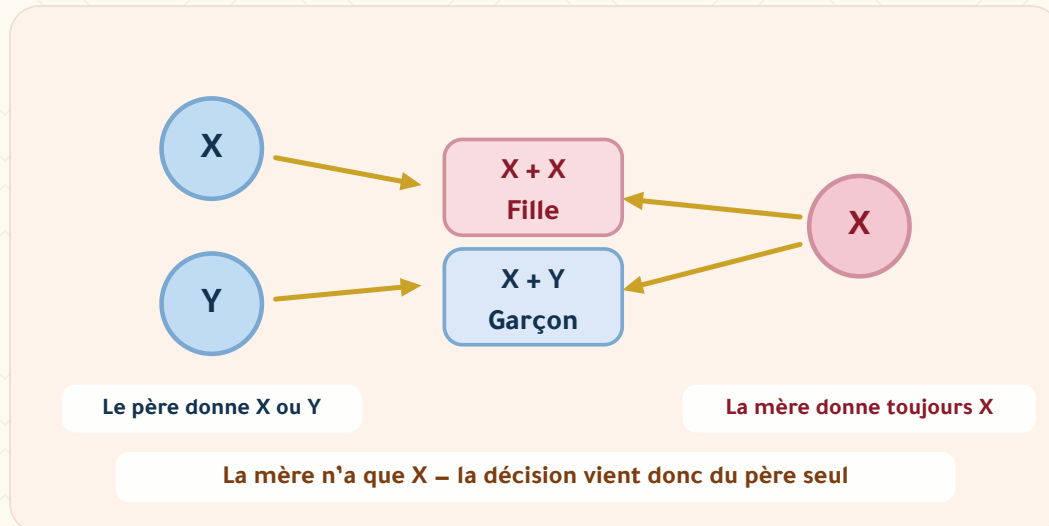
Et voici une limite à dire clairement : les premiers commentateurs ont compris le verset comme « la colonne de l'homme et la poitrine de la femme », lecture linguistique solide qu'on ne rejette pas. Nous ne prétendons pas que la lecture anatomique soit la lecture obligée, et nous ne bâtissons pas sur elle seule. Ce que nous disons se borne à ceci : **que les deux mots décrivent, à la lettre, le lieu que l'embryologie a établi treize siècles plus tard comme l'origine de ce liquide**, et que ce lieu même s'annonce encore aujourd'hui dans l'anatomie de toute personne vivante, par le trajet d'une artère qui n'a de sens que si l'organe a commencé là.

Sources [Moore & Persaud – The Developing Human \(the genital ridge\)](#) · [The genital ridge – where the gonad first forms](#) · [The gonadal artery – still arising from the aorta at L2](#)

Le mâle et la femelle — c'est le père qui décide

*Et que c'est Lui qui a créé les deux éléments du couple, le mâle et la femelle,
d'une goutte de sperme quand elle est éjectée.*

Sourate an-Najm — versets 45-46



Le sexe de l'enfant est fixé à l'instant de la fécondation, par ce que porte le spermatozoïde

En mots simples

Le bébé est-il un garçon ou une fille ? La décision ne vient jamais de la mère — elle vient **du père**. La mère ne porte qu'une seule sorte ; le père porte les deux.

Que croyait-on alors ?

On blâmait les femmes — et dans certaines sociétés on les blâme encore — de mettre au monde des filles, et une épouse pouvait être répudiée parce qu'elle « ne fait pas de garçons ». Aristote a bâti toute une théorie sur l'idée que la chaleur de la matrice et la maturité du sang décidaient du sexe.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les chromosomes sexuels : une femme est XX, un homme est XY. L'ovule porte toujours X, sans exception ; le spermatozoïde peut porter X ou Y. Si un ovule rencontre un spermatozoïde porteur de X, l'enfant est une fille ; s'il porte Y, un garçon. **Le sexe est déterminé entièrement du côté du père.** Cela fut découvert en 1905 par Nettie Stevens.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

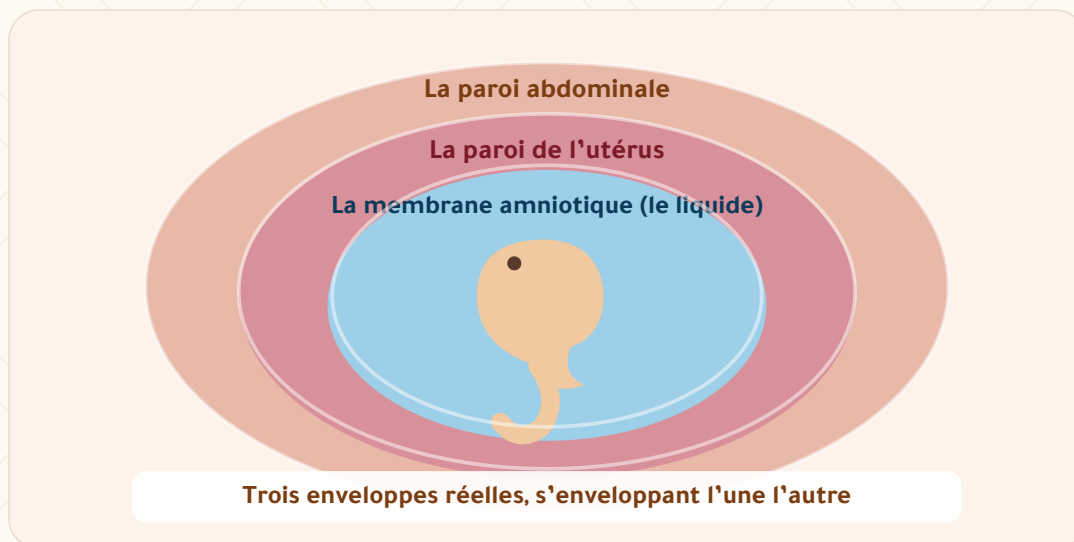
Le verset attribue la création des deux éléments du couple — mâle et femelle — à **la goutte de sperme quand elle est éjectée**, et le verbe employé appartient spécifiquement au liquide de l'homme. La source est nommée sans ambiguïté. Si ce texte avait été humain, écrit dans une culture qui blâmait la femme pour le sexe de son enfant, la voie sûre eût été le silence ou l'accord. Au lieu de quoi il a **contredit franchement la croyance dominante et assigné l'affaire au père** — et la science est venue treize siècles plus tard le confirmer.

Sources [Nettie M. Stevens – Studies in Spermatogenesis, 1905](#)

Dans trois ténèbres

Il vous crée dans les ventres de vos mères, création après création, dans trois ténèbres.

Sourate az-Zumar — verset 6



Trois voiles en couches : la paroi de l'abdomen, puis la paroi de la matrice, puis les membranes fœtales

En mots simples

L'enfant à naître ne repose pas dans une seule chambre obscure — il repose dans **trois chambres**, chacune à l'intérieur de la suivante : la paroi de l'abdomen de la mère, puis la paroi de la matrice, puis le sac de liquide qui l'entoure.

Que croyait-on alors ?

Il n'y avait pas de dissection de femmes enceintes ni de connaissance de la structure de la matrice. La supposition évidente était que l'enfant reposait dans **une seule obscurité** : à l'intérieur de sa mère. Compter trois ténèbres précises est une affirmation exacte qui exige de connaître les couches une à une.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le fœtus est enveloppé par trois voiles successifs : **la paroi abdominale antérieure**, puis **la paroi de l'utérus** avec ses trois couches musculaires, puis **les membranes fœtales** (amnios et chorion) avec le liquide entre elles. Chacune bloque la lumière à elle seule, et elles sont ordonnées de l'extérieur vers l'intérieur exactement comme il est dit.

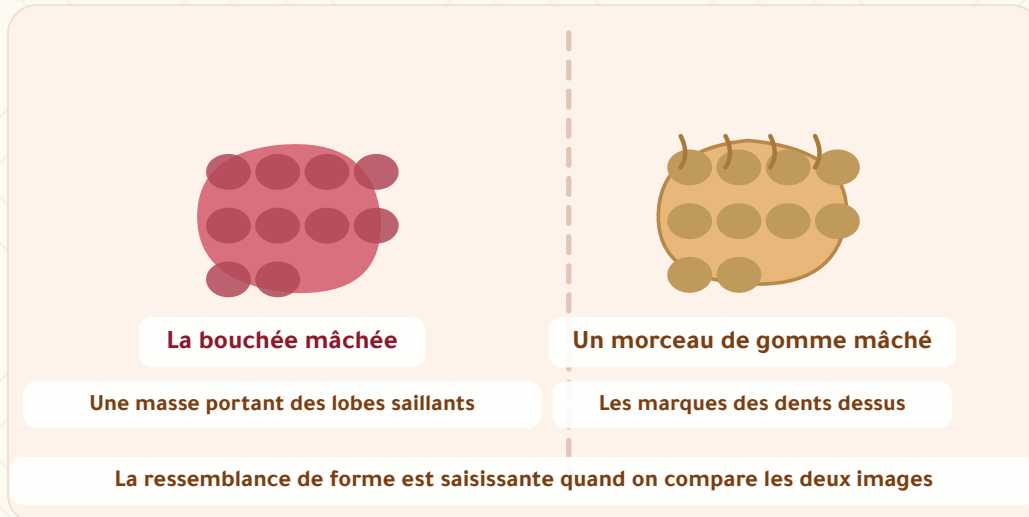
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le nombre est ce qui tranche. Le Coran n'a pas dit « dans des ténèbres », ni « dans des ténèbres » vaguement, mais a précisé : **trois**. Une affirmation chiffrée peut être démentie sur-le-champ si elle est fautive. Et elle est venue jointe à une autre formule d'une extrême précision : « création après création » — des étapes successives, chacune amenée après celle qui la précède. Ainsi un seul verset décrit à la fois **le lieu avec ses couches et le temps avec ses étapes**.

La mûchure — marquée par les dents

Puis d'une mûchure, formée et informe, afin que Nous vous rendions la chose claire.

Sourate al-Hajj — verset 5



L'embryon dans la quatrième semaine : des somites saillants comme des marques de dents sur une chose mâchée

En mots simples

Le mot arabe *mudgha* signifie **une bouchée que tu as mâchée avec tes dents**. À ce stade l'embryon est une petite masse couverte de bosses et de sillons, comme les marques que laissent les dents sur un morceau de gomme.

Que croyait-on alors ?

On ne savait rien de ce stade. Toute tentative de l'imaginer aurait décrit l'embryon soit comme du sang, soit comme une minuscule figure humaine. Le décrire comme **une chose mâchée portant des marques de dents** est une description étrange qui ne viendrait à l'esprit de personne qui ne l'aurait pas vue.

Que dit la science aujourd'hui ?

Dans la quatrième semaine apparaît le long du dos de l'embryon une série de blocs appelés **somites**, séparés par des sillons profonds, de sorte que l'embryon a l'air d'un morceau mâché. L'embryologiste Keith Moore a photographié un morceau de gomme mâché à côté d'un embryon à ce stade, et la ressemblance était frappante. Certains de ces blocs se différencient en organes ; d'autres disparaissent.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La formule qui suit est la plus précise de toutes : « formée **et informe** » — dans la même mûchure il y a une part qui devient une créature et une part qui ne le devient pas. C'est un fait embryologique exact : certaines cellules se différencient en tissus et en organes, et d'autres meurent d'une mort programmée qui élimine ce dont on n'a pas besoin (ce qu'on appelle aujourd'hui l'apoptose). Décrire une division à l'intérieur d'une seule masse, à une époque où l'embryon n'avait jamais été vu, ne s'explique pas par la conjecture.

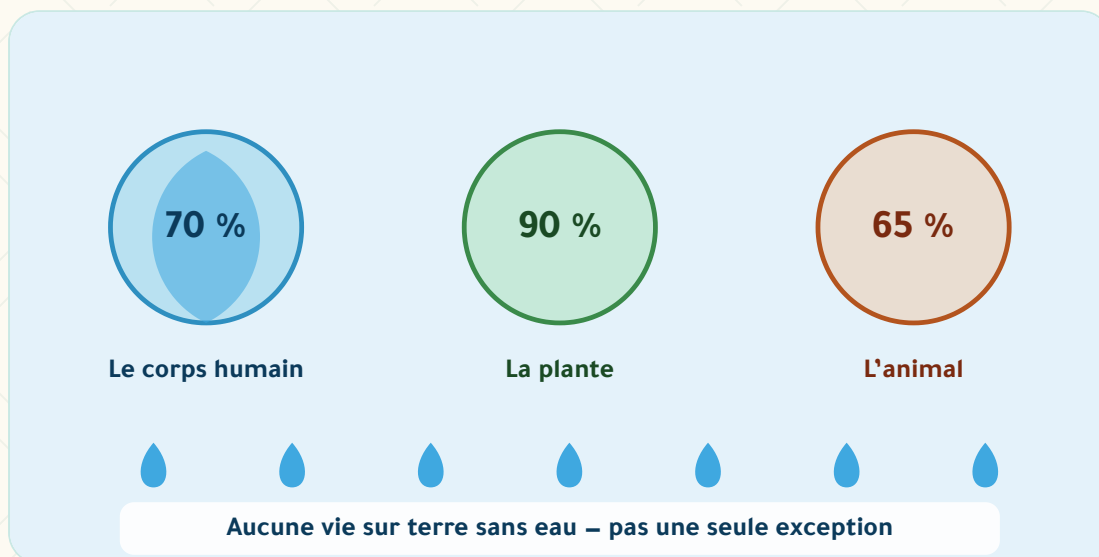


L'origine de la vie

Toute chose vivante — faite d'eau

Et Nous avons fait de l'eau toute chose vivante. Ne croiront-ils donc pas ?

Sourate al-Anbiya — verset 30



Toute créature vivante connue à ce jour a besoin d'eau et ne peut exister sans elle

En mots simples

Toute chose vivante — un homme, un animal, une plante, jusqu'au plus petit microbe — est **faite d'eau**, et ne peut vivre sans elle. Ton propre corps est à peu près aux sept dixièmes de l'eau.

Que croyait-on alors ?

Dans un désert aride, où l'eau était rare et où la plus grande part du sol était sable et pierre, la dernière chose que l'on supposerait est que l'eau soit l'origine de **toute** chose vivante. Les philosophes disputaient de l'origine des choses — feu, air, terre, eau — et aucun n'avait de preuve qui tranchât l'affaire.

Que dit la science aujourd'hui ?

La cellule vivante — l'unité de toute vie — est à environ 70 % d'eau en masse, et toute réaction biochimique s'y déroule. On ne connaît à ce jour pas un seul organisme vivant qui se passe d'eau. C'est pourquoi la première chose que cherchent les agences spatiales quand elles explorent un autre monde en quête de vie est **l'eau** — leur devise déclarée : « Suivez l'eau. »

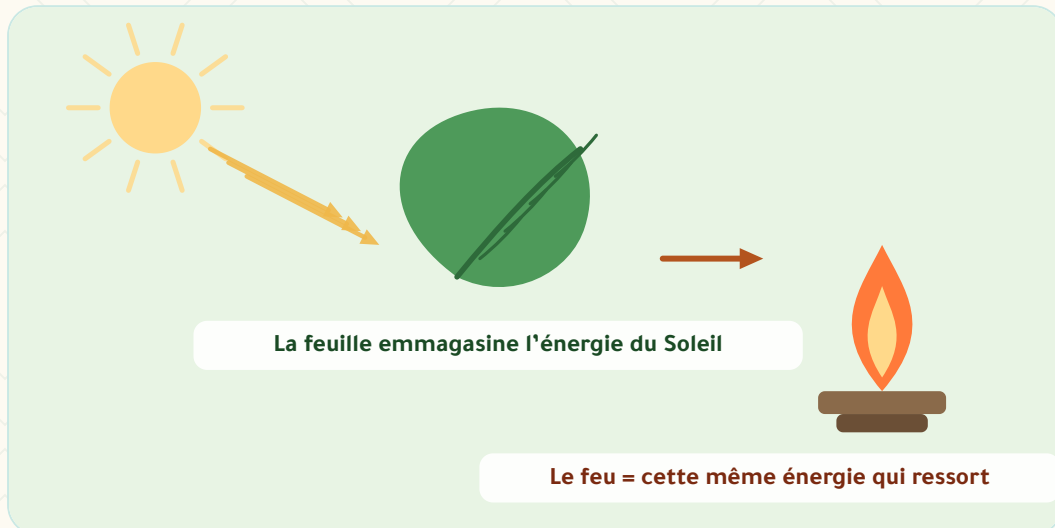
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le miracle est dans le mot « **toute** ». Le verset n'a pas dit que l'eau est une cause de la vie, ni que la plupart des vivants viennent de l'eau — il a fait de l'eau l'origine de toute chose vivante sans exception. C'est **une règle universelle, et donc réfutable** : une seule créature vivante qui n'aurait pas besoin d'eau la ferait tomber. La science a cherché quatorze siècles durant dans tous les milieux de la terre — dans la glace, dans les cheminées volcaniques, dans l'océan profond, à l'intérieur des réacteurs nucléaires — et n'a pas trouvé une seule exception.

Le feu emmagasiné dans l'arbre vert

C'est Lui qui a fait pour vous du feu, à partir de l'arbre vert, et voilà que vous en allumez.

Sourate Ya-Sin — verset 80



L'arbre emmagasine en lui la lumière du soleil, et le feu la libère de nouveau

En mots simples

Le feu qui brûle dans le bois n'est pas neuf — c'est **la lumière du soleil elle-même**, emmagasinée par l'arbre quand il était vert et vivant. Quand tu allumes le bois, tu libères un vieux soleil emprisonné.

Que croyait-on alors ?

Vert et humide est le contraire du feu dans tous les esprits : une branche verte ne brûle pas, une branche sèche brûle. Attribuer le feu à « **l'arbre vert** » en particulier semblait contredire l'observation quotidienne.

Que dit la science aujourd'hui ?

La **photosynthèse** : la feuille verte capte les photons de la lumière solaire et les convertit en énergie chimique emmagasinée dans les liaisons des molécules de sucre et de cellulose. La combustion est exactement le processus inverse : elle rompt ces liaisons et libère l'énergie en lumière et en chaleur. Tout combustible que nous employons — bois, charbon, pétrole, gaz — est de l'énergie solaire emmagasinée par une plante verte.

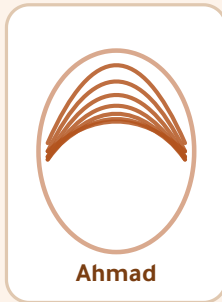
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La précision est ce qui en fait un miracle. Le verset n'a pas dit « du feu à partir de l'arbre », mais « à partir de l'arbre **vert** » — et la verdure est précisément l'état de la photosynthèse et de l'emmagasinement. Le feu est rapporté au stade où l'énergie est **mise en réserve**, non au stade où elle est brûlée. Le bois sec ne brûle que par ce qu'il a amassé quand il était vert. C'est un lien de cause à effet entièrement juste entre un état et un résultat, et il n'a été compris qu'après la découverte de la chlorophylle en 1817.

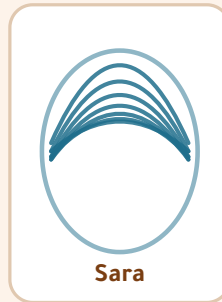
Les empreintes digitales — ton unique identité

L'homme pense-t-il que Nous ne réunirons jamais ses os ? Mais si ! Nous sommes capables de remodeler le bout de ses doigts.

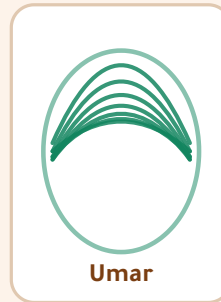
Sourate al-Qiyama — versets 3-4



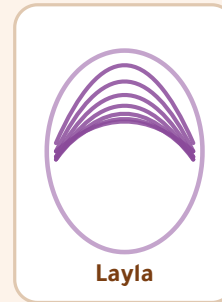
Ahmad



Sara



Umar



Layla

Deux empreintes ne coïncident jamais — pas même celles d'un vrai jumeau

Huit milliards d'êtres humains... huit milliards d'empreintes différentes

En mots simples

Le bout de tes doigts porte de fines lignes. Ces lignes **ne se répètent jamais chez un autre être humain** — pas même chez un vrai jumeau qui te ressemble en tout le reste.

Que croyait-on alors ?

Le bout des doigts était un morceau de peau ordinaire ; personne ne le regardait ni ne le croyait distinctif. Il ne venait à l'esprit de personne qu'il portait ce qui distingue une personne d'une autre. Les empreintes digitales n'ont été employées officiellement pour l'identification qu'en 1892, en Argentine.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les crêtes du bout des doigts se forment à la dixième semaine de grossesse, façonnées par une interaction complexe entre les gènes et les pressions du liquide amniotique dans la matrice, et elles émergent **absolument uniques**. Elles sont fixées pour la vie — elles ne changent pas et ne peuvent être effacées, et elles reviennent telles quelles même si la peau de surface est brûlée. Les systèmes d'identité du monde entier reposent sur elles.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

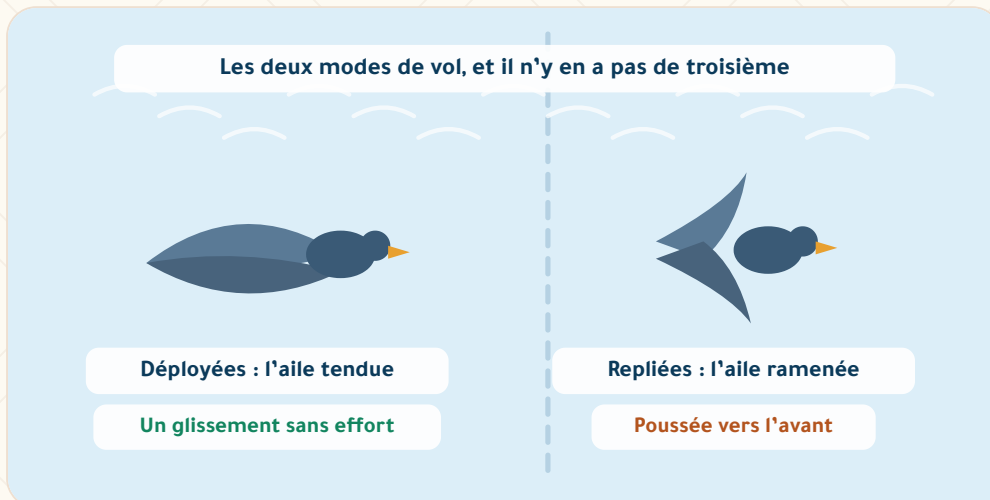
Le contexte est la clé. Le verset parle de la résurrection des morts et du rassemblement des os. Quand vient la réponse à celui qui le croit impossible, on s'attendrait à : oui, Nous sommes capables de rassembler ses os. Mais la réponse est venue avec quelque chose de bien plus précis : « Mais si ! Nous sommes capables de remodeler **le bout de ses doigts**. » Désigner **le bout des doigts** parmi toutes les parties du corps, à l'endroit même où il s'agit du pouvoir de restituer une chose **exactement telle qu'elle était**, c'est pointer le siège de l'unicité et de l'identité. Et cela est resté inconnu douze siècles de plus.

Déployant leurs ailes, et les repliant

N'ont-ils pas vu les oiseaux au-dessus d'eux, déployant leurs ailes et les repliant ?

Nul ne les soutient hors le Tout Miséricordieux.

Sourate al-Mulk — verset 19



Planer sur une aile déployée et battre d'une aile repliée : tout le vol sur terre est l'un ou l'autre

En mots simples

Les oiseaux ne volent que de deux manières : ou bien ils **déploient leurs ailes** et planent dans l'air sans les bouger, ou bien ils **les replient** et battent pour se pousser en avant. Le Coran a nommé les deux et n'a rien ajouté.

Que croyait-on alors ?

Le vol était un spectacle à regarder, non à analyser. Personne ne distinguait les deux modes de vol, ni ne savait lequel produisait la portance et lequel la propulsion. Pendant des siècles les hommes ont tenté de voler en imitant le battement des ailes, et ont échoué.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'aérodynamique divise le vol des oiseaux en deux modes et pas un troisième : **le vol plané et le vol à voile** sur une aile fixe et déployée qui exploite les courants ascendants, et **le vol battu**, qui replie et déploie l'aile pour engendrer la poussée. Tout aéronef jamais construit repose sur le premier principe — l'aile fixe et déployée. L'homme n'a réussi à voler qu'en abandonnant l'imitation du battement pour adopter le déploiement.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Restreindre le vol à deux modes est la première précision. La seconde est dans la **grammaire** : « déployant » vient comme un participe actif, indiquant un état installé et continu, tandis que « elles replient » vient comme un verbe au présent, indiquant la répétition et l'interruption. C'est exactement la différence physique : le déploiement est un état soutenu, le repliement est un mouvement répété. Et la troisième précision : « déployant » est placé avant « elles replient » — parce que l'aile déployée est le fondement qui engendre la portance, et que le battement lui est un ajout.

Retourner les dormants — et prévenir les escarres

Et tu les aurais crus éveillés, alors qu'ils dormaient. Et Nous les tournions tantôt sur la droite, tantôt sur la gauche.

Sourate al-Kahf — verset 18



Le protocole de soins au lit de tous les hôpitaux du monde aujourd'hui

En mots simples

Les gens de la caverne dormaient très longtemps, et Dieu **ne cessait de les tourner à droite et à gauche**. La médecine dit aujourd'hui : un patient qui reste immobile **développe des ulcères et la chair se nécrose** — et le seul remède est de le tourner.

Que croyait-on alors ?

Le sommeil était pur repos aux yeux des gens, inoffensif quelle qu'en fût la durée. On ignorait que **maintenir le corps dans une seule position** détruit les tissus. Mentionner le retournement dans un récit de long sommeil ressemblait donc à un détail sans objet.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les escarres (ulcères de pression) : elles naissent quand le poids du corps appuie sur un même point et lui coupe son apport sanguin, si bien que les cellules meurent et que la peau s'ulcère, puis le muscle, puis l'os. Les dégâts commencent dans les **deux heures** d'immobilité complète. C'est l'une des complications les plus dangereuses d'un alitement prolongé, et elle peut tuer. La prévention admise dans tous les protocoles de soins du monde : **retourner le patient toutes les deux heures, à droite et à gauche**.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Note que le verset ne mentionne pas le retournement en passant, ni comme ornement d'un récit. Il vient au cours de l'explication de **la manière dont leurs corps furent préservés** durant ce long intervalle — ce qui exige de savoir qu'un corps immobile se dégrade, et que **le retournement est le remède**. La formule est plus précise encore : « tantôt sur la droite, tantôt sur la gauche » — ce qui est exactement la position latérale que la médecine recommande (l'inclinaison à 30 degrés), parce qu'elle lève la pression sur le sacrum et sur les talons, les sièges les plus dangereux de tous. Puis un détail de plus dans le même verset : « **et leur chien, pattes de devant étendues, sur le seuil** » — étendre les pattes de devant est une posture de repos, non de garde, et c'est ce que fait un chien quand son coucher se prolonge.



Le fer

Le fer — descendu, et non fabriqué ici

Et Nous avons fait descendre le fer, dans lequel il y a une force redoutable et des avantages pour les gens.

Sourate al-Hadid — verset 25



Chaque atome de fer sur terre — et dans ton sang — est né à l'intérieur d'une étoile



En mots simples

Tout le fer de la terre, jusqu'au fer de ton sang, n'a pas été fabriqué ici. Il vient de **l'explosion d'étoiles géantes dans l'espace**, puis il est tombé sur la terre. Et le Coran n'a pas dit « Nous avons créé le fer » ; il a dit : « **Nous avons fait descendre** ».



Que croyait-on alors ?

Les métaux, tels que les gens les voyaient, se tiraient du sol : ils appartenaient à la terre et étaient de son espèce. Il n'y avait aucune idée qu'un métal particulier pût **arriver de l'extérieur de la planète**.



Que dit la science aujourd'hui ?

La fusion nucléaire à l'intérieur des étoiles produit les éléments jusqu'au fer — puis s'arrête, parce que former du fer **consomme de l'énergie au lieu d'en libérer**. Aucune étoile ordinaire ne peut donc fabriquer plus lourd. Seules les explosions de supernovae projettent le fer dans l'espace. Notre planète et tout son fer se sont rassemblés à partir de cette poussière stellaire.



Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le Coran a employé le verbe « faire descendre » avec le fer en particulier, dans un passage qui parle d'envoyer des messagers et de révéler des livres — c'est-à-dire dans le contexte de ce qui vient **d'en haut**. Et c'est la réalité physique, littéralement. Ajoute à cela que le numéro atomique du fer est 26 et son nombre de masse 56, que la sourate al-Hadid est la 57^e du Coran, et que c'est le verset 25 dans le décompte courant. Mais la preuve la plus forte reste un seul mot : « Nous avons fait descendre. »

Sources [Burbidge, Burbidge, Fowler & Hoyle \(1957\) — Synthesis of the Elements in Stars](#) · [Nobel Prize in Physics 1983](#)



Deux années complètes d'allaitement

Les mères allaitent leurs enfants deux années complètes, pour qui veut mener l'allaitement à son terme.

Sourate al-Baqara — verset 233

Le Coran – il y a 1 400 ans

24 mois

« deux années complètes »

Pour qui veut aller jusqu'au bout

L'Organisation mondiale de la santé

24 mois

« deux ans ou plus »

Une recommandation adoptée mondialement

Le même nombre... à quatorze siècles d'écart

La recommandation de l'Organisation mondiale de la santé rejoint le verset dans la durée et dans le principe

En mots simples

Le Coran a fixé la période complète de l'allaitement à **deux années complètes**. L'Organisation mondiale de la santé recommande aujourd'hui exactement le même intervalle.

Que croyait-on alors ?

La durée de l'allaitement variait énormément d'un peuple à l'autre, selon la coutume et les circonstances — de quelques mois à de longues années, sans aucune base scientifique. Il n'existait aucun moyen de connaître la durée idéale pour la croissance et l'immunité d'un enfant.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'OMS et l'UNICEF recommandent **l'allaitement exclusif pendant six mois**, puis sa poursuite avec une alimentation complémentaire **jusqu'à deux ans ou au-delà**. Il a été montré que le lait maternel porte des anticorps qui bâtissent l'immunité de l'enfant, réduit la mortalité infantile, les infections et le diabète, et est associé à un meilleur développement cognitif.

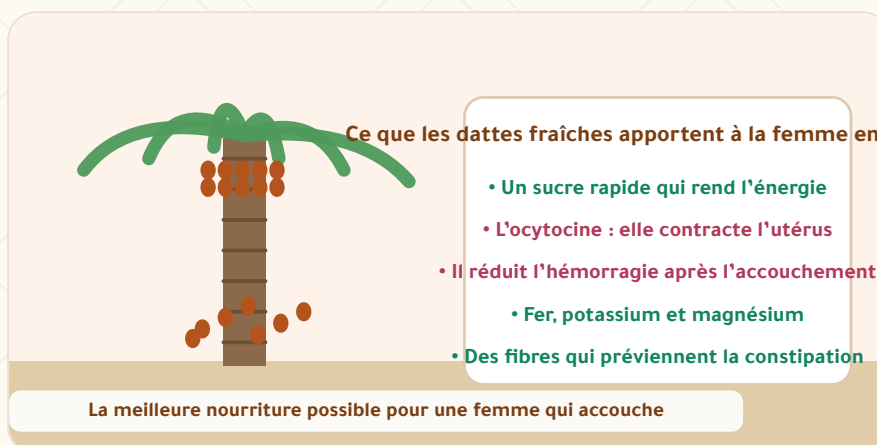
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La précision n'est pas seulement dans le nombre mais dans **la restriction qui y est attachée** : « pour qui veut mener l'allaitement à son terme ». Le verset n'a pas imposé deux ans comme une obligation rigide ; il en a fait **le plafond recommandé de l'achèvement** — ce qui est la formulation exacte de la recommandation médicale moderne (« deux ans ou plus », non « deux ans obligatoires »). Puis il a ajouté encore de la souplesse : le sevrage précoce est permis par consentement et concertation des deux parents, et l'allaitement par une autre femme est permis. Il s'accorde avec la médecine dans le nombre et dans l'esprit de la recommandation à la fois.

Secoue vers toi le tronc du palmier

Et secoue vers toi le tronc du palmier : il fera tomber sur toi des dattes mûres et fraîches. Mange donc et bois, et que ton œil se rassérène.

Sourate Maryam — versets 25-26



Les dattes sont recommandées aujourd'hui aux femmes enceintes dans les dernières semaines et après l'accouchement

En mots simples

Une femme accouche seule sous un palmier, et il lui est dit : **mange les dattes fraîches**. La médecine dit aujourd'hui que les dattes sont parmi les meilleures choses qu'une femme puisse manger à l'accouchement et après.

Que croyait-on alors ?

Les dattes fraîches étaient un aliment familier et très aimé, mais on ne leur connaissait aucun effet médical particulier dans l'accouchement. Le conseil habituel pour une femme après la délivrance était le repos, la chaleur et le bouillon. Désigner un fruit précis à ce moment précis est une spécification frappante.

Que dit la science aujourd'hui ?

Des études cliniques publiées dans des revues à comité de lecture ont montré que manger des dattes dans les dernières semaines de la grossesse **raccourcit le travail et diminue le recours au déclenchement**. Les dattes sont riches en fructose et en glucose rapidement absorbés — exactement ce dont une mère a besoin quand ses forces sont épuisées — ainsi qu'en potassium, en fer et en magnésium, et elles contiennent des composés qui agissent comme l'**ocytocine**, aidant l'utérus à se contracter et réduisant le saignement.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

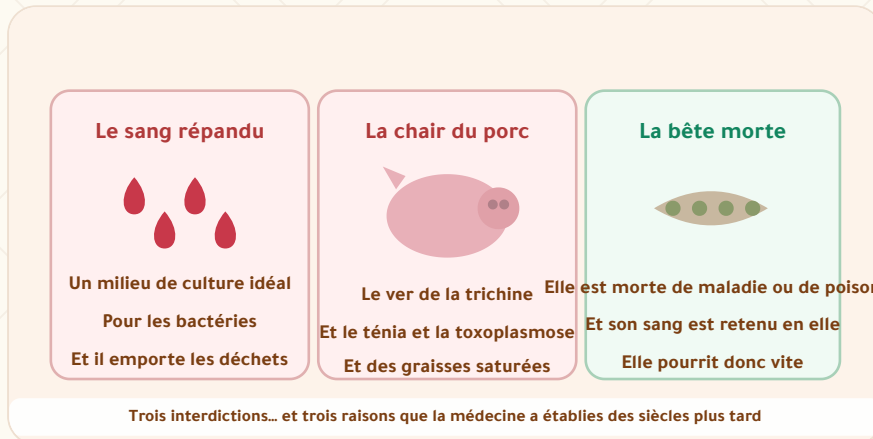
Remarque ici trois choses. D'abord, le fruit est précisé — les dattes en particulier et rien d'autre, l'aliment le plus approprié possible dans cet état. Ensuite, l'état est précisé — « **des dattes mûres et fraîches** », tendres et fraîches plutôt que séchées, plus vite absorbées et plus faciles à digérer. Enfin, et c'est le plus remarquable : l'ordre de **secouer le tronc** — une femme, au moment de sa plus grande faiblesse, reçoit l'ordre de bouger et de se dépenser. La médecine moderne recommande le mouvement pendant le travail précisément parce qu'il hâte la délivrance. De la nourriture, du mouvement et un cœur apaisé (« que ton œil se rassérène ») — un protocole complet.



Pourquoi le sang répandu et la viande de porc ont été interdits

*Dis : je ne trouve, dans ce qui m'a été révélé, d'interdit à un mangeur d'en manger
❖ que la bête morte, ou le sang répandu, ou la chair de porc — car c'est une souillure. ❖*

Sourate al-An'am — verset 145



L'interdiction a précédé de quatorze siècles la connaissance de sa raison

En mots simples

Le Coran a interdit trois aliments : le sang qui coule, la chair du porc, et une bête morte d'elle-même. La science montre aujourd'hui que chacun d'eux est **un porteur connu de maladies**.

Que croyait-on alors ?

On choisissait sa nourriture par coutume, par goût et selon ce qu'on trouvait. On ne connaissait ni les parasites, ni les bactéries, ni les maladies passant de l'animal à l'homme. Le porc était mangé dans la plupart des civilisations de la terre sans aucune réserve.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le sang est le milieu idéal de croissance des bactéries, et il transporte déchets métaboliques, hormones et toxines en route vers les reins. **Le porc** est un porteur majeur du ver trichine, qui s'enkyste dans le muscle et survit à une cuisson légère ; du ténia du porc, dont les larves peuvent atteindre le cerveau ; et du toxoplasme — sans parler de sa forte teneur en graisses saturées. **La bête morte** peut avoir succombé à une maladie ou à un poison, et son sang reste enfermé dans ses tissus, si bien qu'elle se décompose vite.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La qualification précise est « **répandu** ». L'interdiction n'a pas frappé tout le sang, mais le sang qui coule et se répand à l'égorgeage. Ce qui reste infiltré dans le tissu — la myoglobine — en est exempté, et il n'y a de toute façon aucun moyen de l'ôter. L'interdiction est **calibrée avec une précision scientifique qui n'est ni en deçà ni au-delà**. Il en va de même de la méthode d'abattage : elle exige de trancher les vaisseaux du cou pour que tout le sang s'écoule — ce qui est exactement ce que recommandent aujourd'hui les normes de sécurité de la viande pour réduire la charge bactérienne. Un corps de règles complet, en accord avec une science pas encore née.

Sources [CDC – Trichinellosis](#) · [WHO – Taeniasis / cysticercosis](#)

La fourmi qui parla et avertit

Jusqu'à ce qu'ils arrivent à la vallée des fourmis, une fourmi dit : ô fourmis, entrez dans vos demeures, de peur que Salomon et ses armées ne vous écrasent. ❖

Sourate an-Naml — verset 18



Une fourmi avertit sa colonie, et toute la colonie se retire dans ses galeries

En mots simples

Une petite fourmi vit venir une armée et avertit les autres fourmis d'entrer chez elles. Et la science dit : les fourmis **émettent réellement des signaux d'alarme**, et toute la colonie y répond aussitôt.

Que croyait-on alors ?

Dans l'ancienne conception, un animal était une créature muette, sans langue et sans organisation. Qu'une seule fourmi produisît une phrase contenant **un appel, un ordre, un avertissement, une raison et une excuse pour l'agresseur** (« sans qu'ils s'en aperçoivent ») semblait à un auditeur un récit symbolique plutôt qu'un rapport factuel.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les fourmis comptent parmi les créatures sociales les plus organisées de la terre, et elles communiquent de trois façons prouvées : les **phéromones chimiques** — chaque message a sa propre substance, dont la phéromone d'alarme, qui se répand de sorte que la colonie réagit en quelques secondes ; le **tapotement et la vibration** ; et le **son** — on a découvert que les fourmis possèdent un organe stridulant produisant des sons de sens déterminé, enregistrés et analysés en laboratoire.

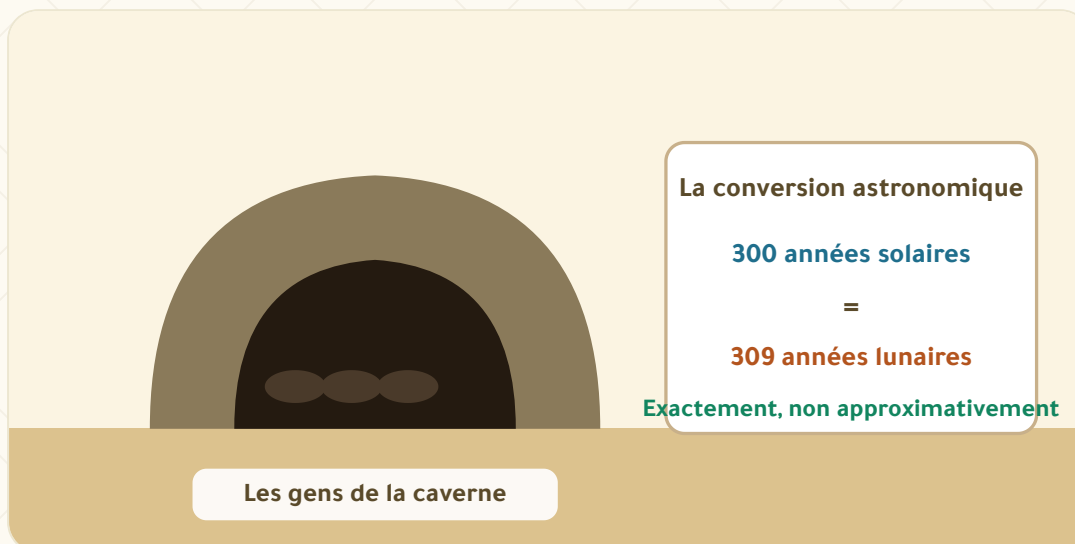
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Les petits détails sont la preuve. D'abord : le verbe « **dit** » vient au féminin — et les ouvrières qui sortent, gardent et donnent l'alerte sont **toutes des femelles**, tandis que les mâles n'ont d'autre fonction que l'accouplement, après quoi ils meurent. Ensuite : l'ordre d'entrer dans « **vos demeures** » — et un nid de fourmis est une véritable demeure, divisée en chambres, en galeries et en réserves. Enfin : « de peur qu'ils ne vous écrasent » — le verbe arabe signifie briser, et le corps d'une fourmi est un exosquelette dur qui **se brise plutôt qu'il ne s'écrabouille**. Trois précisions dans un seul verset.

Trois cents ans, et neuf de plus

Et ils demeurèrent dans leur caverne trois cents ans, et en ajoutèrent neuf.

Sourate al-Kahf — verset 25



L'écart entre les deux calendriers est exactement de neuf ans sur trois siècles

En mots simples

Le Coran a dit qu'ils demeurèrent **trois cents ans**, puis a ajouté : « **et en ajoutèrent neuf** ». La raison en est belle : trois cents années solaires valent exactement trois cent neuf années lunaires.

Que croyait-on alors ?

Les gens employaient un seul calendrier dans chaque région et ne convertissaient pas d'un calendrier à l'autre. Ajouter « neuf » après un nombre rond avait l'air d'un supplément étrange et sans objet — certains lecteurs y ont même vu une hésitation sur le chiffre.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'année solaire compte 365,2422 jours et l'année lunaire 354,367 jours. Trois cents années solaires = 109 572,6 jours. Divisé par la longueur d'une année lunaire, cela donne **309,2** années lunaires. L'écart est précisément de neuf ans. Les gens de la caverne vivaient dans un milieu romain qui employait le calendrier solaire, alors que le Coran s'adresse à un peuple qui employait le lunaire — il a donc donné le chiffre dans les deux calendriers à la fois.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

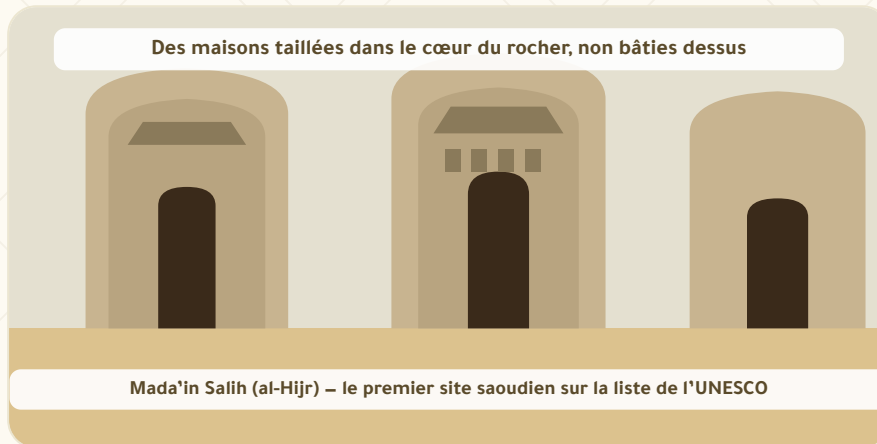
Si le nombre avait été arbitraire, on aurait dit « trois cents ans » et l'on se serait arrêté là, ou « trois cents et quelques ». Mais l'ajout est venu **précisé à neuf exactement** — ce qui est justement le résultat de la conversion astronomique. Et note la formule : « trois cents ans **et en ajoutèrent neuf** » — le verbe indique que les neuf ne sont pas une période supplémentaire qu'ils auraient passée, mais **un accroissement du compte, non du temps** : la durée est une, et le nombre diffère selon le calendrier. C'est la seule lecture qui tienne à la fois arithmétiquement et linguistiquement.



Thamud, qui tailla ses maisons dans les montagnes

Et vous taillez habilement des maisons dans les montagnes... Et ils taillaient des maisons dans les montagnes, en toute sécurité.

Sourate ash-Shu'ara 149 — et sourate al-Hijr 82



De vastes façades taillées du haut du rocher vers le bas — ne tolérant pas une seule erreur

En mots simples

Le Coran a dit que le peuple de Thamud **taillait ses maisons à l'intérieur des montagnes** — non bâties en pierre, mais creusées dans la montagne elle-même pour en faire une demeure. Ces maisons tiennent encore aujourd'hui et les visiteurs les voient.

Que croyait-on alors ?

La construction connue en Arabie était d'argile, de pierre et de palmes. L'idée d'une civilisation entière taillant ses demeures dans le corps des montagnes était étrangère aux auditeurs. Et le Coran a nommé un peuple précis, mentionné ni dans la Torah ni dans les livres grecs, et lui a attribué une technique de construction précise.

Que dit la science aujourd'hui ?

Mada'in Salih (al-Hijr), à al-Ula, dans le nord de l'Arabie saoudite : plus de 130 façades taillées dans le grès, certaines de plus de vingt mètres de haut, avec colonnes, chapiteaux, corniches et inscriptions thamoudéennes et nabatéennes. En 2008 il est devenu le premier site saoudien inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le site est nommé dans le Coran : « Et certes **les gens d'al-Hijr** ont traité de menteurs les messagers. »

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le verbe employé est ce qui tranche : « **ils taillent** », non « ils bâtissent ». Tailler, en arabe, c'est retirer de la matière d'une masse solide — l'exact contraire de bâtir. Puis la précision : « **dans les montagnes** » — la montagne elle-même est la matière de la maison. C'est la description précise d'une technique qui ne ressemblait à rien autour des auditeurs. Et il a ajouté un détail psychologique plein de sens : « **en toute sécurité** » — ces maisons ne s'effondrent pas, ne brûlent pas, et ne peuvent être démolies par un ennemi, car elles sont le rocher même. Ce qui aiguise le propos du verset : la plus grande sécurité d'ingénierie ne leur a servi à rien.

Les gens du fossé, qui creusèrent un feu

Périssent les gens du fossé — le feu bien alimenté — quand ils se tenaient assis auprès, et qu'ils étaient témoins de ce qu'ils faisaient aux croyants.

Sourate al-Buruj — versets 4-7



Un massacre historique documenté par des inscriptions yéménites et par des lettres syriaques contemporaines

En mots simples

Le Coran a mentionné un peuple qui creusa **un long fossé**, y alluma un feu, y jeta les croyants et s'assit pour regarder. C'est un événement historique réel, consigné dans des inscriptions sur pierre.

Que croyait-on alors ?

Cet événement n'était consigné dans les livres des Arabes en aucun détail fiable, et aucune source écrite n'en était disponible à La Mecque. C'est une histoire qui concerne une autre nation, une époque antérieure et un pays lointain.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'histoire confirme le massacre de **Najran** vers 523, quand le roi himyarite **Dhu Nuwas** persécuta les chrétiens de Najran et brûla ceux qui refusaient d'abjurer. L'événement est documenté dans **l'inscription de Husn Ghurab** et les inscriptions himyarites de Bi'r Hima, dans **la lettre syriaque de Siméon de Beth-Arsham**, contemporaine des faits, et dans des sources byzantines et éthiopiennes. Des inscriptions trouvées à al-Ula et à Bi'r Hima consignent la campagne et le nombre des tués.

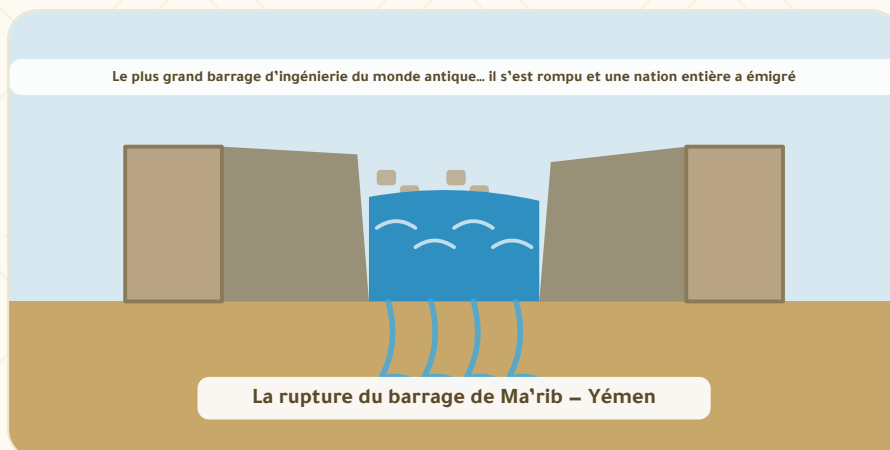
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

C'est la précision des petits détails qui tranche. Le mot arabe « **ukhdud** » désigne une fente longue et droite dans le sol — non une fosse ronde. Cela correspond à la description de tranchées creusées. « **Bien alimenté** » indique que le feu était approvisionné en combustible renouvelé, non un embrasement fortuit. « **Assis auprès** » et « **témoins** » : les bourreaux se sont assis et ont regardé — un détail qui rejoint la lettre de Siméon, laquelle consigne que le roi assista en personne aux exécutions. Et remarque que le Coran n'a nommé ni le roi ni le peuple — parce que le propos est la leçon, non la chronique.

Saba et la rupture du barrage

Mais ils se détournèrent, alors Nous envoyâmes sur eux le flot du barrage, et Nous changeâmes leurs deux jardins en deux jardins aux fruits amers et de tamaris. ❖

Sourate Saba — verset 16



Les restes du barrage colossal se dressent encore à Marib jusqu'à ce jour

🔍 En mots simples

Il y avait au Yémen un royaume riche appelé **Saba**, qui vivait d'un grand barrage arrosant ses jardins. Le barrage s'effondra, le flot emporta tout, et les jardins se changèrent en arbres amers que l'on ne peut manger.

🕒 Que croyait-on alors ?

Saba vivait dans la mémoire arabe comme un nom dans la poésie et le proverbe — « dispersés comme les gens de Saba ». Mais il n'y avait ni vestiges fouillés ni inscriptions lisibles. Les historiens occidentaux doutaient que le royaume eût jamais existé et le tenaient pour à demi légendaire.

🔧 Que dit la science aujourd'hui ?

Le barrage de Marib est un monument qui tient debout aujourd'hui : bâti vers le huitième siècle avant notre ère, long de près de 600 mètres, arrosant quelque dix mille hectares. Ses ruptures sont documentées par des **inscriptions sabéennes en musnad** trouvées sur le site — dont la fameuse inscription d'Abraha décrivant la réparation du barrage en 548. L'effondrement final, vers 570-580, entraîna **l'émigration de tribus yéménites entières** vers le nord — une migration bien connue de la généalogie et de l'histoire arabes.

✨ Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

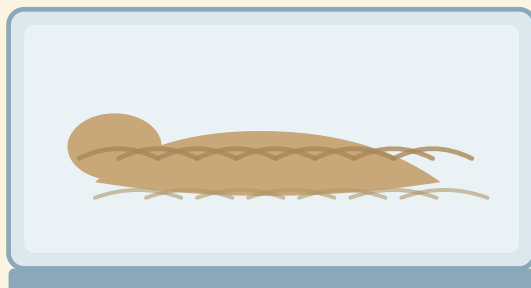
Le verset ne s'est pas arrêté à l'effondrement ; il a décrit ce que devint la terre ensuite avec une précision botanique : « deux jardins aux **fruits amers, de tamaris et de quelques jujubiers** ». Le premier est l'arbuste épineux amer, le second une sorte de tamaris, le troisième le jujubier — et ce sont exactement **les plantes d'un milieu sec et salé** qui envahissent les terres cultivées quand l'irrigation cesse et que le sol se sale. Puis il a dit « **et quelques jujubiers** » — une diminution à l'endroit exact où il fallait, puisque le jujubier est le plus utile des trois et le plus rare.

Le corps de Pharaon — préservé comme un signe

Aujourd'hui Nous te sauverons en ton corps, afin que tu sois un signe pour ceux qui viendront après toi.

Sourate Yunus — verset 92

Un corps vieux de plus de trois mille ans... toujours là



Le musée du Caire — la salle des momies royales

Le corps de Pharaon est exposé aujourd'hui derrière une vitre, où les gens le voient de leurs yeux

En mots simples

Quand Pharaon se noya dans la mer, Dieu dit qu'il préserverait **son corps** afin que ceux qui viendraient après le voient et en tirent leçon. Ce corps existe aujourd'hui dans un musée que visitent des gens du monde entier.

Que croyait-on alors ?

Un homme qui se noie en mer perd son corps : les poissons le mangent, ou il se décompose, ou il se perd dans le sable. Quand le verset fut révélé, pas un Arabe ne savait rien de la momification royale ni des tombes des pharaons. De fait, la langue hiéroglyphique elle-même était entièrement oubliée, et ne fut déchiffrée qu'en 1822.

Que dit la science aujourd'hui ?

La cachette des momies royales fut découverte à Deir el-Bahari en 1881, puis la tombe d'Amenhotep II en 1898, révélant les corps des pharaons du Nouvel Empire. Le corps de **Mérenptah** — le candidat le mieux connu au rôle du Pharaon de l'Exode — est conservé au musée du Caire. L'examen radiographique a révélé des constatations compatibles avec une mort violente et des lésions du crâne et du cou, et les examinateurs ont noté des dépôts de sel sur la peau.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

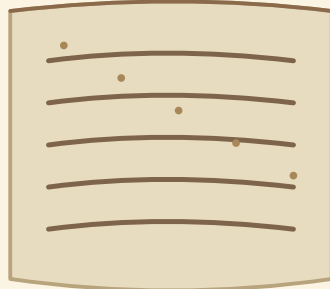
Le verset n'a pas seulement dit « Nous te sauverons » ; il a précisé : « **en ton corps** » — le corps seul, sans l'âme. C'est une distinction précise entre le sauvetage d'une personne et la survie de sa dépouille. Puis il en a donné la raison : « **afin que tu sois un signe pour ceux qui viendront après toi** » — la survie du corps est elle-même le but ; il est préparé pour être vu. Et cela fut révélé dans un désert dont les gens ne savaient rien des momies ni des tombes, douze cents ans avant que ces tombes ne fussent ouvertes et leurs occupants exposés dans des salles vitrées.



Des manuscrits confirmés par le carbone

❖ *C'est Nous qui avons fait descendre le Rappel, et c'est Nous qui en sommes gardien.* ❖

Sourate al-Hijr — verset 9



L'université de Birmingham — Grande-Bretagne

Le manuscrit de Birmingham

Datation au carbone 14

568 - 645 de notre ère

Avec une probabilité de 95 %

Son texte est identique au Coran d'aujourd'hui

Un parchemin du vivant du Prophète ou de peu après — et son texte est celui d'aujourd'hui

🔍 En mots simples

Le Coran a promis qu'il demeurerait préservé et inchangé. Nous avons aujourd'hui des **manuscrits datés au radiocarbone** remontant à peu près à l'époque du Prophète ﷺ — et leur texte est celui de l'exemplaire que tu tiens en main, à la lettre.

⌚ Que croyait-on alors ?

Tous les livres anciens sont sujets à l'ajout, à la perte et à l'altération par la copie et la traduction. C'est le sort naturel de tout texte transmis à la main au fil des siècles. Une prétention à une préservation parfaite était donc **une prétention réfutable par n'importe quel manuscrit divergent**.

🔗 Que dit la science aujourd'hui ?

Le manuscrit de Birmingham : un parchemin testé au carbone 14 à l'université d'Oxford en 2015 et daté entre **568 et 645** avec 95 % de probabilité. Puis le texte inférieur de Sanaa, le manuscrit de Tübingen, le codex de Samarcande, et les grands codices d'Istanbul et du Caire. Des chercheurs — musulmans et non musulmans — ont comparé ces manuscrits au Coran en circulation aujourd'hui, et l'accord du texte fut presque total, hormis des différences orthographiques dans la forme des lettres qui ne changent ni la prononciation ni le sens.

✦ Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La préservation n'a pas reposé sur les seuls manuscrits, mais sur **un système double, unique dans l'histoire humaine** : une écriture minutieuse, et la **mémorisation dans les poitrines, transmise par narration massive**. À chaque génération, des centaines de milliers de personnes réparties sur des terres lointaines, sans autorité unique, détiennent le texte entier par cœur — il leur est donc pratiquement impossible de s'accorder pour altérer une seule lettre. Et le texte lui-même **a proclamé cette garantie à son moment le plus faible** — une communauté traquée à La Mecque. Qu'un texte tienne quatorze siècles sans deux copies divergentes n'a pas d'équivalent dans aucun autre livre sur terre.



Une prophétie accomplie

Vous entrerez certes dans la Mosquée sacrée en toute sécurité

Dieu a certes montré à Son Messager la vision en toute vérité : vous entrerez dans la Mosquée

❖ *sacrée, si Dieu veut, en toute sécurité, têtes rasées et cheveux raccourcis, sans crainte aucune.* ❖

Sourate al-Fath — verset 27



Une promesse d'entrée paisible... donnée au moment le plus cuisant de l'exclusion

🔍 En mots simples

Les musulmans furent empêchés d'entrer à La Mecque et rebroussèrent chemin, le cœur brisé. Puis un verset descendit leur promettant qu'ils **entreraient dans la Maison en toute sécurité**. Deux ans plus tard ils entrèrent à La Mecque en vainqueurs, sans peur ni combat.

⌘ Que croyait-on alors ?

En l'an 6 de l'Hégire, à Hudaibiyya, les musulmans furent renvoyés loin de la Maison et firent la paix avec Quraysh à des conditions que beaucoup d'entre eux jugèrent injustes — au point qu'Umar dit : « Pourquoi accepterions-nous cette humiliation dans notre religion ? » La Mecque était au sommet de sa puissance, et les musulmans inférieurs en nombre et en équipement. Rien à l'horizon ne laissait penser qu'une conquête fût proche.

🌀 Que dit la science aujourd'hui ?

En l'an 8 de l'Hégire (630) le Prophète ﷺ entra à La Mecque à la tête de dix mille hommes, **sans bataille digne de ce nom**, et proclama une amnistie générale : « Allez, vous êtes libres. » Les musulmans tournèrent autour de la Maison en toute sécurité, et rasèrent et raccourcirent leurs cheveux. C'est l'un des événements les mieux documentés de l'histoire islamique, et toutes les sources s'accordent dessus.

★ Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Les petits détails du verset sont ce qui l'élève de l'espoir à la prophétie. Il n'a pas seulement dit « vous conquerrerez La Mecque », mais a précisé **la manière de l'entrée** : « **en toute sécurité** » — non en conquérants après une guerre sauvage ; « **sans crainte aucune** » — une insistance sur une sécurité complète ; « **têtes rasées et cheveux raccourcis** » — c'est-à-dire qu'ils accompliraient les rites entiers en toute tranquillité, ce qui n'est possible qu'avec la maîtrise totale de la ville. Quatre détails dans une seule phrase, et chacun d'eux s'est réalisé.



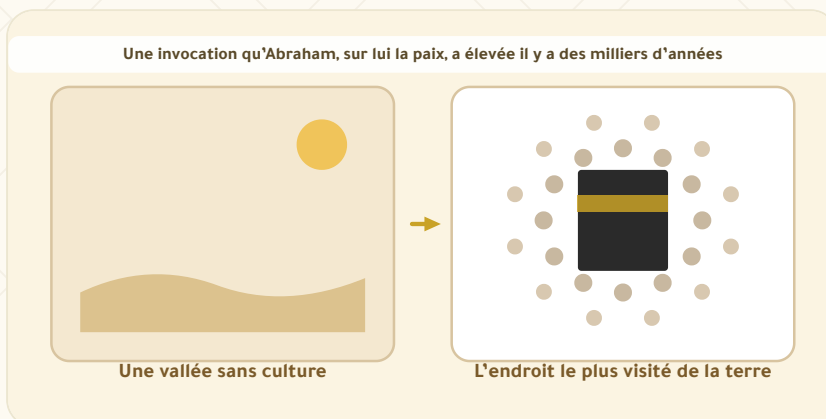
Une prière exaucée

Une vallée sans cultures — aujourd'hui le lieu le plus fréquenté de la terre

Seigneur, j'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée sans cultures, près de Ta Maison

❖ *sacrée... fais donc que les cœurs d'une partie des gens penchent vers eux, et attribue-leur des fruits.* ❖

Sourate Ibrahim — verset 37



Une terre qui ne fait rien pousser... où l'on trouve les fruits du monde entier

🔍 En mots simples

Abraham, sur lui la paix, pria en laissant sa femme et son enfant dans une vallée **sans eau et sans cultures**, pour que Dieu fit pencher vers eux les cœurs des gens et leur attribuât des fruits. Cette vallée est aujourd'hui **le lieu le plus visité de la surface de la terre**.

⌚ Que croyait-on alors ?

La vallée était un désert nu entre des montagnes arides — ni rivière, ni source, et à l'époque aucune route commerciale. Il n'y avait rien en elle qui attirât qui que ce soit. Et la prière elle-même est étrangement formulée : il n'a demandé ni cultures ni eau pour la terre, mais deux choses distinctes : **des cœurs qui penchent**, et **des fruits attribués**.

🌿 Que dit la science aujourd'hui ?

La Mecque aujourd'hui : pour la seule saison du pèlerinage, plus de deux millions de personnes viennent en quelques jours, et des millions d'autres accomplissent le petit pèlerinage tout au long de l'année. Vers elle se tournent les visages de plus d'un milliard huit cents millions de personnes **cinq fois par jour**. Son sol n'a pas changé : c'est toujours une vallée sans cultures. Et pourtant sur ses marchés tu trouves les fruits de toute la terre, arrivant de tous les continents toute l'année. Et le puits de Zamzam coule depuis quatre mille ans au cœur d'un désert.

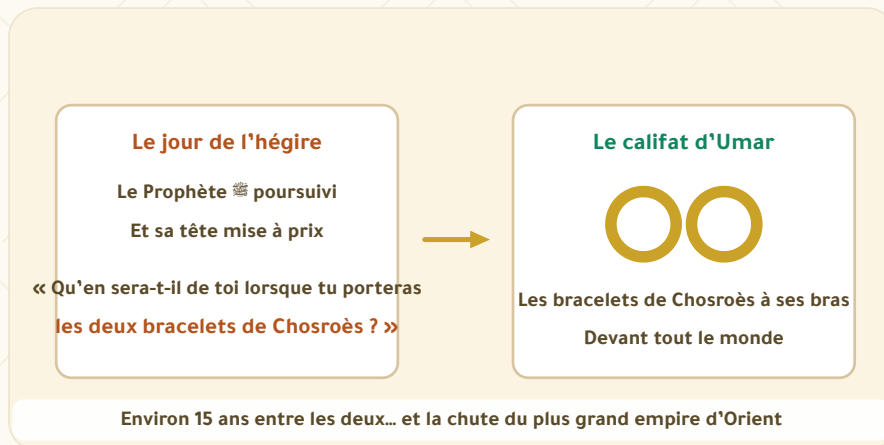
✨ Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le miracle est dans **la structure même de la prière**. La chose naturelle, pour un homme laissant sa famille dans un désert, est de prier pour que la terre devienne fertile ou que la pluie tombe. Mais il a prié pour que **les cœurs des gens penchent vers eux** — que la subsistance vienne par les gens, non par le sol. Et il a été précis : « **les cœurs d'une partie des gens** », non de tous les gens — car s'il avait prié pour tous, le lieu n'aurait jamais pu les contenir. Puis il a dit « **penchent** » plutôt que « viennent » — et le verbe arabe signifie tomber vers une chose par désir et attirance, non l'arrivée de quelqu'un de contraint. C'est la description exacte d'une personne voyant la Kaaba pour la première fois. Une prière formulée avec cette précision, exaucée à la lettre sur quatre mille ans.

Les bracelets de Chosroès aux bras de Suraqa

Il dit à Suraqa ibn Malik : Comment seras-tu quand tu porteras les deux bracelets de Chosroès ?

Rapporté par al-Bayhaqi, Ibn Abd al-Barr et d'autres



Un homme parti le tuer pour cent chameaux... se vit promettre le trésor de la Perse

En mots simples

Suraqa partit à la poursuite du Prophète ﷺ le jour de l'émigration, espérant la récompense. Le Prophète ﷺ lui dit : **Comment seras-tu quand tu porteras les deux bracelets du roi de Perse ?** Des années plus tard il les porta effectivement, sous le califat d'Umar ibn al-Khattab.

Que croyait-on alors ?

Le moment où ces paroles furent dites est **le moment le plus désespéré de toute la biographie** : le Prophète ﷺ fuyant sa propre ville, traqué, ne possédant que sa monture et son compagnon, avec cent chameaux offertes pour sa capture. La Perse était alors l'un des deux plus grands empires de la terre, et son roi déchira la lettre du Prophète avec mépris.

Que dit la science aujourd'hui ?

Sous le califat d'Umar ibn al-Khattab l'empire sassanide tomba et Ctésiphon fut prise, et les trésors de Chosroès furent portés à Médine. Umar convoqua Suraqa ibn Malik et le revêtit des **bracelets de Chosroès, de sa couronne et de sa ceinture**, et lui dit : « Dis : louange à Dieu, qui les a arrachés à Chosroès fils de Hormuz et en a revêtu Suraqa ibn Malik, un bédouin des Banu Mudlij. » Le récit est transmis dans les livres de hadith et d'histoire par plusieurs chaînes.

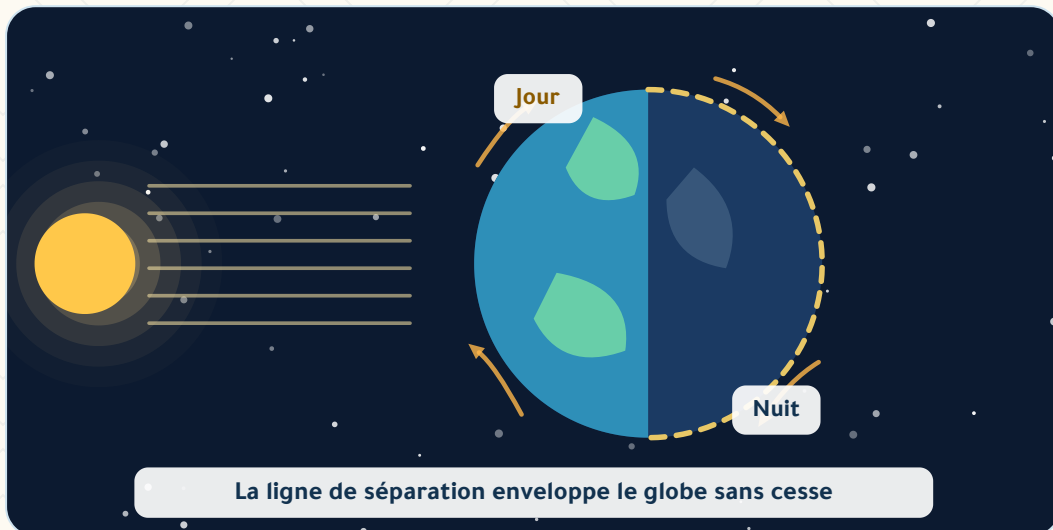
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Cette prophétie réunit trois choses qui ne peuvent se rencontrer par conjecture : **un individu nommé** (Suraqa), **un objet précis** (les bracelets de Chosroès, non un butin quelconque), et **un événement politique énorme** (la chute de la Perse et l'arrivée de son trésor chez les Arabes). Et elle fut dite à un homme qui à cet instant était **un ennemi lancé à sa poursuite**, non un compagnon à qui l'on annonce une bonne nouvelle. Si le but avait été de le gagner, une promesse bien plus modeste aurait mieux servi. Qu'un homme traqué, qui ne possédait rien ce jour-là, promette à son poursuivant les trésors du plus grand empire de la terre — c'est le langage de quelqu'un qui est sûr d'une source qui n'est pas humaine.

Il enroule la nuit autour du jour

Il a créé les cieux et la terre en toute vérité. Il enroule la nuit sur le jour et enroule le jour sur la nuit.

Sourate az-Zumar — verset 5



La nuit et le jour s'enroulent autour du globe dans une rotation qui ne cesse jamais

En mots simples

Le verbe arabe employé ici vient du mot pour boule, et de l'enroulement d'un turban — c'est-à-dire **enrouler une chose autour de quelque chose de rond**. La nuit s'enroule autour de la terre comme un turban s'enroule autour d'une tête. Et l'enroulement ne se produit que sur un corps sphérique.

Que croyait-on alors ?

La croyance commune partout était que la terre était une surface plate, et que la nuit **remplaçait** le jour et le faisait disparaître. Même les philosophes grecs qui la tenaient pour ronde ne reliaient pas cela à un mouvement continu d'enroulement de la ligne entre la nuit et le jour.

Que dit la science aujourd'hui ?

La terre est une sphère (légèrement aplatie aux pôles), et le soleil en éclaire toujours la moitié. La rotation de la terre fait que **la ligne de séparation entre la nuit et le jour** rampe sur sa surface sans s'arrêter — c'est-à-dire que la nuit s'enroule littéralement autour du globe, et qu'elle ne s'évanouit pas mais se déplace. Tu peux le voir de tes propres yeux sur n'importe quelle image satellite en direct de la terre.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Choisir un verbe de la racine de « boule » pour décrire la succession de la nuit et du jour n'a aucun sens sur une surface plate. Plus précis encore : le verset rend l'enroulement **réciroque, dans les deux sens** — « Il enroule la nuit sur le jour et enroule le jour sur la nuit » — et seul quelqu'un voyant une rotation continue sur un corps sphérique le décrirait ainsi. Et ailleurs : « et après cela Il a **étendu la terre** » — le verbe arabe signifie étendre en arrondissant, et de la même racine vient le mot désignant l'œuf d'autruche.

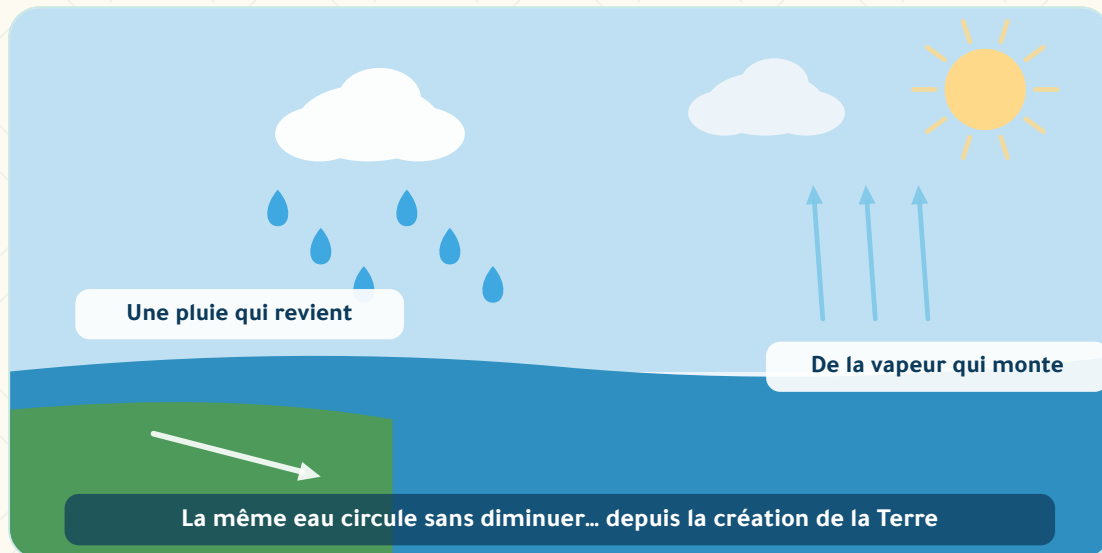


Le cycle de l'eau

Le ciel qui renvoie

Par le ciel qui fait revenir.

Sourate at-Tariq — verset 11



L'eau monte en vapeur et revient en pluie — un cycle fermé où rien ne se perd

En mots simples

Le ciel prend l'eau à la mer sous forme de vapeur, puis nous la **renvoie** en pluie. Chaque goutte que tu bois aujourd'hui a été bue par quelqu'un avant toi, et sera bue par quelqu'un après toi. L'eau ne s'épuise pas ; elle revient.

Que croyait-on alors ?

La pluie était comprise comme une eau **neuve**, envoyée par Dieu depuis des réserves dans le ciel, et non comme une eau revenant de la terre elle-même. Le lien entre la vapeur de la mer et la pluie qui tombe n'était pas connu ; le cycle de l'eau ne fut pleinement décrit en Europe qu'au dix-septième siècle.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le cycle de l'eau : évaporation depuis les étendues d'eau → condensation en nuage → précipitation → ruissellement → évaporation. La quantité d'eau sur terre est **constante depuis des milliards d'années**, circulant sans augmenter ni diminuer. Et l'atmosphère ne renvoie pas seulement l'eau, mais aussi la chaleur et les ondes radio.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

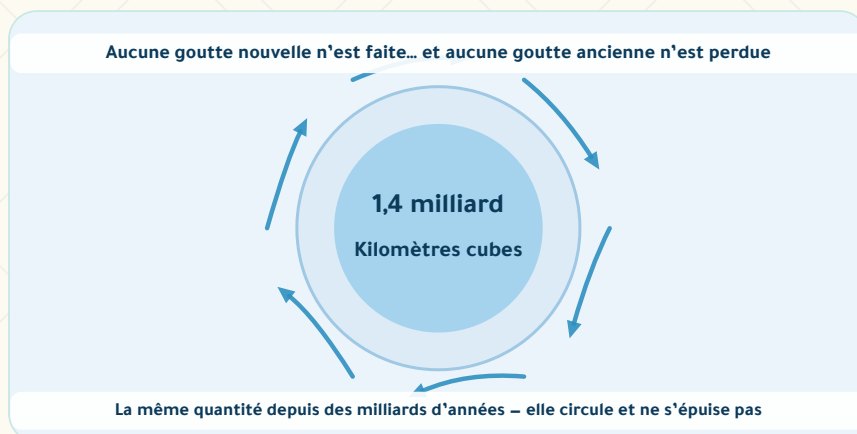
Un seul mot — « **le retour** » — porte tout le sens. En arabe il signifie **une chose qui revient là où elle était**, et non simplement qui tombe. Décrire le ciel par cet attribut, c'est énoncer que ce qui en descend y était d'abord monté. C'est un résumé complet du cycle de l'eau en deux mots. Et cela est confirmé ailleurs : « Et Nous avons fait descendre du ciel une eau **en quantité mesurée** » — une quantité fixe et mesurée qui ne change pas.



57 Une eau en quantité mesurée — jamais plus, jamais moins

Et Nous avons fait descendre du ciel une eau en quantité mesurée, et Nous l'avons établie dans la terre. Et Nous sommes bien capables de la faire disparaître.

Sourate al-Mu'minun — verset 18



Un bilan d'eau fixe à l'échelle de la planète entière

En mots simples

La quantité d'eau sur terre est **fixe : elle n'augmente ni ne diminue**. L'eau qu'a bue un dinosaure est la même eau que tu bois aujourd'hui. Et la formule « **en quantité mesurée** » du verset signifie : en une quantité calculée, exacte.

Que croyait-on alors ?

La pluie était comprise comme une eau neuve descendue de réserves du ciel chaque fois que les gens en avaient besoin. L'idée d'**une quantité close et constante en circulation** n'existait dans aucune culture. La supposition évidente est que l'eau de mer se perd par évaporation et que la pluie est un ajout nouveau.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le volume d'eau sur terre est estimé à environ **1,4 milliard de kilomètres cubes**, et il est à peu près constant depuis des milliards d'années. Elle s'évapore, se condense, tombe, s'écoule et revient — dans un cycle fermé qui n'ajoute ni ne retranche. L'atmosphère et le champ magnétique empêchent ensemble la vapeur d'eau de s'échapper dans l'espace — ce qui est exactement ce qui n'est pas arrivé sur Mars, dont l'eau s'est évaporée et s'est perdue, laissant un désert mort.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

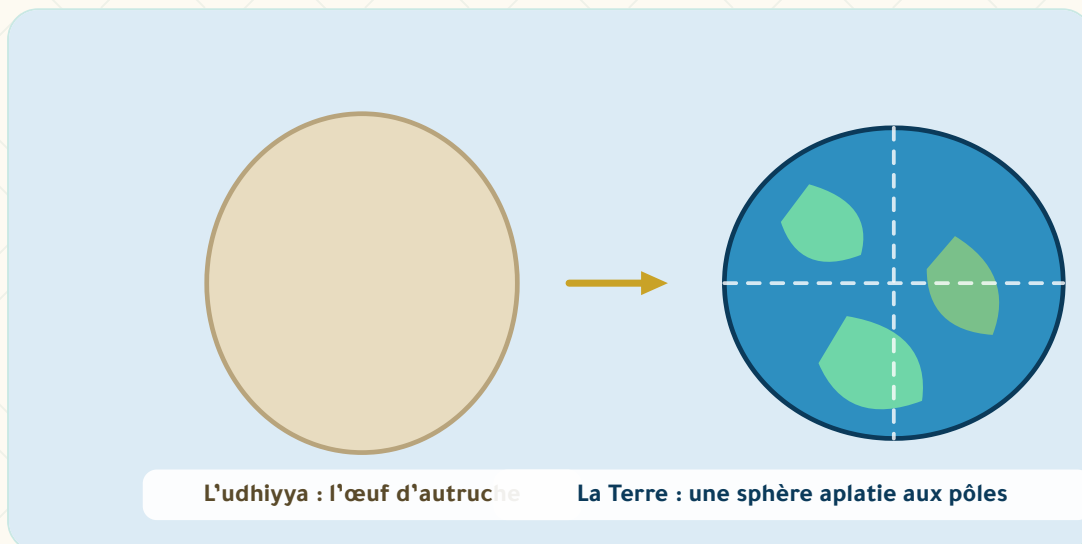
La qualification « **en quantité mesurée** » est le miracle, et elle n'a aucun sens si la quantité n'est pas constante. Si l'eau était créée à neuf à chaque chute, la mesurer ne signifierait rien. Plus précis encore est ce qui suit : « **et Nous l'avons établie dans la terre** » — établir implique demeurer et être emmagasiné, non être consommé ; l'eau est retenue dans la terre, non épuisée par elle. Puis l'avertissement final : « **et Nous sommes bien capables de la faire disparaître** » — cet équilibre est un bienfait qui peut être retiré. Ce qui est exactement ce que les savants voient aujourd'hui sur Mars, un monde qui a perdu toute son eau.

Sources [U.S. Geological Survey – how much water is there on Earth?](#)

Et la terre — Il l'a étendue en l'arrondissant

Et après cela Il a étendu la terre. Il en a fait sortir son eau et son pâturage.

Sourate an-Nazi'at — versets 30-31



La terre n'est pas une sphère parfaite mais légèrement aplatie — comme un œuf d'autruche

En mots simples

Le verbe arabe *daha* signifie étendre une chose **en l'arrondissant**. De la même racine vient le mot pour le creux où pond l'autruche, et pour l'œuf d'autruche lui-même. La terre est donc étendue pour que tu y marches, et ronde et aplatie dans sa forme véritable.

Que croyait-on alors ?

Pour les gens ordinaires la terre était une surface plate et rien d'autre. Les philosophes qui la tenaient pour ronde la tenaient pour **une sphère parfaite**. Personne absolument n'a proposé un aplatissement aux pôles.

Que dit la science aujourd'hui ?

La terre est un **sphéroïde aplati** : son diamètre à l'équateur dépasse son diamètre d'un pôle à l'autre d'environ 43 kilomètres, à cause de sa rotation. Newton l'a démontré théoriquement en 1687, et les expéditions françaises l'ont mesuré sur le terrain en 1736. La forme précise, appelée géoïde, est de toutes la plus proche de celle d'un œuf.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La langue tranche. Dans les dictionnaires arabes, *daha* signifie étendre et élargir, et de la même racine viennent les mots pour le nid de l'autruche et son œuf. La racine elle-même unit **l'étendue et une forme d'œuf**. Et le choix de ce verbe en particulier — plutôt que des deux verbes ordinaires pour « étendre » et « déployer », que le Coran emploie ailleurs pour d'autres sens — porte les deux sens dans un seul mot. La clé est que le verset suivant explique à quoi servait cette étendue : « Il en a fait sortir son eau et son pâturage » — c'est-à-dire une préparation à l'habitation, non un aplatissement.

Dans le miel il y a une guérison pour les gens

De leurs ventres sort une liqueur aux couleurs variées, dans laquelle il y a une guérison pour les gens.

Sourate an-Nahl — verset 69



Miel brut

Les pansements au miel médical sont officiellement homologués en Europe et en Amérique

Ce que la médecine a établi

- Il tue les bactéries
- Il traite les plaies et les brûlures
- Il calme la toux chez les enfants
- Antioxydant et anti-inflammatoire
- Utilisé aujourd'hui dans les hôpitaux

Des pansements au miel médical se vendent aujourd'hui en pharmacie sous licence officielle

En mots simples

Il y a quatorze cents ans le Coran a dit que dans le miel il y a une **guérison**. Aujourd'hui le miel est employé dans les hôpitaux pour traiter des plaies et des brûlures que les antibiotiques n'ont pas su guérir.

Que croyait-on alors ?

Le miel était un aliment sucré et précieux, et l'expérience populaire lui prêtait des bienfaits. Mais affirmer comme une parole divine qu'il contient une **guérison** est autre chose — d'autant qu'il sort du ventre d'un insecte, dont on n'attendrait pas rationnellement un bienfait.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le miel est un antibiotique naturel par trois mécanismes : sa densité en sucre tire l'eau hors des bactéries et les tue ; son acidité empêche leur croissance ; et l'enzyme glucose-oxydase qu'il contient produit du **peroxyde d'hydrogène** lentement et continuellement. Des agences officielles du médicament ont approuvé les pansements au miel de manuka pour les plaies chroniques, et l'Organisation mondiale de la santé recommande le miel pour apaiser la toux chez l'enfant. Du miel trouvé dans des tombes pharaoniques était encore comestible après trois mille ans.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Deux précisions ne s'expliquent pas par l'expérience populaire. La première : « aux **couleurs variées** » — c'est un fait connu aujourd'hui que la couleur du miel et ses propriétés médicinales diffèrent selon la plante d'origine, ce qui explique que son effet thérapeutique varie. La seconde : « il sort de leurs **ventres** » — le miel est en fait élaboré dans **le jabot à miel**, une poche interne distincte de l'estomac digestif, où les enzymes sont ajoutées avant qu'il ne soit régurgité. Le texte a désigné la source anatomique correcte avec précision.



Le mouvement du soleil

Le soleil court — il n'est pas immobile

Et le soleil court vers son lieu de repos. Tel est le décret du Tout-Puissant, de l'Omniscient.

Sourate Ya-Sin — verset 38



Le soleil nage autour du centre de la galaxie, entraînant toutes ses planètes avec lui

En mots simples

Le soleil n'est pas immobile. Il **court** à une vitesse énorme, entraînant la terre et toutes les planètes avec lui, dans un voyage autour du centre de notre galaxie.

Que croyait-on alors ?

Les gens voyaient le soleil se lever et se coucher, et supposaient que son mouvement était simplement un tour autour de la terre. Puis vint l'âge moderne qui dit : non, c'est la terre qui tourne, et **le soleil est fixe au centre du système**. C'était la science établie tout au long des dix-septième et dix-huitième siècles.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le soleil se meut réellement, de trois mouvements établis : il tourne sur son axe en environ 25 jours ; il court autour du centre de la Voie lactée à environ **220 kilomètres par seconde**, accomplissant un tour tous les 225 millions d'années ; et il voyage en outre vers un point du ciel appelé l'apex solaire.

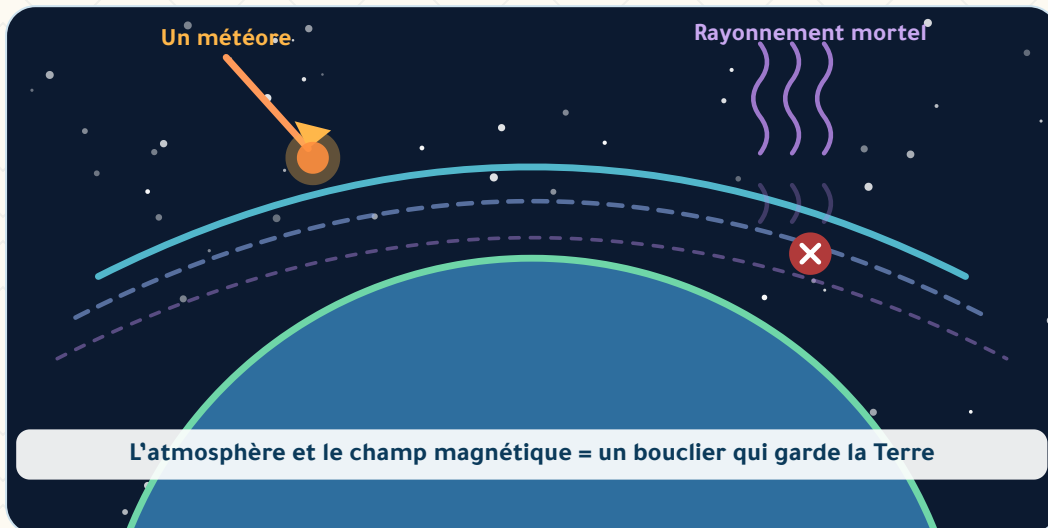
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Note l'ironie : le verset est descendu quand les gens croyaient que le soleil tournait autour d'eux, et il a affirmé que le soleil court. Puis vint un âge qui lui dénia tout mouvement et dit « il est fixe », de sorte que le verset parut contredire la science. Puis une science plus neuve lui a établi un mouvement réel **plus grand que quiconque ne l'avait imaginé**. Un texte qui a tenu ferme à travers deux renversements complets de la science — et cela seul est une preuve.

Un toit qui te protège, et que tu ne vois pas

Et Nous avons fait du ciel un toit protégé, mais ils se détournent de ses signes.

Sourate al-Anbiya — verset 32



Des milliers de météores brûlent chaque jour avant de t'atteindre, pendant que tu dors chez toi

En mots simples

Au-dessus de ta tête il y a un toit que tu ne peux voir, et il te protège. Les météores lancés vers nous y brûlent avant d'arriver, et il arrête les rayons qui tuent. **Sans lui, tout être vivant sur terre mourrait.**

Que croyait-on alors ?

« Le ciel », pour les gens, était soit un vide, soit une coupole solide où les étoiles étaient fixées. Il ne venait à l'esprit de personne qu'au-dessus de nous il y eût **une couche invisible remplissant une fonction protectrice**. Une étoile filante qui brûle était à leurs yeux une étoile qui tombe, non un météore brûlant dans un bouclier.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'atmosphère consomme chaque jour une centaine de tonnes estimées de matière spatiale avant qu'elle n'arrive. La couche d'ozone absorbe environ 99 % du rayonnement ultraviolet mortel. Et le champ magnétique terrestre repousse **le vent solaire**, qui sans cela aurait dépouillé la terre de son air et de son eau exactement comme il est arrivé à Mars.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

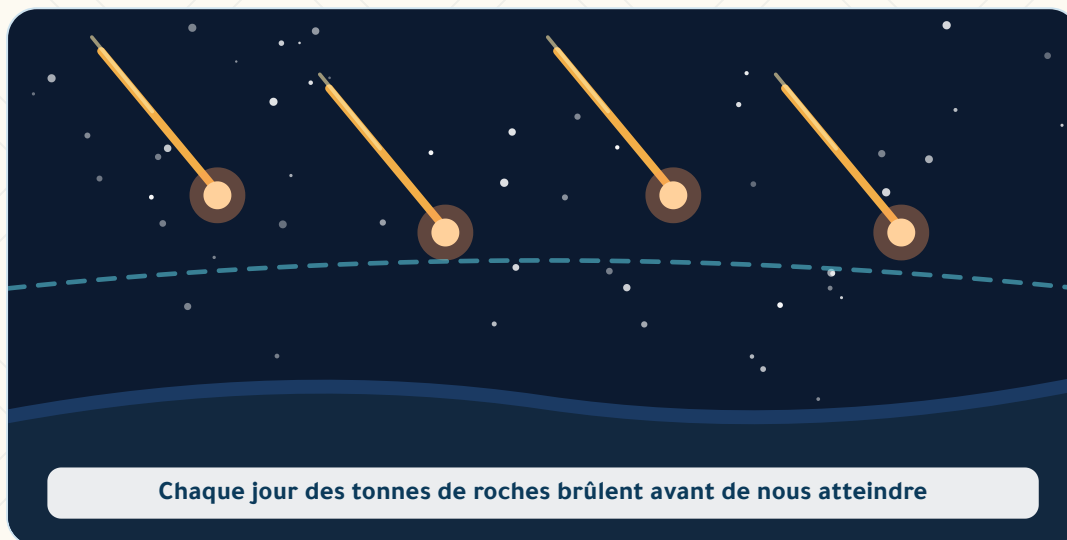
Réunir les deux mots « toit » et « protégé » est ce qui en fait un miracle. Un toit indique une couverture complète, et le participe passif arabe indique qu'il est à la fois **gardé et gardant ce qui est dessous**. Puis vint la suite : « mais ils se détournent de ses signes » — c'est-à-dire que ce toit renferme des **signes** que les gens négligeront. Une indication explicite qu'il contient des merveilles non encore découvertes. Et il en fut ainsi : l'ozone ne fut découvert qu'en 1913, et le champ magnétique protecteur qu'en 1958.

Sources [Fabry & Buisson \(1913\) – the ozone layer](#) · [Van Allen \(1958\) – the radiation belts](#)

Les étoiles filantes qui gardent le ciel

Et Nous avons certes orné le ciel le plus proche de lampes, et Nous en avons fait des projectiles contre les démons.

Sourate al-Mulk — verset 5



Un météore s'enflamme quand il entre dans l'atmosphère plus vite qu'une balle

En mots simples

Le verset donne aux étoiles et aux corps lumineux deux fonctions à la fois : **une parure pour le ciel**, et **des projectiles qui repoussent quiconque tente de se glisser vers le haut**.

Que croyait-on alors ?

Les étoiles filantes étaient pour les Arabes des « étoiles qui tombent », et dans d'autres cultures des signes de la mort d'un roi ou d'un grand événement. Qu'elles fussent des **corps solides brûlant par frottement** n'était pas connu. De fait, la science officielle a nié jusqu'au dix-neuvième siècle que des pierres pussent tomber du ciel, et l'Académie française se moquait de ceux qui le disaient.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les météoroïdes sont des corps rocheux et métalliques entrant dans l'atmosphère à des vitesses de dizaines de kilomètres par seconde, et la plupart brûlent entièrement sous la pression et la chaleur de l'air. La masse qui entre chaque jour est estimée à environ **cent tonnes**. La chute de météorites fut scientifiquement établie après l'événement de L'Aigle, en France, en 1803.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

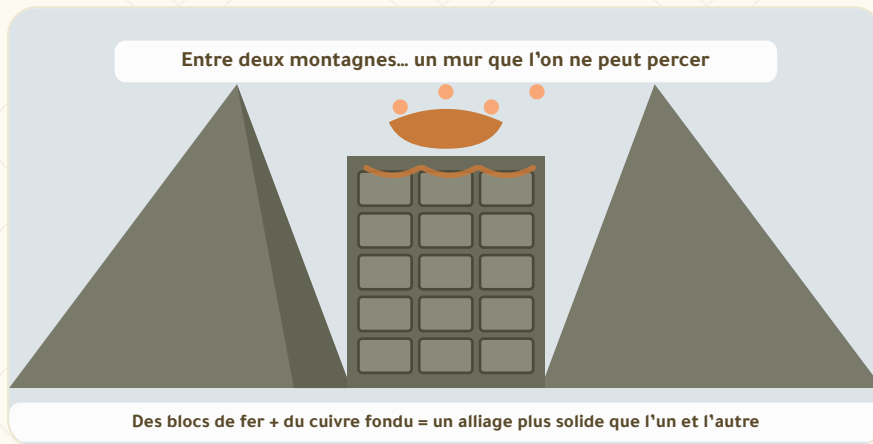
Le verset a distingué deux fonctions différentes pour les corps du ciel : la parure fixe, et le **projectile mobile**. Le mot arabe employé signifie spécifiquement lancer avec des pierres — non avec de la lumière et non avec du feu. Décrire ce qui descend du ciel en brûlant comme une pierre lancée, à une époque où la science officielle nierait encore — des siècles plus tard — qu'il y eût la moindre pierre dans le ciel, est une description qui ne peut être le fruit du hasard.



La digue de Dhul-Qarnayn — du fer et du cuivre fondu

Apportez-moi des blocs de fer — jusqu'à ce que, ayant comblé l'espace entre les deux parois, il dise : soufflez. Puis, l'ayant rendu igné, il dit : apportez-moi du cuivre fondu, que je le déverse dessus.

Sourate al-Kahf — verset 96



Verser du cuivre fondu sur du fer comble les vides et empêche la rouille

En mots simples

Dhul-Qarnayn bâtit un mur entre deux montagnes : il y tassa des **blocs de fer**, puis alluma un feu jusqu'à les porter au rouge, puis versa **du cuivre fondu** dessus. C'est exactement la méthode pour obtenir un alliage extrêmement dur qui ne rouille pas.

Que croyait-on alors ?

La connaissance des métaux était simple : le fer battu à chaud, le cuivre coulé dans des moules. L'idée de **fondre deux métaux en une seule structure** n'était pas connue comme technique de construction, et l'on ne savait pas pourquoi il faudrait verser l'un sur l'autre pendant qu'il est chauffé.

Que dit la science aujourd'hui ?

Verser du cuivre fondu sur du fer chauffé produit quelque chose comme le **brasage** : le cuivre liquide pénètre les interstices entre les pièces par capillarité, les liant étroitement et chassant l'air. Le résultat est une masse solide et cohérente, sans vide. Le revêtement de cuivre **isole en outre le fer de l'air et de l'humidité et empêche donc la rouille** — le principe du placage des métaux employé aujourd'hui.

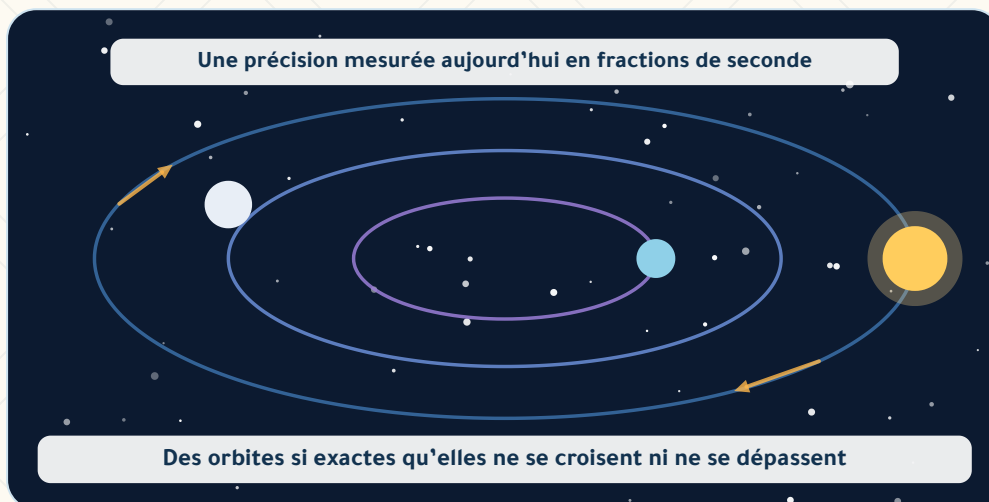
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

L'ordre des étapes est le miracle, et c'est un ordre d'ingénieur qui n'admet aucune autre succession : 1) **des blocs de fer** — le mot arabe désigne une grande masse, donc la structure porteuse est en fer. 2) **Soufflez** — fournir de l'air pour élever la température, ce qui est exactement ce que fait le soufflet dans une forge. 3) **Jusqu'à l'avoir rendu igné** — le fer a atteint le rouge où il accepte la fusion. 4) **Puis verser le cuivre fondu** dessus. Si le cuivre avait été versé sur du fer froid, aucune liaison ne se serait formée. Le texte décrit la condition de chaleur avant la coulée — ce qui est le cœur de tout le procédé.

Le soleil ne peut rattraper la lune

*Il n'appartient pas au soleil d'atteindre la lune, ni à la nuit de devancer le jour ;
et chacun vogue dans une orbite.*

Sourate Ya-Sin — verset 40



Chaque corps garde son chemin, sans jamais le quitter ni en rejoindre un autre

En mots simples

Les corps célestes voyagent à des vitesses énormes, et pourtant **aucun d'eux n'entre en collision avec un autre**, et la nuit ne devance pas le jour ni ne reste en arrière. Un système qui ne faiblit pas le temps d'un clin d'œil.

Que croyait-on alors ?

On ne savait rien des vitesses des corps célestes, de leurs orbites, ni des lois de leur mouvement. Les éclipses s'expliquaient par une colère ou par un avertissement, non comme **des rendez-vous calculables des siècles à l'avance**.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les orbites des corps célestes sont réglées avec une précision qui étonne les astronomes. La terre parcourt son orbite autour du soleil à 30 km par seconde, et la lune tourne autour de la terre, et aucune collision ne se produit. La précision du système est telle que **la date d'une éclipse dans mille ans peut être calculée à la seconde**. Toute la navigation spatiale est bâtie sur cette régularité : un engin lancé aujourd'hui pour rejoindre une planète dans sept ans en un point calculé d'avance.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La formule « **il n'appartient pas** » est le point de précision. Elle nie non seulement l'événement mais **la possibilité** — c'est-à-dire que le système lui-même ne le permet pas, et non qu'il se trouve simplement ne pas arriver. Et c'est précisément le sens d'une **loi physique**. Note ensuite le détail : il a nié que le soleil atteigne la lune — et ils se trouvent sur deux orbites différentes ; et il a nié que la nuit devance le jour — et tous deux découlent de la rotation de la terre. Deux phénomènes de causes différentes, rassemblés sous une seule règle : « **chacun vogue dans une orbite** » — la cause est la même dans les deux cas : chaque corps retenu sur son propre chemin.



L'ajustement fin

Tu ne vois nulle disproportion dans la création du Miséricordieux

Celui qui a créé sept cieux superposés. Tu ne vois, dans la création du Tout Miséricordieux, aucune disproportion. Ramène donc ton regard : y vois-tu la moindre brèche ?

Sourate al-Mulk — verset 3



La gravité : un peu plus forte et l'univers se serait effondré



La force nucléaire : un peu plus faible et pas un seul élément ne se formerait



La densité initiale de l'univers : un ajustement qui dépasse l'imagination



La constante de l'énergie sombre : le nombre le plus finement ajusté de la physique

« Ramène donc le regard : y vois-tu quelque faille ? »

Les constantes de l'univers sont réglées à une marge qui ne tolère aucun écart

En mots simples

Le verset te met au défi de regarder dans l'univers et d'y trouver **un défaut, une fissure ou un manque**. Puis il répète : regarde une seconde fois. Et la science dit aujourd'hui que les constantes de l'univers sont réglées avec une précision que l'esprit peine à croire.

Que croyait-on alors ?

On regardait l'univers d'un regard général et esthétique. Il n'y avait aucune notion de « constantes physiques », ni d'un univers reposant sur des nombres tels qu'un léger changement de l'un d'eux ferait tout tomber.

Que dit la science aujourd'hui ?

La physique moderne appelle cela l'**ajustement fin**. Si la force de gravité avait différé d'une fraction minuscule, les étoiles ne se seraient jamais formées ou l'univers se serait effondré aussitôt ; si la force nucléaire forte avait différé d'une petite fraction, il n'y aurait ni carbone ni oxygène ; et la constante d'énergie sombre est décrite comme **le nombre le plus finement équilibré de toute la physique**. De grands physiciens l'ont reconnu — Fred Hoyle parmi eux, qui dit que ce qu'il voyait avait l'air qu'« un super-intellect avait bricolé la physique ».

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le verset n'est pas seulement un énoncé mais **une invitation explicite à examiner et à recommencer l'examen** : « Ramène donc ton regard », puis « ramène ton regard deux fois encore ». C'est-à-dire qu'il parie qu'un examen plus serré **le confirmera au lieu de le renverser**. Et c'est littéralement ce qui est arrivé : plus les instruments d'observation sont devenus précis, plus l'ajustement s'est montré. Le mot arabe pour « **brèche** » signifie fissure et fracture, et « **disproportion** » signifie désordre et déséquilibre. Le verset nie donc à l'univers deux attributs : un défaut dans les proportions et une fissure dans la structure — ce qui est exactement ce que cherche un physicien quand il éprouve un modèle cosmologique.

Sources [Martin Rees — Just Six Numbers, 1999](#) · [Weinberg \(1989\) — the cosmological constant problem](#)



Un serment par les positions des étoiles — non par les étoiles

Non !... Je jure par les positions des étoiles — et c'est là, si vous saviez, un serment immense.

Sourate al-Waqi'a — versets 75-76



La lumière d'une étoile voyage des années : tu vois son ancienne position, non celle d'aujourd'hui

En mots simples

Quand tu regardes une étoile la nuit, tu ne vois pas l'étoile ! Tu vois **une lumière qui l'a quittée il y a des années**, peut-être des milliers d'années. L'étoile elle-même peut s'être éteinte et avoir fini, tandis que tu la vois encore.

Que croyait-on alors ?

Il ne venait à l'esprit de personne que la lumière eût une vitesse. La lumière semblait instantanée, hors du temps. L'étoile était ce que tu voyais, à l'endroit où tu la voyais, et l'affaire s'arrêtait là.

Que dit la science aujourd'hui ?

La vitesse de la lumière est d'environ 300 000 kilomètres par seconde — rapide, oui, mais **finie**. L'étoile la plus proche après le soleil est à 4,2 années-lumière, et certaines de celles que nous voyons à l'œil nu sont à des milliers d'années-lumière. Le ciel que tu vois ce soir est donc **un album de vieilles photographies**, chaque étoile y venant d'un temps différent. On a effectivement observé des étoiles dont l'explosion a eu lieu il y a des siècles alors que leur lumière nous parvient encore.

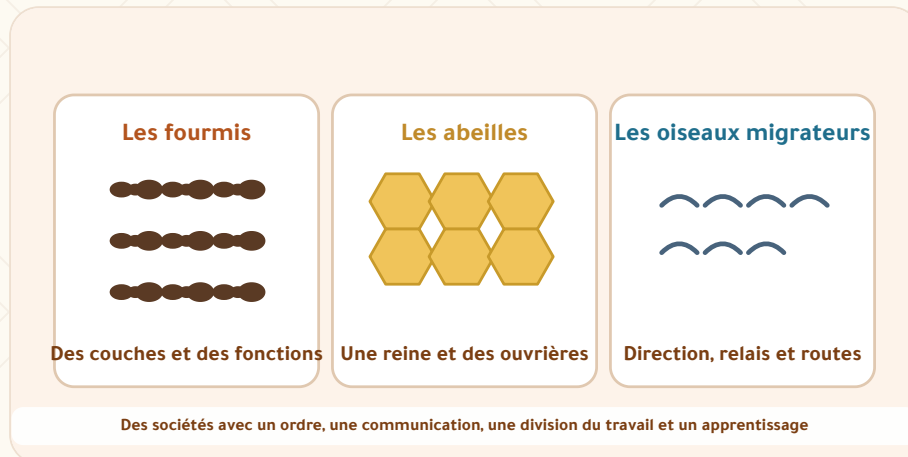
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le serment n'a pas été prêté par les étoiles elles-mêmes mais **par leurs positions** — une précision sans objet s'il n'y a pas une différence réelle entre une étoile et sa position. Puis le verset suivant le dit clairement : « et c'est là, **si vous saviez**, un serment immense » — la grandeur de ce serment dépend d'un savoir que les auditeurs n'avaient pas. Un texte qui dit ouvertement : voici un secret que vous connaîtrez plus tard. Et on l'a connu.

Des communautés semblables à vous

Nulle bête marchant sur terre, nul oiseau volant de ses ailes, qui ne soient des communautés semblables à vous.

Sourate al-An'am — verset 38



Les animaux ne sont pas des individus épars mais des sociétés organisées

En mots simples

Le Coran a appelé les animaux « **communautés** » — et une communauté est un groupe avec un ordre, une langue et des usages. Et il a dit qu'elles sont « semblables à vous ». La science prouve aujourd'hui que les animaux ont des sociétés hautement organisées.

Que croyait-on alors ?

Dans l'ancienne conception, l'animal était purement instinctif, sans organisation, sans communication et sans apprentissage. Le fossé entre lui et l'homme était absolu. Le décrire comme une « communauté » — un mot employé pour des peuples ayant des lois et des systèmes — était étrange.

Que dit la science aujourd'hui ?

La science du comportement animal a établi l'existence de véritables sociétés : division stricte du travail chez les fourmis et les abeilles ; langages de communication complexes chez les baleines et les dauphins, avec des **dialectes régionaux** ; cultures transmises par apprentissage chez les chimpanzés ; migration organisée et commandement tournant chez les oiseaux ; et jusqu'à des systèmes d'« agriculture » chez les fourmis champignonnistes, qui cultivent un champignon dans des plantations souterraines.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le miracle est dans deux mots. « **Communautés** » : en arabe, un groupe organisé ayant un souci commun, non un simple troupeau. Et « **semblables à vous** » : semblables à vous en ceci qu'elles sont des sociétés avec leurs propres ordres — non semblables à vous en intelligence et en responsabilité morale. Jusqu'à récemment la science officielle refusait d'attribuer aux animaux une culture ou une langue, tenant cela pour un anthropomorphisme non scientifique — puis elle a reculé devant les preuves. Quant à la formule « volant **de ses ailes** », c'est une précision frappante, qui exclut ce qui vole sans ailes.



La plus frêle des maisons — et la femelle de l'araignée

❖ *Ceux qui prennent des protecteurs en dehors de Dieu ressemblent à l'araignée qui s'est donné une maison. Et la plus frêle des maisons est bien la maison de l'araignée.* ❖

Sourate al-'Ankabut — verset 41



Son fil est plus solide que l'acier... et sa maison la plus fragile des maisons

La maison de l'araignée

- Une femelle la bâtit seule
- Le mâle ne bâtit pas
- Elle dévore parfois le mâle
- Elle dévore ses petits
- Une maison sans la moindre sécurité

La frêleté n'est pas dans le fil, mais dans les rapports à l'intérieur de cette « maison »

En mots simples

La maison de l'araignée est bâtie par **la femelle** seule ; le mâle n'y a aucune part. Et c'est la plus frêle des maisons non parce que le fil serait faible — mais parce que c'est **une maison sans miséricorde et sans sûreté** : la femelle peut dévorer son mâle et ses petits.

Que croyait-on alors ?

L'araignée est une créature familière dans toute maison, et sa toile une image évidente de faiblesse. Mais la distinction entre mâle et femelle quant à qui la bâtit, et la prédation qui se déroule à l'intérieur de la toile, n'étaient pas connues — ce sont des détails visibles seulement à une observation scientifique attentive.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les toiles d'araignée sont **bâties exclusivement par les femelles** ; chez la plupart des espèces le mâle ne tisse aucune toile de chasse, mais erre en quête d'une femelle. Dans des dizaines d'espèces la femelle tue le mâle après l'accouplement et le mange, et chez d'autres espèces les petits mangent leur mère ou elle les mange. Quant au fil lui-même, il est parmi les matériaux les plus résistants connus : plus solide que l'acier à poids égal.

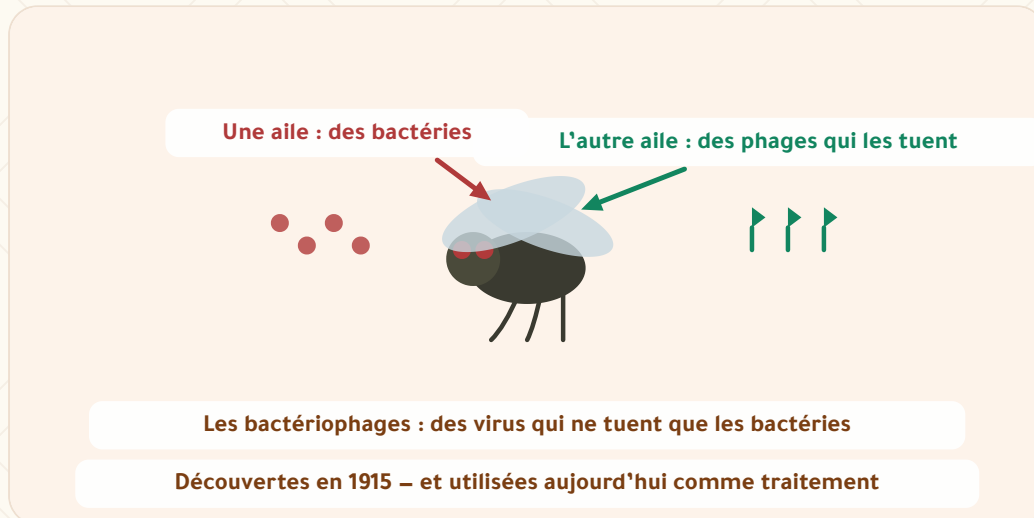
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Si la frêleté avait porté sur la résistance du fil, le texte aurait été démenti par la science, puisqu'il est prouvé que la soie d'araignée est parmi les choses les plus tenaces de la nature. Mais le verset parle de **la maison**, non du fil, et une maison en arabe signifie la famille, la demeure et la sûreté. Tout le contexte porte sur **une relation corrompue qui ne sert de rien à qui s'y tient**. La description est donc socialement précise, non matériellement. Et cela est confirmé par le verbe venu au féminin : « **elle** s'est donné une maison » — car c'est elle qui la prend, et non le mâle.

Une aile porte la maladie, l'autre le remède

❖ Si une mouche tombe dans la boisson de l'un de vous, qu'il l'y plonge entièrement puis la retire, car sur l'une de ses ailes il y a une maladie et sur l'autre un remède. ❖

Rapporté par al-Bukhari — authentique



Les bactériophages sont les organismes les plus nombreux de la terre, et leur seule tâche est de tuer des bactéries

En mots simples

Les mouches portent des germes — cela, on le sait. Mais le hadith dit autre chose : elle porte aussi **ce qui tue ces germes**. Et la science a bel et bien découvert des êtres microscopiques dont l'unique tâche est de s'attaquer aux bactéries.

Que croyait-on alors ?

Les bactéries n'étaient pas connues du tout — elles ne furent vues qu'en 1676, au microscope de Leeuwenhoek. Parler d'une « maladie » portée par les mouches précède donc la théorie microbienne de mille ans. Et la présence d'un **remède** à côté d'elle n'avait aucun cadre où se laisser comprendre.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les bactériophages : de minuscules virus qui n'infectent que les bactéries et les tuent, découverts par Twort en 1915 et d'Hérelle en 1917. Ce sont **les organismes les plus nombreux de la surface de la terre**, et ils se concentrent partout où abondent les bactéries — c'est-à-dire sur les mouches et dans leurs milieux. On en a effectivement trouvé sur la mouche domestique. La phagothérapie est aujourd'hui une spécialité médicale établie, employée là où les antibiotiques échouent.

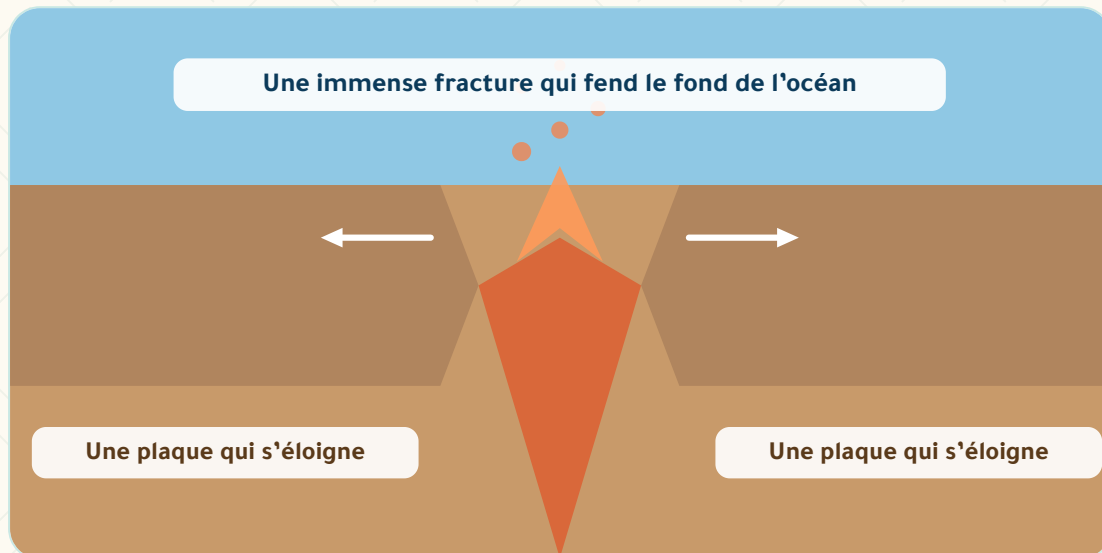
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le hadith n'a pas seulement mentionné le remède ; il a donné **un procédé pratique** : l'immersion complète. C'est là qu'est l'important — car l'immersion n'a de sens que si l'agent antibactérien doit être libéré dans le liquide pour agir. Puis la distinction entre **deux ailes** : l'une portant le mal et l'autre le remède. Ce n'est pas une division qui viendrait à l'esprit de quelqu'un qui invente des paroles ; la formulation attendue est « dans la mouche il y a une maladie et remède ». Assigner chacun à une aile particulière est une précision vérifiable — et la science est venue la confirmer.

La terre pleine de fissures

Par le ciel qui fait revenir, et par la terre qui se fend.

Sourate at-Tariq — versets 11-12



Une chaîne de fissures enveloppant toute la terre sous les océans, longue de 65 000 km

En mots simples

La terre n'est pas une boule solide et continue. Sa croûte est **fendue** — elle porte de vastes fissures qui enveloppent la planète entière, et d'où monte la roche fondue des profondeurs.

Que croyait-on alors ?

On concevait la terre comme un corps unique, solide et cohérent. Décrire la terre entière comme « pleine de fissures » — c'est-à-dire fendue — n'avait aucun sens dans l'expérience de quiconque à cette époque ; les fentes visibles n'étaient que le craquèlement d'un sol sec ou le lit des vallées.

Que dit la science aujourd'hui ?

Cela s'appelle la **dorsale médio-océanique** : une chaîne de fissures volcaniques longue de quelque 65 000 kilomètres, serpentant autour de la planète entière comme la couture d'une balle de tennis. De la matière fondue en monte et forme une croûte nouvelle. Elle ne fut découverte que dans les années 1950, avec les instruments de sonar.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

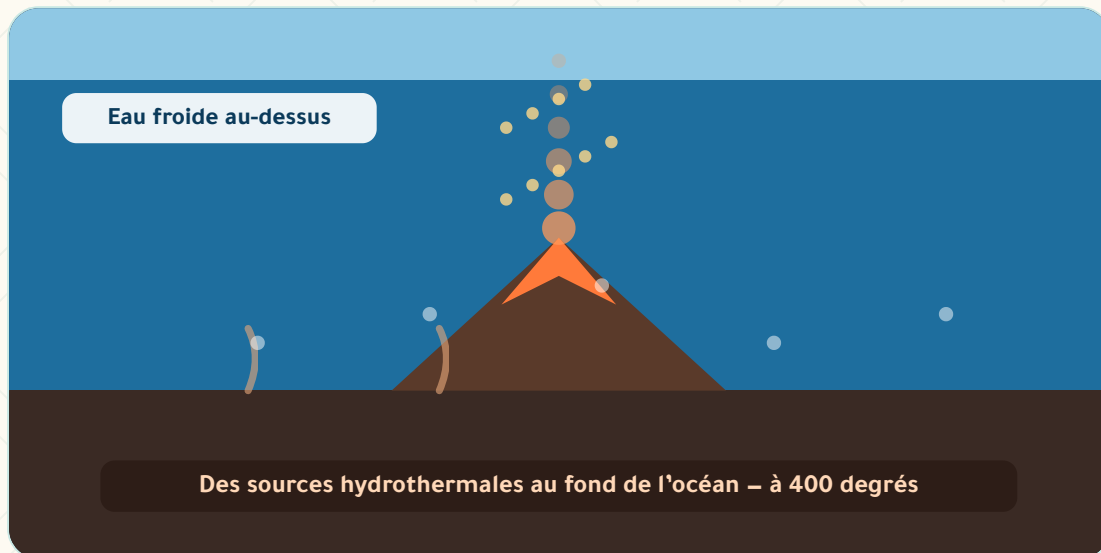
Le serment décrit ici la terre par **un attribut total et inhérent** : « la terre qui se fend » — comme on dit d'un lieu « plein d'arbres » quand sa nature est d'en porter. Il ne parle pas d'une fissure accidentelle mais fait de la fente un attribut de la planète elle-même. Et c'est précisément le fait géologique : la terre est une planète **dont la croûte est fracturée par nature**, et c'est là l'origine des séismes, des volcans et du mouvement des continents.

Sources [Marie Tharp – the maps of the ocean floor](#) · [NOAA – the Mid-Ocean Ridge](#)

La mer embrasée — du feu sous l'eau

Par le Mont, et par un Livre inscrit... et par la mer embrasée.

Sourate at-Tur — versets 1-6



Plus de 80 % de l'activité volcanique de la terre se déroule sous la surface des mers

En mots simples

Sous la mer il y a du feu qui brûle ! Sur le fond des océans se trouvent des volcans et des événements déversant de l'eau à quatre cents degrés. La mer est donc **embrasée** — allumée par en dessous.

Que croyait-on alors ?

L'eau et le feu sont des contraires qui ne peuvent se rencontrer — cela va de soi pour tout être humain. La mer est le symbole même du froid et de ce qui éteint. Décrire la mer comme « embrasée » semblait aux auditeurs une expression obscure sans équivalent dans la réalité.

Que dit la science aujourd'hui ?

Sous les océans court une chaîne volcanique immense, et plus de 80 % des émissions volcaniques de la terre se produisent sous l'eau. En 1977 furent découvertes les **sources hydrothermales**, rejetant une eau à plus de 400 degrés qui ne bout pas à cause de l'intense pression. Et autour de ces feux vit tout un écosystème qui ne dépend aucunement de la lumière du soleil.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le verbe arabe signifie **attiser un four et l'emplir de feu** — et de la même racine vient « et quand les mers seront embrasées ». La description est explicite quant à l'embrasement, non quant au remplissage ou à l'écoulement. Et le serment par la mer embrasée vient entre un serment par le mont Sinaï et un serment par la Maison fréquentée — c'est-à-dire parmi des choses réelles et existantes. Il jure donc par une réalité présente, que l'homme n'a découverte que 1 350 ans plus tard.



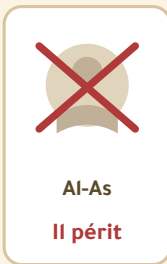
Une prophétie accomplie

Nous te suffisons contre les railleurs

Nous te suffisons certes contre les railleurs — ceux qui placent à côté de Dieu une autre divinité. Mais bientôt ils sauront.

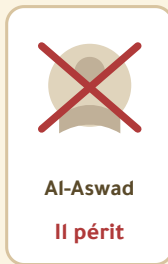
Sourate al-Hijr — versets 95-96

Une promesse d'être préservé d'adversaires nommés — et il en fut préservé



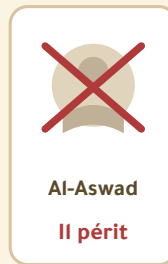
Al-As

Il périt



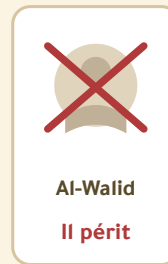
Al-Aswad

Il périt



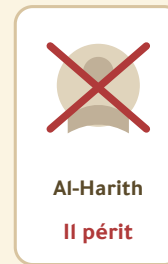
Al-Aswad

Il périt



Al-Walid

Il périt



Al-Harith

Il périt

Cinq meneurs nommés dans les livres de biographie... tous périrent avant l'hégire

Les meneurs de la raillerie à La Mecque périrent l'un après l'autre en peu de temps

En mots simples

Il y avait à La Mecque des hommes connus qui menaient la raillerie contre le Prophète ﷺ et le harcelaient. Puis un verset descendit disant : **Nous te suffisons contre eux**. Peu après, ils périrent tous, chacun d'une cause différente.

Que croyait-on alors ?

C'étaient des chefs de Quraysh, des hommes de rang et de richesse, au sommet de leur puissance et de leur influence. Le Prophète ﷺ et ceux qui étaient avec lui étaient au plus faible : assiégés et persécutés, sans armée et sans protection. Il n'existait aucun moyen humain d'écarter leur nuisance, encore moins de les détruire.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les livres de biographie et d'histoire — le plus ancien étant la biographie d'Ibn Ishaq dans la recension d'Ibn Hisham — rapportent que les meneurs de la raillerie étaient cinq, et qu'ils périrent tous dans un intervalle rapproché, avant l'émigration ou autour d'elle, de causes variées et sans rien de commun : maladie, peste, accident, une épine qui frappa, une blessure qui s'infecta. Aucun d'eux ne demeura ensuite pour s'opposer à l'appel.

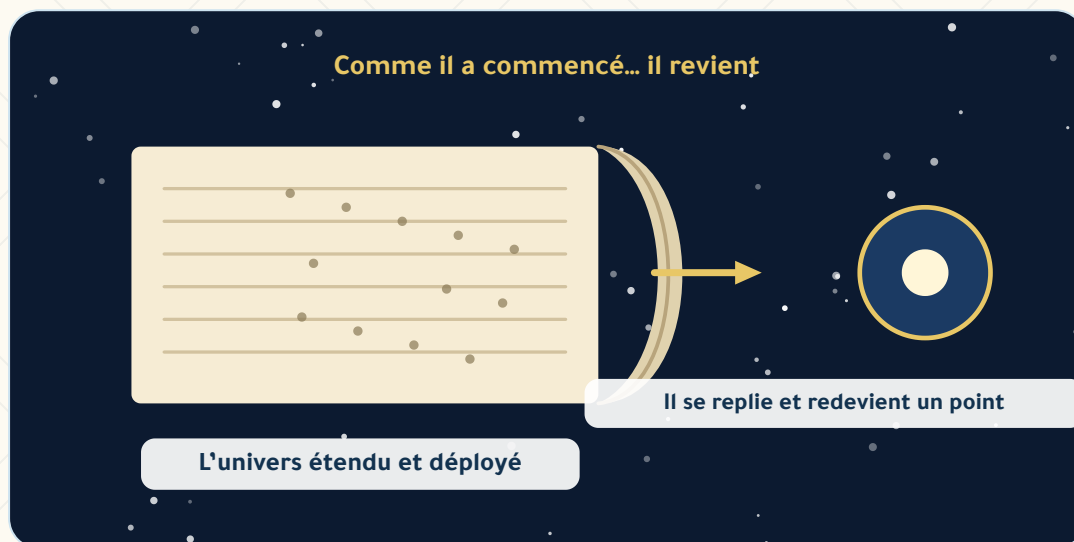
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le texte contient **une garantie**, et non une simple prière ou un espoir. Une garantie est un engagement qui peut être rompu, exposant aussitôt celui qui l'a donné devant ses adversaires. Si l'un d'eux avait continué à nuire et à railler pendant des années, le verset aurait été un argument contre eux, non pour eux. Plus important encore : c'est une promesse **faite contre les hommes les plus forts de la ville en faveur du plus faible** — un schéma qui revient dans tout le Coran : « L'assemblée sera vaincue et ils tourneront le dos » fut révélé à La Mecque des années avant Badr, et le Prophète ﷺ le récita le jour de Badr, et il en fut ainsi.

Le ciel replié comme un rouleau

*Le Jour où Nous plierons le ciel comme on plie le rouleau des écrits. Tout
❖ comme Nous avons commencé la première création, Nous la recommencerons. ❖*

Sourate al-Anbiya — verset 104



L'univers s'est étendu depuis un point... et se repliera en un point

En mots simples

Le verset dit que la fin de l'univers sera un **pliage** — une contraction et un enroulement, comme tu enroules une feuille de papier. Puis il dit une chose stupéfiante : cette fin sera exactement **comme le commencement**.

Que croyait-on alors ?

Il n'y avait à l'horizon aucune question appelée « comment finit l'univers ? », parce que l'univers, dans l'esprit des gens, était éternel et sans fin, sans commencement ni terme. Et relier la forme de la fin à la forme du commencement n'avait aucun cadre où se laisser comprendre.

Que dit la science aujourd'hui ?

Parmi les scénarios les mieux connus de la fin de l'univers en physique théorique il y a le **Big Crunch** : la gravité l'emporte sur l'expansion, et l'univers se contracte sur lui-même jusqu'à revenir à son état originel — un point d'extrême densité. C'est-à-dire que **la fin est l'image en miroir du commencement**.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le miracle est ici dans la seconde moitié du verset : « Tout comme Nous avons commencé la première création, Nous la recommencerons. » Cette phrase pose une règle : **la forme de la fin = la forme du commencement**. Et ce faisant, elle nous dit implicitement que l'univers était à son commencement **replié** — contracté en un point — ce qui est précisément ce que dit le modèle du Big Bang. Un seul verset a donné le commencement et la fin ensemble, à une époque où l'univers n'avait dans aucun esprit ni commencement ni fin.

L'astre qui frappe et qui perce

*Par le ciel et par l'astre nocturne — et qui te dira ce qu'est l'astre nocturne ? —
l'astre perçant.*

Sourate at-Tariq — versets 1-3



Un pulsar émet des impulsions régulières comme les coups d'un marteau qui ne manque jamais

En mots simples

Certaines étoiles émettent des signaux **comme des coups réguliers frappés à une porte** : toc... toc... toc... avec une précision plus grande que la meilleure horloge que l'homme ait jamais faite. Et le Coran a appelé une telle étoile « celui qui frappe ».

Que croyait-on alors ?

Une étoile, pour les gens, était un point de lumière silencieux et immobile. Elle n'avait ni son, ni pulsation, ni pénétration. Relier le mot qui dit frapper — un coup répété et sonore — à une étoile du ciel était, pour tout auditeur de ce temps-là, un propos sans signification.

Que dit la science aujourd'hui ?

En 1967 l'astronome Jocelyn Bell détecta des signaux radio se répétant avec une régularité stupéfiante en provenance de l'espace, au point que l'équipe les prit d'abord pour des messages d'êtres intelligents et les nomma LGM-1. Il s'avéra que c'étaient des **pulsars** : les restes d'étoiles explosées, tournant des dizaines et même des centaines de fois par seconde et émettant deux faisceaux qui balaient l'espace comme un phare. Quand on a converti leurs signaux en son, c'était exactement **un frappement régulier**.

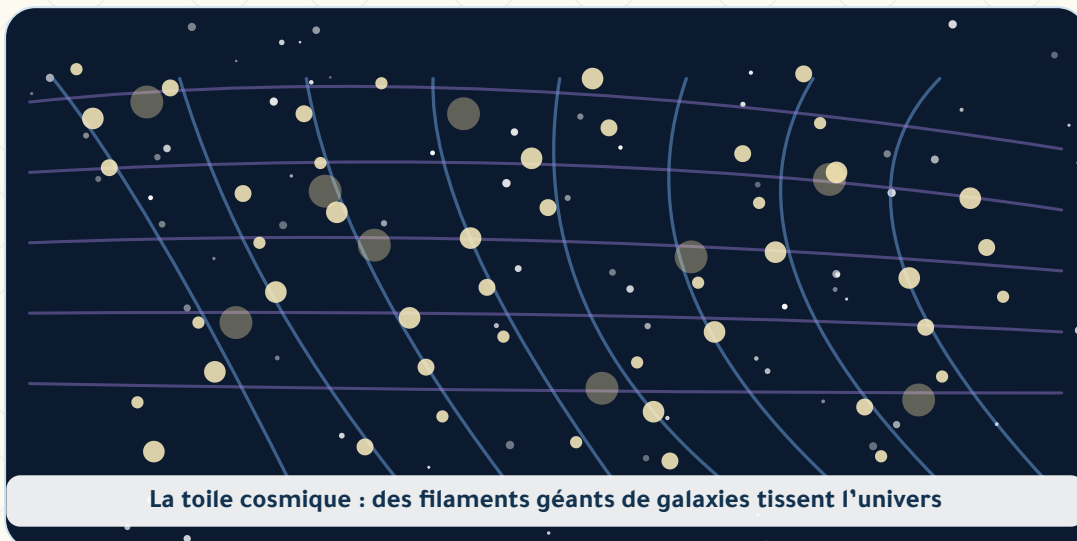
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Les deux mots réunis ne laissent aucune place au doute : « celui qui frappe » = ce qui produit un son de frappe répété, et « le perçant » = ce qui pénètre et traverse. Un pulsar réunit les deux descriptions littéralement : ses signaux sont un frappement régulier, et ils percent des milliers d'années-lumière et parviennent jusqu'à nous à travers la poussière de la galaxie. Le serment lui-même fut d'ailleurs suivi d'une question qui défie : « et qui te dira ce qu'est l'astre nocturne ? » — c'est-à-dire : voilà une chose **que tu n'as aucun moyen de connaître**. Et il en fut ainsi, jusqu'en 1967.

Le ciel tissé de voies entrelacées

Par le ciel aux voies entrelacées.

Sourate adh-Dhariyat — verset 7



La toile cosmique : des filaments géants de galaxies tissent l'univers

La grande carte de l'univers : non des galaxies éparses, mais un tissu de filaments et de nœuds

En mots simples

Si tu regardais l'univers entier de très loin, tu ne verrais pas des étoiles éparses. Tu verrais quelque chose comme **une étoffe tissée, ou un filet de fils** : de longs filaments de galaxies avec de vastes vides noirs entre eux. Et le mot arabe employé ici désigne **un tissage serré parcouru de voies**.

Que croyait-on alors ?

Le ciel, pour les gens, était une coupole lisse constellée de points lumineux, sans structure, sans forme et sans agencement. L'idée même que l'univers eût une « forme » d'ensemble n'était pas posée.

Que dit la science aujourd'hui ?

Ces dernières décennies les observatoires ont produit des cartes en trois dimensions de millions de galaxies (le projet SDSS et le relevé 2dF), et le résultat fut stupéfiant : les galaxies ne sont pas réparties au hasard mais agencées en une **toile cosmique** — des filaments et des murs géants de galaxies entourant d'énormes vides. L'image obtenue ressemble à une étoffe tissée à un degré saisissant.

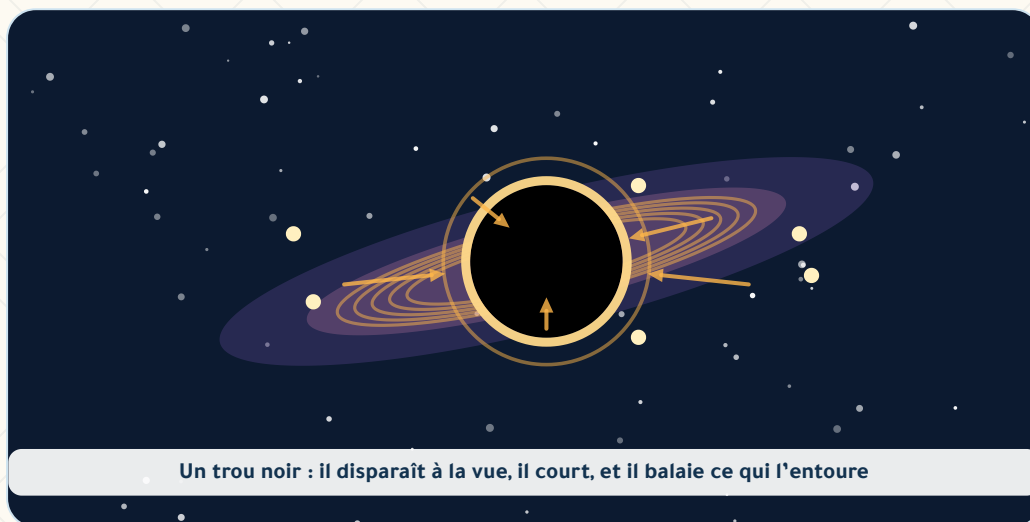
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le pluriel arabe employé ici désigne, dans les dictionnaires, les voies entrelacées dans une chose serrée, comme les rides de l'eau ou les ondulations du sable. Et c'est exactement le terme scientifique employé aujourd'hui : **filaments**. L'accord d'un mot arabe avec un terme scientifique moderne, dans un sens aussi rare et aussi précis, quatorze siècles plus tard, n'est pas le genre de chose qui arrive par coïncidence.

Celles qui se dérobent, qui courent, qui balaient

Non !... Je jure par les astres qui se dérobent — ceux qui courent et qui balaient.

Sourate at-Takwir — versets 15-16



Un trou noir : il disparaît à la vue, il court, et il balaie ce qui l'entoure

Un trou noir avale le gaz et les étoiles autour de lui comme un balai cosmique

En mots simples

Il y a dans l'espace des corps ayant trois qualités : ils **disparaissent** et ne peuvent être vus, ils **courent** à une vitesse énorme, et ils **balaient** ce qui les entoure et l'avalent. Ces trois qualités sont exactement ce par quoi Dieu jure ici.

Que croyait-on alors ?

Nulle part au monde il n'y avait de conception d'un corps céleste **invisible**. Un corps était ou bien vu et existait donc, ou bien non vu et n'existait donc pas. Qu'une chose énorme existât dans le ciel sans qu'aucun œil ne la vît jamais, et qu'elle avalât ce qui l'entoure — personne ne l'imaginait.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les trous noirs : des corps d'une densité si immense que même la lumière ne leur échappe pas, de sorte qu'ils sont **entièrement invisibles** par nature. Ils tournent et se déplacent au sein de leurs galaxies, et ils attirent gaz, poussière et étoiles et les avalent. Le premier trou noir fut imagé directement en 2019 (dans la galaxie M87), et les travaux prouvant leur existence ont reçu le prix Nobel en 2020.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Les trois mots sont d'une précision stupéfiante : la première racine signifie **disparaître et se contracter** ; la deuxième signifie **courir, être en mouvement** ; la troisième signifie **rassembler ce qui est alentour et l'avalier** (d'elle vient le mot arabe pour balai, et le mot pour le gîte où disparaît la gazelle). Trois attributs en deux versets, s'appliquant tous à une seule chose qui ne fut connue qu'au vingtième siècle. Et note que dans le Coran un serment n'est jamais prêté que par quelque chose de grand.

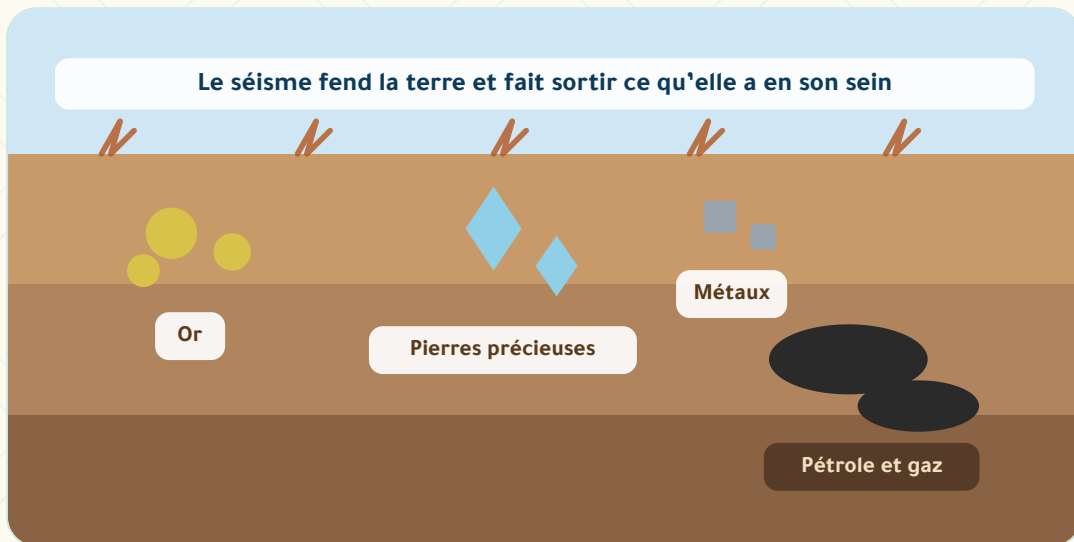
Sources [Event Horizon Telescope \(2019\) — the first image of M87*](#) · [Nobel Prize in Physics 2020](#)



La terre rejette ses fardeaux

Quand la terre tremblera de son tremblement, et que la terre rejettera ses fardeaux.

Sourate az-Zalzala — versets 1-2



Les séismes et le mouvement des plaques sont ce qui a hissé les métaux et le pétrole à notre portée



En mots simples

Tout l'or, les métaux et le pétrole que nous extrayons aujourd'hui étaient enfouis profondément dans la terre. Ce qui les a hissés près de la surface, ce sont **les séismes et le mouvement de la terre** au long de millions d'années.



Que croyait-on alors ?

Un séisme était pure catastrophe : effondrement, engloutissement et mort. Personne ne le reliait à un quelconque bienfait ni à la mise au jour d'un bien. Et le mot « ses fardeaux » au sens des trésors de son intérieur n'avait aucun sens clair pour les auditeurs.



Que dit la science aujourd'hui ?

La plupart des mines économiques du monde se trouvent **aux limites des plaques tectoniques** et dans les zones d'activité sismique et volcanique. Le mouvement des plaques est ce qui pousse la roche riche en métaux des profondeurs vers la croûte, et les fluides chauds sont ce qui concentre l'or et le cuivre en filons. Sans cette activité tous les trésors de la terre seraient restés à jamais hors de notre portée.



Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

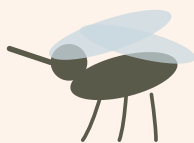
Le verset relie deux événements que la raison ordinaire ne relie pas : le tremblement → le rejet des fardeaux. Et c'est exactement ce qu'établit la science minière. Le mot « fardeaux » est d'une précision frappante : les métaux précieux — or, platine, uranium — sont **les plus denses des éléments**, et par nature ils s'enfoncent vers le centre de la terre, de sorte qu'ils ne remontent que si une force les y pousse. Ils ont été nommés par la propriété physique même qui les distingue.

Un moustique, et ce qui est au-delà

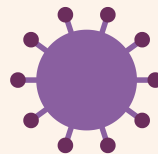
Dieu ne se gêne pas de citer en exemple un moustique, ou quoi que ce soit au-delà.

Sourate al-Baqara — verset 26

« ou ce qui va au-delà » = ou ce qui est plus petit encore



Le moustique



Le virus



Les bactéries

La plus petite chose visible à l'œil

Un million de fois plus petit qu'entre les deux

Un moustique est un géant si on le mesure aux bactéries et aux virus

En mots simples

Le Coran a donné en exemple la plus petite chose que les gens puissent voir — un moustique — puis il a dit : « **ou quoi que ce soit au-delà** ». Et en arabe le mot « au-delà » peut aussi signifier **aller plus loin dans la petitesse** : c'est-à-dire, et ce qui est plus petit encore.

Que croyait-on alors ?

Le moustique était la limite de la petitesse possible : la plus petite créature que l'œil puisse voir et dont il puisse distinguer les membres. Une vie plus petite que cela était inconcevable, car ce qui ne peut être vu ne peut être su exister. Et il en fut ainsi jusqu'à l'invention du microscope.

Que dit la science aujourd'hui ?

Un moustique est une créature relativement énorme : environ 6 millimètres de long. Dans son seul corps vivent **des millions de bactéries**, et sur lui se trouvent des virus des centaines de fois plus petits que les bactéries. On a trouvé qu'un seul moustique a une structure extrêmement complexe : un œil composé de centaines de lentilles, une trompe contenant six instruments distincts pour percer, aspirer et injecter un anticoagulant, et des ailes qui battent 600 fois par seconde.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

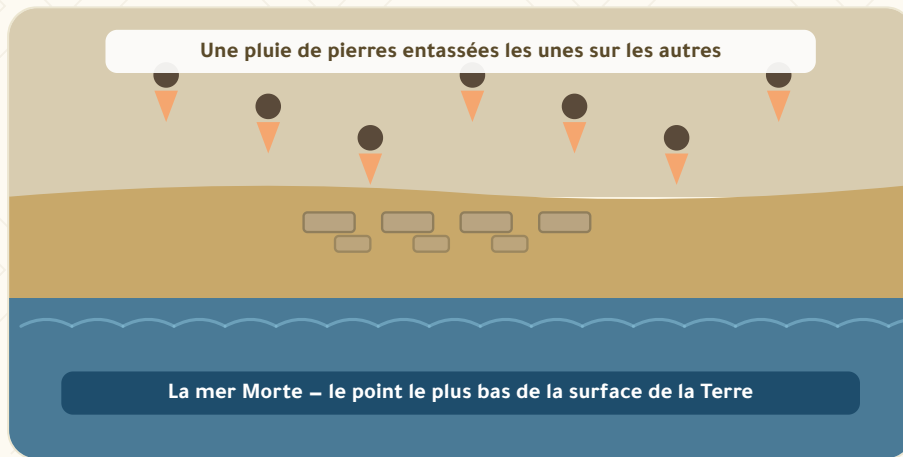
Le contexte tranche. Le verset vient au cours d'une explication : Dieu n'a pas honte de citer un exemple **tiré du petit**, en réponse à ceux qui raillaient la mention de la mouche et de l'araignée. La lecture conforme au contexte est donc : ni par ce qui est **plus loin encore dans la petitesse** que lui. Et cet usage est de l'arabe correct, comme on dit « cet homme est au-delà de lui en ignorance ». Le texte affirme donc implicitement l'existence de créatures plus petites que la plus petite chose que l'œil puisse voir, à une époque où le moustique était la limite du savoir humain sur la petitesse.



Le peuple de Loth — son sommet changé en son fond

Et quand vint Notre ordre, Nous mêmes sens dessus dessous et Nous fîmes pleuvoir sur elle des pierres entassées les unes sur les autres.

Sourate Hud — verset 82



Une région affaissée et retournée, puis inondée d'une eau intensément salée

En mots simples

Le verset dit que la cité du peuple de Loth fut **retournée sens dessus dessous**, et qu'ensuite tombèrent sur elle des pierres entassées les unes sur les autres. La géologie explique comment cela se produit dans cette région en particulier.

Que croyait-on alors ?

L'affaissement et le retournement étaient compris comme un châtement purement invisible, sans mécanisme naturel. On ignorait que la région repose sur une immense faille géologique, ni que son sous-sol renferme des gaz, du bitume et du soufre.

Que dit la science aujourd'hui ?

La région de la mer Morte repose sur la **faille transformante de la mer Morte** — l'une des failles sismiques les plus actives du monde — et c'est la parcelle de terre émergée la plus basse de la planète. La zone est riche en bitume naturel, en soufre et en gaz inflammables. Des chercheurs ont suggéré qu'un violent séisme a provoqué la **liquéfaction du sol, son affaissement** et le retournement de ses strates, avec l'éjection de matière brûlante retombée sur la région. À Tall el-Hammam, en Jordanie, on a trouvé une couche de destruction soudaine contenant du verre fondu à une température énorme.

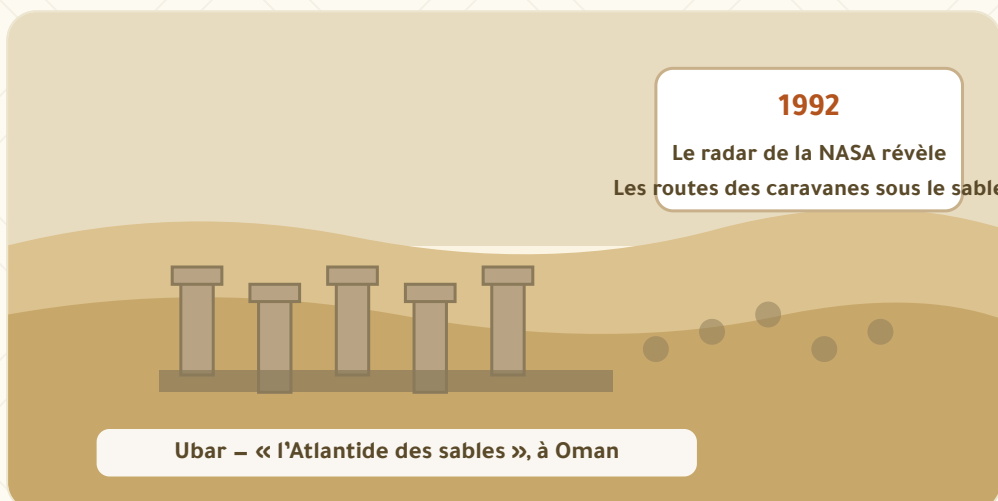
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Trois mots portent toute la description. « **Nous mêmes sens dessus dessous** » : une inversion verticale complète des strates, non une simple démolition — et c'est la description géologique de l'affaissement et du retournement. « **Argile dure** » : un mot qui joint la pierre et l'argile durcie. Et « **en couches** » : entassées les unes sur les autres en strates — une description précise de la roche sédimentaire stratifiée de cette région. Le texte décrit un mécanisme naturel cohérent, non une image vague de l'imagination.

Iram aux colonnes — la cité ensevelie

N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi avec les 'Ad — Iram aux colonnes, dont jamais il ne fut créé de semblable dans les contrées ?

Sourate al-Fajr — versets 6-8



Des colonnes et une forteresse ont émergé de sous les dunes après des milliers d'années

En mots simples

Le Coran a mentionné une grande cité aux **colonnes** dont il ne fut jamais bâti de semblable, et il a dit qu'elle périt. Les gens ont continué à la tenir pour une légende... jusqu'à ce que le radar satellite en découvre les restes sous les sables.

Que croyait-on alors ?

Dans le Quart Vide il n'y avait rien que du sable sans fin. Les historiens occidentaux comptaient « 'Ad » et « Iram » parmi les légendes des Arabes, puisqu'il n'en restait aucune trace et qu'aucune autre source n'en parlait. Et le désert ne garde aucun secret visible depuis sa surface.

Que dit la science aujourd'hui ?

En 1992 une équipe menée par Nicholas Clapp employa des images radar de la navette spatiale de la NASA, et sous les sables apparurent **d'anciennes routes caravanières convergeant vers un seul point**, à **Shisr** dans le gouvernorat de Dhofar, à Oman. La fouille révéla une forteresse octogonale aux **hautes tours** et les restes d'une cité effondrée dans un gouffre calcaire au-dessous d'elle. Les journaux du monde l'annoncèrent comme « Ubar : l'Atlantide des sables ».

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La description coranique a donné à la cité un attribut particulier : « **aux colonnes** » — c'est-à-dire des colonnes ou de hautes tours. Ce n'est pas un attribut général de n'importe quelle cité ; les bourgades d'Arabie étaient des maisons d'argile et des tentes. Puis il a ajouté : « **dont jamais il ne fut créé de semblable dans les contrées** » — son unicité architecturale. Et les tours sont effectivement apparues. Surtout, le Coran en a parlé comme d'une **histoire réelle** et non d'une légende, à une époque où personne n'en avait la moindre preuve — et cela lui fut reproché quatorze siècles durant, jusqu'à ce que vienne le radar.